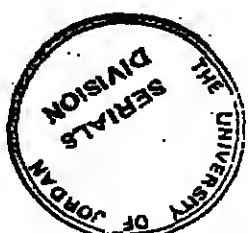


مكتبة العالم



Supplément « Sans visa »

Le Monde

15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 15

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - N° 14479 - 8 F

SAMEDI 17 AOÛT 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNÉ

Les raisons allemandes

APRÈS la décision, jeudi 15 août, de la Bundesbank de relever ses taux d'intérêt, l'Allemagne est à nouveau accusée de mener son action sans se préoccuper de la situation de ses partenaires. Elle ne songerait qu'à la stabilité du mark, faisant preuve, selon certains, d'un égoïsme inacceptable alors que s'accroît l'interdépendance des économies nationales.

La France est sans doute déçue par la décision allemande car elle ne pourra pas, à court terme, relancer sa croissance par une baisse du loyer de l'argent. Paris ne peut cependant pas condamner son voisin car l'Allemagne, à cette fois-ci, des circonstances atténuantes.

Les responsables français, tout d'abord, ne peuvent nier qu'une concertation permanente a eu lieu sur ce sujet à l'occasion de rencontres bilatérales comme lors des discussions entre les pays membres du système monétaire européen et au sein du groupe des sept grands pays industrialisés. Lors de leur dernière réunion, en juin, les ministres des finances du G7 avaient estimé, à l'initiative notamment des Américains et des Français, qu'il était nécessaire de favoriser, partout où cela était possible, une baisse des taux d'intérêt. L'objectif n'était pas de soutenir une croissance mondiale encore très faible.

Le compromis adopté jeudi par le puissant conseil central de la Bundesbank (avec un relèvement d'un point de son compte, mais de 0,25 % seulement du lombard) montre que les gouverneurs de l'institut d'émission allemand, souvent accusés par Paris de provincialisme, ont entendu l'avertissement de leurs partenaires. Mais ils défendent aussi les intérêts de l'Allemagne. Qui pourrait leur reprocher ?

M. Helmut Schlesinger, en effet, a des arguments convaincants. L'accroissement du déficit budgétaire, lié à la réunification, et les revendications salariales font craindre, à juste titre, au successeur de M. Karl Otto Pöhl que l'Allemagne ne soit entraînée dans une période de forte inflation. Contrairement à ce que certains insistent en France, les Allemands de l'Ouest paient déjà largement leur tribut à la reconstruction des cinq anciens Länder de l'ex-RDA. Sous diverses formes, les impôts ont fortement augmenté outre-Rhin.

En augmentant ses taux, l'Allemagne transmet une partie de la note de la réunification à ses partenaires. Cela est vrai. Mais il ne faut pas oublier que tous profitent aussi des bénéfices des marchés nouveaux qui se sont ouverts. Les exportations françaises ont été stimulées, depuis plus d'un an, par la forte demande des nouveaux consommateurs allemands.

Pendant des années, toutes les organisations internationales et de nombreux pays - dont la France - avaient fait pression sur l'Allemagne pour qu'elle joue un rôle de locomotive dans l'économie mondiale. Elle l'a joué. Peut-on alors reprocher à un pays qui, avant le choc de la réunification, avait démontré une incontestable savoir-faire dans la gestion économique de vouloir limiter aujourd'hui les dérèglements ? Quoi qu'il en soit, la France aurait mauvaise grâce à refuser les conséquences économiques d'une décision politique - la réunification des deux États allemands - à laquelle elle a souscrit.

Lire page 13

l'article de FRANÇOISE LAZARE

M0147 - 08170 - 6.00 F



Pour permettre à Bagdad d'acheter des vivres et des médicaments

L'ONU lève partiellement l'embargo sur les ventes de pétrole irakien

Le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté, jeudi 15 août, trois résolutions concernant l'Irak. Dans un texte préparé par la France, le Conseil autorise notamment, sous un contrôle très strict, la vente de pétrole irakien - pour un montant maximum de 1,6 milliard de dollars pendant six mois - afin de financer l'achat de vivres et de médicaments pour la

population civile. Le Conseil a aussi fixé à 30 % le pourcentage maximum de prélèvement des recettes pétrolières de Bagdad pour le paiement des dommages de guerre, et il a condamné le «manquement grave» de l'Irak à son obligation de coopérer à la neutralisation de ses équipements destinés à la production d'armes de destruction massive.

La résolution 706 sur la reprise partielle des exportations pétrolières de l'Irak a été votée avec 13 voix pour, 1 contre (Cuba) et 1 abstention (Yémen). L'ambassadeur américain auprès de l'ONU, M. Thomas R. Pickering, a estimé que ce texte ne signifie pas du tout un allègement de l'embargo économique imposé à Bagdad.

En fait, cette résolution «renforce les sanctions en empêchant le gouvernement irakien de chercher à obtenir des gains politiques à travers la mise du pétrole irakien que lui-même a causée», a noté M. Pickering.

Lire page 3 l'article d'AFANE BASSIR POUR et le texte de la résolution

Première visite pontificale en Hongrie

Jean-Paul II était attendu vendredi 16 août à Budapest. C'est la première fois qu'un pape se rend en Hongrie.

Jeudi, en Pologne, lors de la sixième journée mondiale de la jeunesse à Cracovie et de la grande messe de l'Assomption, le pape a appelé les jeunes à devenir «les bâtisseurs d'un nouveau monde fondé sur la vérité, la justice, la solidarité et l'amour». Dans son homélie, il a mis en parallèle «le grand vide, l'impression de déception et la sombre aridité sur l'avenir» résultant de l'effondrement de l'idéologie communiste à l'Est et «la perte de raisons de vivre» d'un grand nombre de jeunes à l'Ouest. Plus d'un million de personnes participaient à ce rassemblement auquel assistaient MM. Walesa et Bielecki, président et premier ministre polonais.

Lire page 4 l'article de notre envoyé spécial HENRI TINCO

Voyage avec Colomb

17. - L'île coupée

Une curiosité pharaonique révèle la République dominicaine, ce pays gouverné par un président d'un autre siècle. Mais la servitude des coupeurs de canne à sucre est bien actuelle...

Lire page 2 le dix-septième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEI



Mexique : la fraude à l'épreuve

Les élections du dimanche 18 août vont constituer un test pour le «processus démocratique» engagé par le président Salinas

GUANAJUATO

de notre envoyé spécial

Les Mexicains se rendront aux urnes dimanche pour renouveler la Chambre des députés, la moitié du Sénat et élire sept gouverneurs. Occasion ou jamais pour le Mexique de montrer que le «processus démocratique en cours» peut permettre la tenue de scrutins sans fraude. Pour le Parti d'action nationale (PAN, opposition conservatrice), qui a déjà remporté un poste de gou-

verneur en 1989, ces élections, organisées au milieu du mandat du président Salinas, pourraient être la consécration de cinquante années d'efforts pour enlever au Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) l'exercice absolu du pouvoir au Mexique en l'emportant dans deux États-clés.

«Là où s'arrête la peur commence le vote pour le PAN.» En lettres gigantesques, bleu sur fond blanc, cet appel à la rébellion démocratique contre la domination du PRI, au pouvoir

depuis 1929, s'adresse aux électeurs de Guanajuato. Dans cet État, berceau de l'indépendance du Mexique et «laboratoire du processus démocratique» en cours, le «paniste» Vicente Fox est le mieux placé pour décrocher le poste de gouverneur, malgré les ressources financières inépuisables du candidat officiel, l'ancien maire de Mexico, Ramon Aguirre.

Le PAN compte aussi sur une autre victoire dans l'État de San-Luis-Potosi où, pour la première

fois dans l'histoire électorale agitée du Mexique, l'opposition (de gauche et de droite) a fait front commun en présentant un candidat unique, une personnalité locale, M. Salvador Nava.

«L'avenir du pays est en jeu», reconnaît le président du PRI, le sénateur Luis Colosio. Il craint en effet de ne pas pouvoir compter sur la majorité des deux tiers au Congrès.

BERTRAND DE LA GRANGE
Lire la suite page 5

Ces HLM qu'on abat

A Chanteloup-les-Vignes, une tentative pour réhabiliter un quartier en difficulté

par Marc Ambroise-Rendu

Depuis le début d'août, un nuage de poussière voile le ciel de Chanteloup-les-Vignes, dans les Yvelines. Des engins jettent bas tout un quartier de HLM construit il y a pas vingt ans et signé par le célèbre architecte Emile Aillaud. Les gamins qui d'ont pu partir en vacances sont ravis de cette distraction imprévue mais quelques ménagères nostalgiques pleurent les immeubles où elles connurent jadis, pour la première fois de leur existence, l'hygiène et le confort.

La démolition de logements sociaux datant des «30 glorieuses» n'est certes pas une nouveauté. On la pratique depuis déjà dix ans mais ce chantier-ci est original. Avec la complicité de l'Office d'HLM, de la mairie et de l'Etat, l'opération est menée par une société privée qui compte bien se rembourser de

ses frais - l'acquisition du site et la démolition lui coûtent une quarantaine de millions - en vendant quelques centaines de pavillons et d'appartements «bourgeois».

Décidément, Chanteloup-les-Vignes, paisible bourgade nichée sur les pentes d'un coteau de l'Ile-de-France, dans une boucle de la Seine, à 25 kilomètres des Champs-Élysées, restera dans l'histoire de l'urbanisme français.

À la fin des années 70, les autorités parisiennes décidèrent de planter dans les carrés de choux situés au bas du village plus de quatre mille logements sociaux destinés à abriter des familles de mal-logés tirées de leurs taudis de Barbès ou de Nanterre. Quinze mille citadins exilés en pleine campagne, sans emploi et sans liaison avec Paris, c'était résoudre un problème - la crise du logement - pour en susciter bien d'autres.

Lire la suite page 6

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,80 DA; Maroc, 6 DH; Tunisie, 760 ML; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Danemark, 14 KR; Espagne, 100 PTA; G.B., 85 p.; Grèce, 220 DR; Hongrie, 1,20 Z; Italie, 2,200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,80 \$.

Voyage avec Colomb

SANTO-DOMINGO. — Claudel aurait-il aimé? Au spectacle de cet anachronisme, le voyageur appelle au secours. Pour tempérer son aversion, il s'invente un contradicteur en la personne de ce catholique intrinsèque, à la ferveur offensive de converti, qui campait un Colomb glorieux et illuminé, «*révélateur de la Terre de Dieu*», porte-Christ apportant la lumière au monde, chassant à grands coups de croix «*les affreux dieux de sang et de ténèbres*». Non, tout bien réfléchi, Paul Claudel, «*le moins mystique des croyants*» comme disait Saint-John Perse, son confrère en poésie et collègue en diplomatie, n'aurait pas apprécié. L'auteur du *Soulier de satin* était trop moderne pour goûter cette incongruité d'un autre siècle. Il s'agit d'une croix, immense, de plus d'une centaine de mètres, couchée de tout son long sur la rive gauche du río Ozama, face à la vieille ville de Santo Domingo. Une croix de pierre et de béton, horizontale et monumentale, tel un insecte gigantesque dont le dos se hisse vers le ciel à l'intersection de la traverse et du poteau. Sur cette saillie d'une dizaine de mètres de hauteur jaillira en 1992 une flamme en l'honneur de l'Amiral.

Nommée le *Foro a Colon*, le phare de Colomb, cette construction pharaonique est en effet destinée à célébrer pour l'éternité le cinquième centenaire de la «*découverte*» et de «*l'évangélisation*» de l'Amérique selon les termes en vigueur de la République dominicaine. En compagnie d'un groupe de Japonais intrigués, on en visite le chantier, déjà fort avancé, mar-

nues et constructions multiples, vultus par un président désireux de rester dans l'histoire comme le nouveau bâtisseur de la capitale. «*Le peuple n'a rien, le ciment ne se mange pas*», clame l'opposition, qui n'a toujours pas réussi à ébranler durablement ce caudillo paternaliste, avocat effacé à ses débuts, plusieurs fois secrétaire d'Etat puis vice-président sous Trujillo, de 1930 jusqu'à l'assassinat du dictateur en 1961, réchappé de cette compromission parce qu'intégré, installé aux commandes par les États-Unis après leur intervention militaire de 1965, élu à cinq reprises président en 1966, 1970, 1974, 1986 et 1990. Chaque jeudi, Balaguer se déplace pour inaugurer l'une de ses réalisations. Il est devenu avengé. Ses conseillers lui disent les couleurs, l'ampleur, la beauté. Souvent, les chantiers commencent après que pioches et matras aient repoussé les limites d'un bidonville.

CES villes dans la ville, monstres de misère et de crime, se nomment Vietnam ou Katanga, en sécession revendiquée. Le niveau de vie dominicain est deux fois plus élevé que l'haïtien, mais ce n'est qu'une échelle dans la pauvreté. Les nouveaux riches ont leurs quartiers luxuriants, les touristes leurs hôtels au service diligent, les hommes d'affaires leurs zones franches à la main-d'œuvre profitable, les cigares Davidoff en rupture de castrisme leurs nouvelles factoreries — autant d'inventions pratiquement introuvables dans l'autre Etat d'Hispaniola. Mais ici comme là-bas les routes sont défoncées, les transports font défaut, l'eau potable manque, l'électricité s'interrompt. Qu'importe puisque Colomb recouvrira le tout de ses

acheter mais aussi, devait-il raconter dans son testament, «*jusqu'à ce que le gouverneur eût fait brûler ou pendre quatre-vingt-quatre caniques, seigneurs et vassaux, et avec eux Anacaona, le souverain le plus puissant de l'île*». Depuis, la partie dominicaine d'Hispaniola a connu d'autres massacres. Celui de 1937, par exemple.

Un jour de cette funeste année, le général Trujillo voulut «*blanchir*» la frontière de son pays. Aussi fit-il ramasser plusieurs milliers d'Haïtiens de tous âges — certains disent 15 000, d'autres 30 000, personne ne sait exactement — installés en «*Dominicaine*». L'un des jeux des militaires était de les obliger à prononcer en espagnol le mot «*perdi*», aux phonèmes impossibles. Une bonne articulation ne changeait rien : ils furent tous assassinés, à l'arme blanche.

«*Les problèmes dominicano-haïtiens sont tellement importants qu'il dépasse celui de l'éducation et de la santé*». Cette déclaration de Joaquín Balaguer ne remonte qu'au 27 février dernier, faite à l'occasion de la fête nationale d'un pays dont les systèmes scolaire et sanitaire sont sinistres. En 1984, le président a publié *l'île à l'envers*, un livre qui est la bible de l'anti-haïtianisme dominicain. Balaguer s'inquiète d'une «*invasion pacifique*», craint une «*dissolution spirituelle du pays*», accuse les immigrants venus du pays voisin de «*dévaliser les forêts dominicaines et de faire de la République dominicaine ce qu'ils ont fait de leur propre pays, un rocher, un désert*». Le passé continue de saisir le présent, dessinant un conflit régional latent et imprévisible. Ordonné, — une mystérieuse organisation d'extrême droite, s'est récemment signalée

Della Rosa raconte ses visites dans les bateaux, l'absence de soins médicaux et le guet des milices, les contramandats qui trébuchent au moment de la pesée, les enfants qui aident leurs parents à tenir le rythme. Un bon coupeur abat une tonne et demie de canne par jour, payée entre douze et quatorze pesos, guère plus d'un dollar au change officiel.

Ces deux morceaux d'île se fréquentent en s'ignorant. Aucun correspondant de presse dominicain en Haïti, et vice versa. A l'inverse de l'information, la contrebande circule de part et d'autre de la frontière, tandis que les anciens *macoutes* ruminent leur revanche à Santo Domingo, où les opposants au dualisme n'avaient pas droit de cité. Le dialogue s'imposera-t-il? La question concerne l'Europe, qui a son mot à dire : les deux pays ont adhéré à la dernière convention de Lomé, participant au même cadre d'échange et de coopération avec la CEE. Mais les arguments des bailleurs de fonds suffiront-ils quand les mentalités sont en jeu, forgées sur la longue durée? L'anti-haïtianisme dominicain, qui vise d'abord le Noir, le descendant d'esclave, perçu comme une menace pour l'hispanité blanche, semble un écho déformé, lointain et archaïque, de cette *limpieza de sangre* dont l'Espagne eut tant de mal à se défaire.

Les statuts de «*pureté de sang*», qui entraînaient enquêtes et certificats pour l'accès à certains emplois, ont survécu quelques dizaines d'années à l'inquisition espagnole, abolie seulement en 1834. Ils visaient les descendants de juifs, de Maures ou de condamnés de l'inquisition.

«*Cortés est le résultat d'un examen de conscience : comment oser que se reproduise la catastrophe d'Hispaniola à laquelle il a assisté? Le métissage était la seule chance de survie, les Indiens ne pouvaient pas vivre en captivité, leur histoire s'échouait comme les cachalots meurent sur les plages. Toute la suite en découle, dans un jeu complexe de syncrétisme religieux qui va donner le Mexique d'aujourd'hui à la fois indien et non-indien, ni hispanique ni catholique romain, alors qu'ici on en est encore là. Le Mexique, c'est le contre-modèle. La République dominicaine, c'est la ténacité-témoin. Réhabiliter l'obligé à bousculer ceux qui se sont appropriés la postérité. Aussi Duverger n'aime-t-il pas Las Casas — «*un mythe occidental pour se donner bonne conscience, un épicentrique qui se réveille tard*» — et guère plus Colomb — «*il ne pense pas, ne s'intéresse pas aux hommes, comment un ethnologue pourrait-il l'almer?*»*

A Santo-Domingo, les *colmados* sont aussi mélangés, bars, épicerie et salons de jeux. Il y en a plusieurs dans la Ciudad Nueva, ce quartier où surgit un souvenir d'images télévisées en noir et blanc, combats de rue et guérilla urbaine. C'est ici que, en 1965, 20 000 marines et parachutistes américains affrontèrent la résistance acharnée des militaires dominicains «*constitutionnalistes*» qui exigeaient le retour du président Juan Bosch, renversé par un coup d'Etat en 1963. Les États-Unis craignaient un nouveau Cuba. Ils l'évitèrent, au prix de 3 000 morts, civils dominicains pour la plupart. André Rivière, un Français, fut fauché par la balle d'un tireur d'élite panqué. Un baron-

17. L'île coupée

par Edwy Plenel



Aujourd'hui encore, la situation des *braceros* haïtiens est assimilée à une forme moderne d'esclavage.

chant à l'intérieur de chacune des branches de la croix, évidées en leur milieu, décorées d'inscriptions rappelant les voyages de notre héros, bordées de portes menant à des cryptes dédiées à chacun des pays du continent latino-américain. Levant les yeux vers les rectangles de ciel, on s'efforce d'imaginer la suite du programme, telle que l'a prévue le maître de cérémonie : une croix lumineuse projetée au firmament par des faisceaux laser. Sous la plate-forme d'où s'élèvera la flamme, on tourne autour de mausolée funéraire de l'Amiral, fantaisie baroque déclinée de la cathédrale, où elle trônait au milieu de la nef depuis 1892, année du quatrième centenaire. Toujours gardées dans la maison de Dieu par deux sentinelles militaires, les supposées cendres de Colomb, dont on avait croisé l'autre tombe à Séville, rejoindront leur nouvelle demeure l'année prochaine.

Ce monument ne ment pas, symbole de ce qu'est ce pays sous Joaquín Balaguer, quatre-vingt-quatre ans hientôt, homme d'un autre temps, venu à la politique dans l'ombre du plus terrifiant dictateur qu'ait produit un continent qui n'en fut pas avare, le général Rafael Leonidas Trujillo. L'idée de ce phare remonte au siècle dernier, et ses premiers plans furent ébauchés dans les années trente du nôtre. La tyrannie n'est plus, remplacée par une apparente démocratie, une démocratie «*de basse intensité*» selon l'ironique formule des politologues, où le pluripartisme n'empêche pas l'élimination physique des opposants. Mais le parfum idéologique de la dictature ne s'est pas évaporé. A l'opposé de celle qui s'épanouit sur l'autre rive atlantique, l'hispanité est ici une machine à remonter le temps. Est-ce un hasard si Juan Carlos — «*ce Bourbon le plus intelligent depuis le Roi-Soleil*», comme nous le confiait un socialiste espagnol — a décidé de ne pas venir à Santo-Domingo en 1992?

Voici donc Colomb enrôlé pour le sacre du régime. Depuis 1986, la préparation du cinquième centenaire est prétexte à de grands travaux, percement de larges ave-

nuées! La planche à billets conforte le mirage. En avril, le pouvoir a mis en circulation 173 millions de pesos. Il y a peu, la création monétaire suivait un rythme de 300 à 400 millions mensuels. Verdict des règles à calcul : la masse d'argent double, le pouvoir d'achat diminue de moitié. Et le pays s'enfonce dans le cercle vicieux de la dépendance : la dette extérieure atteint 4,1 milliards de dollars, celle d'Haïti «*seulement*» 840 millions.

Joaquín Balaguer est aussi un écrivain prolifique, au style fleuri. Une quarantaine d'ouvrages depuis 1920, parmi lesquels *un Clair de lune*, un *Trujillo et son œuvre*, un *Christ de la liberté*, un *Colomb, précurseur littéraire*, une *Senillette de la frontière*, des *Croix illuminées*. Dans son *Guide émo-* *tionnel de la cité romantique*, promenade rêveuse dans la Santo-Domingo d'hier, il oppose Las Casas, l'apôtre des Indiens, à Nicolas de Ovando, «*l'apôtre de la civilisation*». Troisième gouverneur d'Hispaniola — le premier ayant été Colomb — Ovando fut, au tout début du XVI^e siècle, le vrai bâtisseur de la capitale dont le site avait été trouvé, entre les deuxième et troisième voyages de l'Amiral, par Barthélemy Colomb à la demande de son frère. Laisant transparaître une identification à peine dissimulée, Balaguer vante l'«*inflexibilité de caractère*» de ce «*conducteur de multitudes*», opposant les «*immenses erreurs*» du dominicain à «*l'œuvre féconde*» du gouverneur, digne d'une «*immortelle illumination*» parce qu'il sut inscrire ses idées dans le «*bronze des réalités*» et non dans les «*rêves de l'utopie*».

La biographie de l'Amiral éclaire ces «*réalités*». En 1503, lors de son quatrième et dernier voyage, le plus dramatique, Colomb, déjà rejeté sur le bas-côté de l'Histoire par les conquistadors, était interdit d'Hispaniola, passée sous la férule d'Ovando. Alors qu'il avait, encore une fois, perdu ses navires et restait immobilisé à la Jamaïque, l'un de ses marins les plus fidèles rejoignit Santo-Domingo en canot. Ce Diego Mendez y fut retenu près d'un an, le temps de trouver un bateau à

par des provocations devant l'ambassade haïtienne. Des tracts circulant appelant à l'expulsion des Haïtiens, dont la communauté est survécut à un million d'âmes sur sept millions d'habitants, alors qu'elle n'en compterait que 500 000.

EN arrière-plan, l'histoire et l'économie. «*L'indépendance dominicaine s'est faite contre l'Haïti, pas contre l'Espagne. D'où cette tendance de Trujillo jusqu'à aujourd'hui, à exalter l'hispanisme contre l'Haïtien*». Sociologue et sénateur du PLD, le Parti pour la libération dominicaine de l'éphémère président Juan Bosch, Max Puig s'alarme de voir son pays se définir ainsi en négatif, «*un pays vulnérable, résigné à l'échec, une île dans l'île*». Au XIX^e siècle, Haïti dominait Hispaniola. En 1821, la partie espagnole avait à peine conquis son indépendance que l'Etat voisin l'envahissait et l'occupait jusqu'en 1844. Les années suivantes furent jalonnées d'affrontements armés. C'est au début de notre siècle, après huit ans d'occupation américaine de la République dominicaine, que le rapport de forces s'est inversé. Les dictateurs trouvèrent un terrain d'entente sur le dos des peuples : par contrat, l'Etat haïtien fournissait des contingents de main-d'œuvre à son voisin. Aujourd'hui encore, l'Etat dominicain est le principal employeur des Haïtiens dans ses plantations sucrières et ses chantiers de construction.

Coupeurs de canne, les *braceros* haïtiens sont parqués dans des *bateys*, véritables camps de travail où ils sont asservis, entravés dans leurs mouvements, surveillés par des gardes armés, à la merci d'une rafale militaire s'ils veulent s'enfuir. Tableau excessif? La Société anti-esclavagiste de Londres, Americas Watch et l'Organisation internationale du travail ont comparé cette situation à une forme moderne d'esclavage. «*Quand on défend les Haïtiens, on est accusé de trahir la patrie. Ne pas comprendre que le sort des deux pays est lié, c'est une folie. Mais le gouvernement préfère jouer sur un racisme populaire*». Dirigeant de la CTU, le plus important syndicat dominicain, Fernando

Celle-ci, instituée douze ans avant l'expulsion de 1492 et différente des Inquisitions moyennageuses, est une invention où se lit à nouveau l'ambivalence du progrès, insupportable de son envers régressif. L'Espagne que Colomb ouvre au grand large se repliera sur elle-même, recherchant une pureté illusoire, synonyme de fragilité. L'inquisition préfigure une modernité totalitaire. Pourchassant l'hérésie au sens large — les nouveaux chrétiens, mais aussi les protestants, les homosexuels, les bigames, — elle est contrôlée par l'Etat, autorisée à poursuivre n'importe qui n'importe où. Traque du sang corrompu, les statuts imposent parallèlement une persécution multiséculaire à certaines familles. A l'écart des brassages, les Basques en profiteront, au point que deux de leurs provinces interdiront leur territoire aux nouveaux chrétiens, aux gitans, aux Indiens d'Amérique et aux Noirs.

Ce racisme se développe quand le choc américain ébranle les consciences.

Surgit alors un nouveau paradoxe, qui rend encore plus obsolètes les actuelles peurs dominicaines. N'est-ce pas de la découverte que naîtra la réponse au nouveau obscurantisme, son rejet et sa négation : le métissage? «*C'est l'invention géniale de Cortés! Il est le premier à avoir tiré la leçon du génocide d'Hispaniola, comprenant que ce scénario qui consistait à refaire l'Espagne sous les tropiques était absurde. Son idée obsessionnelle, c'était le métissage : on conserve et on fond, on fusionne les cultures. Et sa politique fut de copulation forcée, systématique, à grande échelle! En réalité, il était profondément antisémitique, le premier indépendantiste américain*», Christian Duverger, qui nous prend de court avec cet élogisme iconoclaste du conquistador, est l'un des représentants de la nouvelle génération d'américanistes français. Chercheur, et non diplomate, il s'est offert un séjour provisoire à Santo-Domingo au poste de conseiller culturel à l'ambassade, avouant d'avoir pas su résister quand il apprit que la Maison de Fraunce occupait l'ancienne résidence d'Hernán Cortés.

deur, ancien para de Dien-Bien-Phu et des djebels algériens, qui n'avait rien d'un communiste.

L'Histoire aime ces méandres imprévus. Au gouverneur Ovando, qui voudrait réincarner Balaguer, succède Diego Colomb, le fils aîné de l'Amiral. Musée colonial sans inventaire, sa maison surplombe le fleuve, à l'extrémité de la vieille ville. De son père, il avait hérité l'ambition mais perdu la folie, se contentant d'être un vice-roi des Indes prosaïque, hostile aux religieux émus par le sort des Indiens. Devant son petit palais, une large esplanade, dégauchée en prévision des festivités de 1992. Jean-Paul II viendra, ayant sans doute oublié en chemin la requête de Marianne Mahé-Lot, historienne de Colomb et de Las Casas, une charmante vieille dame rencontrée à Paris. Devenue catholique «*une nuit de Noël*» — «*ça m'est arrivé comme à Claudel*», — elle lui demandait de soutenir la béatification de Las Casas, symbole d'une «*Eglise universaliste*». «*C'est Colomb qui m'a mené à Las Casas, parce qu'il voyait déjà en tout homme l'image de Dieu*».

Colomb, que ce voyage va désormais suivre dans le désordre, après avoir fidèlement accompagné les étapes de sa première traversée. Sans respecter la chronologie de ses trois autres périples atlantiques mais en épousant son envie de fuite, d'incessante évasion marine. D'autres fuient la République dominicaine, plus gros fournisseur de boat-peuple de la Caraïbe. A l'extrême sud-est d'Hispaniola, des rochers de la Boca de Yuma sont décorés de murceaux de tissus multicolores rejetés par la mer. «*C'est ce que laissent les requins*», assurent les pêcheurs du village. Ce qu'ils laissent de ceux qui n'ont pas réussi à rejoindre la terre promise, Porto Rico...

Prochain article :
Un drapeau de trop
Retrouvez les épisodes de «*Voyage avec Colomb*» sur France-Culture, du lundi au samedi, à 18 h 15.

comb

سكس الثماني

ÉTRANGER

La levée très limitée de l'embargo contre l'Irak par le Conseil de sécurité

Bagdad considère les nouvelles résolutions comme une « mise sous tutelle »

Le Conseil de sécurité des Nations unies a adopté, jeudi 15 août, trois résolutions sur l'Irak qui « constituent, selon le représentant du gouvernement de Bagdad à l'ONU, une véritable mise sous tutelle de l'Irak ».

NEW-YORK (Nations unies)

correspondance

La résolution 706, formulée par la France il y a une vingtaine de jours et approuvée jeudi soir à une très large majorité - 13 voix pour, une abstention (Yémen) et une contre (Cuba) - « organise, selon le représentant français, M. Jean-Marc Rochereau de La Sablière, les relations entre Bagdad et la communauté internationale ». Bien que le Conseil autorise, pour la première fois depuis l'invasion du Koweït, une vente de pétrole irakien, les revenus seront strictement contrôlés, et les pays acheteurs devront verser la totalité du prix directement sur un compte mis sous séquestre aux Nations unies.

Selon la résolution 706, parallèle par la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Union soviétique et le Belgique, 30 % des

revenus pétroliers de l'Irak, c'est-à-dire 480 millions de dollars, seront utilisés pour des compensations aux victimes de la guerre du Golfe, à commencer par les « petites demandes », jusqu'à concurrence de 100 000 dollars. Entre 60 et 70 millions de dollars seront affectés aux dépenses concernant l'élimination des armes irakiennes de destruction massive et plus de 10 millions de dollars seront utilisés pour la démarcation de la frontière entre l'Irak et le Koweït.

Présentée comme « humanitaire », car la vente de pétrole doit permettre à l'Irak de se procurer des produits de première nécessité, cette résolution demande au secrétaire général de l'ONU de présenter, dans un délai de vingt jours, un rapport sur l'évaluation des besoins de l'Irak ainsi que sur un mécanisme de distribution équitable de produits alimentaires et pharmaceutiques aux dix-huit millions d'Irakiens.

Judi aussi, le Conseil de sécurité a voté à l'unanimité un autre texte destiné à renforcer le poids de la commission spéciale de l'ONU pour le désarmement de l'Irak. Ce texte condamne le gouvernement de Bagdad pour « le non-respect des obligations qui lui

incombent en vertu de l'accord de garantie qu'il a conclu avec l'Agence internationale de l'énergie atomique ». La résolution condamne également le gouvernement de Bagdad pour non-coopération avec la commission spéciale de désarmement. Cette résolution « exige » par ailleurs que l'Irak fournisse « sans plus tarder » un état complet et définitif de tous les aspects de ses programmes de développement d'armes de destruction massive (anciennes, chimiques et biologiques) et de missiles balistiques. L'Irak devra aussi faire état de la façon dont les équipes d'inspection sont accueillis « inconditionnellement, inconditionnellement et sans restriction à toutes les zones, installations, équipements et moyens de transport qu'elles souhaitent inspecter ».

Le troisième texte adopté par le Conseil « décide » que la compensation payable par l'Irak aux victimes de son agression contre le Koweït « excédera pas 30 % de la valeur annuelle de ses exportations de pétrole et de produits pétroliers ». La résolution 705, votée également à l'unanimité, prévoit en outre de « réexaminer de temps à autre » le pourcentage de 30 %, « compte tenu des données et hypothèses des éléments pertinents ».

«Nourriture empoisonnée»

Le premier orateur de la séance, M. Abdul Hassan, ambassadeur du Koweït, a demandé au Conseil d'exercer de fortes pressions sur Bagdad pour que soient libérés 2 409 Koweïtiens toujours détenus en Irak. L'ambassadeur d'Irak aux Nations unies, M. Abdel Amir El Anbari, qui, il y a vingt jours, avait qualifié de « mesure d'urgence » la résolution française en affirmant que son gouvernement « refusait tout simplement de payer du pétrole », a réagi avec amertume des « politiques coloniales » d'une « minorité » au conseil de sécurité qui cherche à « affaiblir les Irakiens pour des générations à venir ». Il a dénoncé à plusieurs reprises les pressions des États-Unis et de la France, de la Grande-Bretagne et de l'URSS, qui veulent « exploiter les ressources du peuple irakien à des fins palliatives ». Quant à savoir pourquoi l'Irak n'a pas explicitement rejeté la résolution autorisant la vente de pétrole, le représentant irakien a précisé : « Je n'ai pas à refuser une résolution mortelle qui est condamnée par son propre mécanisme encombrant ». Est-ce que l'Irak acceptera 1 milliard de dollars de nourriture pour les civils irakiens ? « C'est 1 milliard de dollars de nourriture empoisonnée », a répondu l'ambassadeur irakien.

Le représentant chinois a pour sa part exprimé des « regrets » que la résolution française ne soit pas destinée « seulement » à des fins humanitaires. Parlant de la supervision de la distribution des vivres en Irak par le personnel de l'ONU, il a déclaré : « Il faut respecter la souveraineté de l'Irak ». Au nom de la France, M. Rochereau de La Sablière, a précisé : « Le texte adopté ne vise pas à affaiblir des régimes dictatoriaux. Il a été conçu pour répondre à une situation d'urgence pendant six mois, dans une situation d'urgence, sans préjudice de l'avenir ». L'ambassadeur américain M. Thomas Pickering, a souligné qu'il ne s'agit pas d'une « révolution pour la levée des sanctions ». « Au contraire, à-t-il dit, elle les renforcera car cette résolution empêchera le gouvernement de Bagdad de retirer des avantages politiques de la misère du peuple irakien ».

ASFANÉ BASSIR POUR

La résolution 706

Voici les principaux extraits de la résolution 706 adoptée jeudi par le Conseil de sécurité et autorisant une levée - très limitée - de l'embargo contre l'Irak.

1. Autoriser tous les États (...) à permettre (...) l'importation d'Irak, durant une période de six mois, d'une quantité de pétrole et de produits pétroliers suffisante pour que les recettes correspondantes atteignent le montant qu'il aura fixé au début du rapport du secrétaire général (...) montant qui, toutefois, ne devra pas dépasser 1,8 milliard de dollars des États-Unis, sous réserve des conditions suivantes :
a) approvisionnement de chaque achat de pétrole et de produits pétroliers irakiens par le comité du Conseil de sécurité créé par la résolution 661 (1990) après notification au comité par l'État concerné ;
b) versement direct par l'acheteur de l'État concerné du montant intégral de tout achat de pétrole et de produits pétroliers irakiens sur un compte-séquestre ouvert par l'Organisation des Nations unies et administré par le secrétaire général, exclusivement aux fins énoncées dans la présente résolution ;
c) approbation par le Conseil (eu vu du rapport du secrétaire général des modalités d'achat des produits alimentaires, des médicaments, des produits et des matériels de première nécessité destinés à la population civile visée au paragraphe 20 de la résolution 687 (1991), en particulier des matériels destinés à la protection de la santé, tels que les produits et fournitures destinés à la mesure du paléole, l'identifi-

2. Décide qu'une partie des sommes déposées sur le compte ouvert par le secrétaire général sera mise à sa disposition pour financer l'achat des produits alimentaires, des médicaments et des produits de première nécessité destinés à la population civile (...) et pour couvrir les dépenses prévues dans la présente résolution, ainsi que les autres activités humanitaires qu'il sera nécessaire de mener en Irak ;
3. Décide en outre qu'une partie des sommes déposées sur le compte ouvert par le secrétaire général sera utilisée par lui pour effectuer les versements nécessaires au financement des opérations de l'ONU pour la distribution des vivres en Irak par le personnel de l'ONU, et pour couvrir l'intégralité des coûts liés à l'accomplissement des tâches prévues par la résolution 687, l'intégralité des coûts encourus par l'ONU pour faciliter la restitution de tous les avoirs koweïtiens saisis par l'Irak et la moitié des coûts de la commission de démarcation. - (AFP)

TURQUIE

Le PKK célèbre la date anniversaire du « déclenchement de la lutte armée » dans le Sud-Est anatolien

Alors que l'opération de nettoyage de l'armée turque au Kurdistan irakien se poursuit, l'anniversaire de la reprise, en 1984, de la lutte armée des militants kurdes du Sud-Est anatolien (à majorité kurde), a été célébré, jeudi 15 août, dans plusieurs localités comme une « fête nationale ».

Des militants armés venus des montagnes sont « descendus » au centre des villes de Nusaybiya, Cizre, Bismil et Midyat (provinces de Diyarbakir, et de Mardin) pour organiser des meetings publics de propagande dans la nuit de mercredi à jeudi.

Plus de 90 militants du Parti des travailleurs du Kurdistan

(PKK, marxiste-léniniste) ont pris le contrôle de la route nationale Diyarbakir-Bitlis à 20 kilomètres de Bitlis. Un véhicule d'une patrouille de la gendarmerie qui voulait intervenir a sauté sur une mine et trois soldats auraient trouvé la mort. D'autres affrontements, jeudi soir, près de Sirvan, auraient fait seize victimes, dont quatorze rebelles kurdes.

Les forces de l'ordre, qui avaient pris, dès lundi, des mesures de sécurité exceptionnelles, n'ont pas pu empêcher, à Nusaybiya et Cizre, « des célébrations illégales », parfois accompagnées d'attaques aux lances-roquettes et aux fusils d'assaut, selon des témoignages.

La mission de M. Perez de Cuellar

Les négociations sur la libération des otages entrent dans une phase secrète

Le secrétaire général des Nations unies a quitté Genève, jeudi 15 août, après plus de trois jours de discussions intenses, notamment avec les délégations israélienne et irakienne, sans pouvoir prédire une libération rapide de l'ensemble des otages et prisonniers au Proche-Orient. Mais les négociations continuent, les principaux protagonistes manifestant toujours l'intention de trouver des solutions possibles à la situation. M. Javier Perez de Cuellar a précisé qu'il restait en Europe et, on semble revenir à une diplomatie secrète pour un échange entre prisonniers arabes détenus par Israël et otages occidentaux aux mains de groupes chiites au Liban.

« J'ai un véritable espoir que nous parvenions à un accord », a déclaré M. Perez de Cuellar. « Peut-être des jours, peut-être des semaines. Je ne sais pas, tout dépend de la rapidité de la réponse que nous aurons des deux parties. Mais j'ai plus d'espoir que lorsque je suis arrivé à Genève ». M. Uri Lubrani, qui est chargé du dossier par le gouvernement de Jérusalem, a dit que la délégation de son pays auprès du secrétaire général, a demandé à ses compatriotes de « s'armer de patience ». Avant de repartir Israël, il a ajouté : « J'ai dit à M. Perez de Cuellar qu'Israël ne fera aucun geste avant d'avoir obtenu des informations dignes de foi sur le sort de ses sept soldats (portés disparus au Liban) mais nous sommes prêts à faire preuve d'une grande souplesse, une fois que nous les aurons obtenus ». Approuvant M. Perez de Cuellar qui avait dit : « Nous allons agir de façon beaucoup plus discrète », M. Lubrani a annoncé qu'il convenait maintenant d'adapter un « profil plus bas ».

Le ministre israélien de la Défense, M. Moshe Arens, a rejeté les indications fournies la veille par M. Ahmed Jibril, chef du Front populaire de libération de la Palestine-Commandement Général (FPLP-CG). Il avait affirmé à

Damas que, parmi les sept soldats israéliens prisonniers ou portés disparus au Liban, trois sont encore en vie, un quatrième a été tué et les trois derniers sont vraisemblablement morts aussi. « Nous connaissons ce terroriste, ce menteur, nous ne lui accordons aucune confiance et il ne faut pas tenir compte de ce qu'il raconte », a souligné M. Arens.

Il a indiqué que les soldats israéliens ont été faits prisonniers et sont détenus dans des régions « où rien ne peut se faire sans l'accord de Damas ». « Il y a quelques jours, nous avons eu la preuve que, lorsque la Syrie veut obtenir la libération de quelqu'un, elle l'obtient dans les vingt-quatre heures », a ajouté M. Arens, faisant allusion à l'enlèvement puis la libération rapide d'un otage français à Beyrouth, la semaine dernière. Mais, selon la presse israélienne, le gouvernement de Jérusalem considère surtout que l'Iran détient la clé d'un règlement du fait de son

influence sur les organisations intégristes chiites au Liban.

La Grande-Bretagne a « déjà clairement fait savoir qu'il serait utile (pour la libération des otages au Liban) que des prisonniers détenus par Israël soient rapidement libérés », a indiqué jeudi soir un porte-parole du Foreign Office, en réponse à un appel lancé jeudi par le gouvernement iranien. Le ministre iranien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, avait auparavant adressé un message au secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd, dans lequel il appelait Londres à faire pression sur Israël pour que ce pays libère des « otages palestiniens et libanais », notamment un dignitaire chiite, cheikh Abdel Karim Obeid, enlevé en 1989 par un commando israélien. - (AFP)

IRAN : offensive des « durs »

Malaise et dissensions à Téhéran

Le procureur général d'Iran, M. Abolfazl Massavi Tabrizi, a promis la mort aux Iraniennes refusant de se couvrir de la tête aux pieds, comme le veut la loi islamique. Proche du président Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, M. Massavi Tabrizi, qui a lancé cet avertissement, jeudi 15 août, à la radio, avait récemment brandi des menaces de mort à l'encontre des opposants au chef de l'État.

Dans le même temps, le guide de la République islamique, l'ayatollah Ali Khamenei, a rejoint aux différentes factions politiques irakiennes de cesser de se chamailler en public, a rapporté Radio-Téhéran. « Les factions et les médias ne devraient pas mettre en avant des opinions erronées qui émeuvent l'opinion publique, et dans l'Amérique ainsi que les agents tirent l'avantage », s'est-il déclaré en s'adressant aux principaux dirigeants iraniens. Des représentants de l'aile dure du régime, des députés radicaux et deux nouveaux journaux ont concentré leurs attaques contre la politique de libéralisation économique du président Rafsandjani et sa diplomatie, notamment ses ouvertures en direction des pays occidentaux. L'ayatollah Khamenei, en outre, a demandé aux écrivains, aux prédicateurs et aux organismes culturels gouvernementaux de combattre « une offensive contre les valeurs culturelles de la révolution, montée par des éléments opportunistes ».

Par ailleurs, la vague d'incendies que touche, depuis quinze jours, des bazars de plusieurs villes irakiennes, dont celui de Téhéran, a atteint, mercredi, Isfahan, où plusieurs boutiques ont été ravagées par le feu. Selon des commerçants de la capitale, l'origine des incendies pourrait être criminelle mais, jusqu'à présent, aucun rapport n'a été publié sur les résultats des enquêtes menées par les autorités judiciaires. - (AFP, AP, Reuters)

L'enquête sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar

Le très peu discret séjour genevois d'Ali Rad Vakili

La traque des assassins présumés de l'ancien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar s'est élargie, jeudi 15 août, de la France à la Suisse. Selon la police genevoise, Ali Rad Vakili, alias Musa Kocer sur son passeport turc, est descendu lundi soir à l'hôtel Windsor, dans le quartier de la gare à Genève, et en est reparti mercredi vers 11 heures. En revanche, contrairement à ce qu'indiquait le ministère de l'Intérieur jeudi 15 août, aucune trace n'a été relevée du passage de son complice Mohammed Azadi.

De même que la fuite dans le sud-est de la France, la semaine précédente, de Vakili et Azadi, ce séjour genevois de Vakili semble avoir été systématiquement émaillé d'indices laissés par le fugitif sur son passage.

Ainsi Vakili s'est fait enregistrer à l'hôtel sous son identité turque - Musa Kocer - avec le même passeport qu'il avait présenté le 7 août aux policiers suisses et français, lors d'une première tentative manquée de franchir la frontière suisse. Selon le veilleur de nuit qui assurait la réception lundi soir, Vakili a rempli sa fiche, laissé son passeport, après avoir payé d'avance les 100 francs suisses (390 FF) de sa chambre.

Au cours de son séjour à l'hôtel, il n'a pas paru spécialement sur ses gardes. Par son départ, le mercredi entre 8 heures et 10 heures, à l'heure où la Tribune de Genève, dont des exemplaires s'empilent à la réception, publiait en première page les photos des deux assassins présumés de Chapour Bakhtiar, il avait ainsi été vu par un portier d'étage d'un autre bâtiment, en train de dormir tranquillement, fenêtre largement ouverte.

Cette absence de précautions ne lui a pourtant pas été fatale. La chance, et peut-être une certaine légalité des enquêteurs genevois, lui a permis une fois de plus - s'il s'agit bien de Vakili, et non d'un autre - de passer sans encombre par les contrôles de la police suisse pour brouiller les pistes - d'échapper à ses poursuivants. Ainsi, le soir de son arrivée, la police chargée du relevé quotidien des fiches était déjà passée à 19 heures, et c'est seulement le mardi soir que celle de l'iranien est parvenue à la police.

Mais il a fallu attendre le lendemain, mercredi, à 15 heures pour que les policiers suisses se présentent à l'hôtel Windsor. L'assassin présumé avait alors réglé, en liquide, sa seconde nuit au directeur de l'établissement. Il avait disparu depuis 11 heures, son bagage à la main, dans la rue de Berne, autre commerçante é michevée entre la gare de Cornavin, qui possède une liaison avec l'aéroport de Cntrin, la gare routière et le lac de Genève. Vakili n'avait pas utilisé son téléphone.

Perplexité des enquêteurs suisses

Cette apparente tranquillité n'est pas le seul aspect mystérieux de ce séjour genevois. Selon un témoignage parvenu aux policiers, Vakili aurait pris un car à Genève à destination d'Annecy dans la matinée de mardi.

Ce nouveau témoignage complique un peu plus la traque policière déclenchée en France et en Suisse. Les enquêteurs genevois se demandent pourquoi un homme qui avait recherché et ayant tenté avec tant d'obstination depuis une semaine de passer en Suisse peut avoir multiplié à plaisir les franchissements de frontière. « On est maintenant un peu perplexes », soulignent les enquêteurs genevois. A toutes fins utiles, la police genevoise a décidé de placer des photos des trois iraniens recherchés dans tous les autobus du can-

ta de Genève. Il est vrai que la large diffusion des photographies des assassins présumés multiplie les risques de faux témoignages. Ainsi, tout au long de leur traque, alors qu'ils se trouvaient entre Vienne et Annecy, deux iraniens avaient été aperçus par des témoins à Villeneuve-Loubet, près de Nice, ou encore, tout récemment, à Marseille. De même mardi, alors que Vakili, selon les policiers suisses, se trouvait à Genève, il avait été aperçu à Annecy en compagnie de son complice présumé, Mohammad Azadi. D. S.

JORDANIE

Décès de l'auteur d'un complot contre le roi en 1957

Le sénateur et ancien commandant de l'armée jordanienne Ali Abou Nowwar, auteur d'un complot contre le roi Hussein en 1957, est décédé jeudi 15 août dans une clinique de Londres, à l'âge de soixante-sept ans, des suites d'une leucémie.

Nommé commandant de l'armée jordanienne en 1956, Ali Abou Nowwar avait fomenté un complot contre le roi Hussein au printemps 1957. A l'aide d'un groupe d'officiers dévoués les « officiers libres », comme ceux qui avaient provoqué en 1952 la chute de la monarchie égyptienne, il avait tenté de proclamer la République jordanienne. Le roi Hussein avait cependant réussi à faire échouer l'entreprise, connue sous le nom de « putsch de Zarqa », du nom de la ville où l'insurrection devait se déclencher. Ali Abou Nowwar avait s'exilé en Egypte où il est resté jusqu'en 1964, date à laquelle il devait regagner la Jordanie après avoir été gracié par le souverain hachémite. - (AFP)

EUROPE

Après le succès du rassemblement de Czeszochowa, en Pologne

Jean-Paul II est le premier pape à se rendre à Budapest

Jean-Paul II a quitté Cracovie vendredi 16 août pour Budapest, où il est le premier pape à se rendre (Le Monde du 16 août). Le succès du rassemblement des 14 et 15 août au sanctuaire de Czeszochowa, en Pologne, a dépassé les prévisions des organisateurs.

Les bâtisseurs de l'Europe chrétienne

CZESZCZOWA
de notre envoyé spécial

Depuis le haut des remparts de Jasna-Góra, la marée humaine s'étend jusqu'à un horizon sinistre d'HLM et de cheminées d'usine. Sur 2,5 km, l'allée de la Vierge, route d'accès unique à l'esplanade, est restée, deux jours et une nuit durant, noire de monde. Une participation énorme : plus d'un million de personnes.

Depuis que le rideau de fer s'est levé, il y a deux ans, jamais les jeunes de l'Est et de l'Ouest ne s'étaient aussi massivement rencontrés dans un même lieu et avec une telle fraternité. Les retrouvailles, complètes et confuses, d'une génération après un siècle marqué par trois guerres et le communisme. Czeszochowa, un bon point d'abord pour l'Europe.

Jusque sur les trottoirs, juchés d'immenses, on avait installé des couchages de fortune. Les campements à la périphérie, les marches interminables à travers les rues, les veilles ferventes dans les églises, les queues devant les points d'eau et les magasins dévalisés, avaient transformé Czeszochowa, ville au bord de la Silesie, qui vit de la fonte et des pèlerinages, en tour de Babel résonnant de conversations en toutes langues.

Chouchous de la foule, les Russes, les Litoniens, les Ukrainiens de toutes rites : catholique, orthodoxe, gréco-catholique, croix debout et drapeaux au vent, étaient regardés comme des bêtes curieuses. Ils seraient venus deux fois plus nombreux s'ils n'avaient pas dû payer 85 roubles le visa. « Nous voulions comprendre le polonais, pas douter vite comme en Pologne », déclaraient des Biélorusses. Mais ces pèlerins soviétiques n'étaient pas tous venus prendre un air d'Occident ou chercher des dévotions. Le 15 août, chapelier au bout des doigts, 6 000 Russes ont fait plusieurs fois le tour de l'esplanade. Au coude à coude avec les Polonais, d'autres ont marché de Varsovie à Czeszochowa : 280 km en neuf jours. « A l'an prochain à Czeszochowa », disent des Moscovites à l'heure des adieux.

Les Français (25 000) ont eu moins de chaises. Ils n'avaient pas manqué de courage, 3 000 d'entre eux, originaires de l'île-de-France, étant eux aussi venus à pied de Bielsko-Biala à Czeszochowa (100 km). Mais ils n'ont pas pu approcher la montagne de Jasna-Góra. Mgr Michel Pabst, évêque aux armées, a dû faire le coup de

poing pour imposer la présence des Français, le jour de l'Assomption, sur l'esplanade squattée par les Polonais.

Manifestation sans précédent d'un catholicisme qui cherche à regagner du terrain, le rassemblement de Czeszochowa aurait pu être un triomphe pour le pape. Ce rapprochement historique entre l'Est et l'Ouest de l'Europe est en partie son œuvre. A Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne en 1989, 500 000 jeunes

crise de la foi dans le monde contemporain « qui ne sait plus distinguer entre le bien et le mal » et avait perdu le sens de Dieu. A cet égard, Jean-Paul II n'a épargné ni l'Est européen confronté au « grand vide » du post-communisme, ni l'Ouest dépourvu de « raison de vivre ». La tâche des jeunes ne fait que commencer (voir encadré).

L'ouverture des frontières marque une époque nouvelle aussi pour

« Le Vieux Continent compte sur vous »

« Jeunes de l'Est et de l'Ouest de l'Europe, le Vieux Continent compte sur vous pour construire cette maison commune » dont nous attendons un avenir de solidarité et de paix, a dit le pape au cours de l'homélie de la messe de l'Assomption, à laquelle assistaient MM. Velasco et Bielecki, président et premier ministre polonais. « Pour le bien des générations à venir, la nouvelle Europe a besoin d'être tissée de ses valeurs spirituelles qui sont au cœur de la plus intime de sa tradition culturelle. »

« Vous êtes la jeunesse de l'Eglise qui se prépare à un nouveau millénaire. Vous êtes l'Eglise de demain, l'espoir », a ajouté Jean-Paul II. « Vous savez d'expérience que l'écroulement de l'idéologie dans les pays d'Europe de l'Est a laissé nombre de vos amis avec le sentiment d'un grand vide, avec l'impression

d'avoir été dupés et une angoisse immense pour l'avenir. »

« Aussi bien dans les pays d'Europe de l'Ouest, un grand nombre de jeunes gens ont perdu leur raison de vivre, l'abus du drogue est un symptôme de ce désarroi. Chez beaucoup de jeunes, le manque d'intérêt pour la politique traduit un sentiment d'impuissance dans le combat pour le bien public. »

« Votre mission, a conclu le pape, est d'assurer dans le monde de demain la présence de valeurs telles que la pleine liberté religieuse, le respect de la dimension de la personne dans la lutte pour le développement, la protection du droit à la vie, la promotion de la famille, la diversité entre les cultures pour leur mutuel enrichissement, le sauvegarde de l'équilibre écologique maintenant menacé par des risques toujours plus grands. »

l'avaient applaudi dans une sorte de Woodstock de la foi pour enfants gâtés de l'Occident et du catholicisme. En moins de deux ans, les chiffres de participation ont doublé, les pays représentés à la Journée internationale de la jeunesse qu'il a créée ont triplé. On est venu du Laos et des Caraïbes. Mais le pape, à Czeszochowa, n'a pas tiré la couverture à lui. Il n'a eu de cesse de renvoyer les jeunes à leurs propres responsabilités : « Soyez les bâtisseurs d'un nouveau monde fondé sur la vérité, la justice, la solidarité et l'amour. Mettez-y toutes vos forces. »

Au cours de la veillée de prières, de l'homélie de l'Assomption, il a quitté le registre coquet, raboté, des enclos du sexe et de la société de consommation, pour traiter de la

l'Eglise catholique qui peut enfin « respirer de ses deux poumons ». Quatre cents évêques et cardinaux étaient réunis à Czeszochowa, dans une sorte d'extrême-réunion des évêques européens, convoqué pour la fin de cette année à Rome. La nouvelle liberté gagnée par les Eglises d'Est est en effet sans danger. Des années de controverse religieuse à l'Est ont créé des brèches de plus en plus larges dans la formation spirituelle et doctrinale des fidèles, des jeunes en particulier. Cela n'est certainement pas étranger au succès du pape de Czeszochowa une grande leçon de catéchèse collective autant qu'une fête.

HENRI TINCQ

HONGRIE : ouverture des bureaux d'indemnisation

Le casse-tête du dédommagement des « victimes du communisme »

BUDAPEST

de notre correspondant

La file d'attente grossit à vue d'œil. Dès 8 heures du matin, plusieurs centaines de personnes, la plupart âgées, sont déjà regroupées devant la mairie de Budapest, manifestant un mélange d'inquiétude et d'excitation. Cette matinée du lundi 12 août n'est pas une matinée comme les autres. Tous attendent impatiemment l'ouverture, à 8 heures, du bureau d'indemnisation chargé de dédommager les « victimes du communisme ».

Pour la première fois depuis quarante ans, les propriétaires légitimes par « l'ancien régime » vont pouvoir réclamer « justice ». Tous ceux dont les logements ont été saisis, les usagers ou les membres nationalistes et les terres collectivisées ont désormais quarante jours pour déposer une demande de « réparation » auprès de l'un des bureaux mis en place à travers le pays. Et les dossiers vont sans doute affluer : d'après diverses estimations, environ deux millions de personnes vont se présenter, soit près de 20 % de la population !

La confusion est, bien sûr, inévitable. Un long couloir sinistre a été aménagé à la hâte, dans l'entresol de la mairie. Au total, trois bureaux d'accueil, des conseillers juridiques débordés et une foule

impatiente. Personne n'a encore eu le temps de débiter la photocopieuse toute neuve... Chacun arrive avec son histoire (bien entendu complexe), ses rancœurs, et aussi des espoirs démesurés. Rares sont ceux qui savent à quoi ils ont droit, et la plupart se perdent dans un labyrinthe de procédures.

Priorité au clergé et aux agriculteurs

Lajos Retel, porteur un nouet papillon pour l'occasion, est immédiatement pris à partie dès qu'il sort dans le couloir. Malgré le bousculade, il s'efforce, en tant que responsable de ce bureau d'indemnisation, de répondre calmement aux questions qui fusent de tous les côtés. « Mes parents avaient une maison de campagne, explique un professeur d'université. Est-ce que je peux être indemnisé pour le bâtiment ou seulement pour le terrain ? » Un autre se demande s'il a besoin de s'occuper des biens de sa tante émigrée aux Etats-Unis. « Nous sommes quatre frères, renchérit un barbu, faut-il faire une ou quatre déclarations ? »

Un vieil artisan ne sait plus à quelle porte frapper : « Les communistes m'ont pris mon atelier, mais comment prouver la valeur du matériel qu'il y avait dedans ? » Comble de l'ironie, une vieille dame élégante raconte que sa

maison familiale a été confisquée après guerre. Au début des années 80, elle a été « autorisée » à en racheter une partie. Aujourd'hui, elle voudrait être remboursée...

« J'avoue que j'ai moi-même du mal à comprendre toutes les nuances de la loi, reconnaît Lajos Retel. Il y a encore beaucoup de points d'interrogation. » Rien d'étonnant : le loi sur l'indemnisation emploie la vie politique hongroise depuis l'investiture du nouveau gouvernement conservateur. Il aura fallu un an de débats houleux, quatorze projets différents et deux recours devant la Cour constitutionnelle, avant que le Parlement adopte la loi à la fin du mois d'avril. Un parcours du combattant pour régler un problème aussi moral que technique.

Le gouvernement se voit que l'équilibre de sa majorité dépendait en grande partie de la solution apportée au dossier épineux de l'indemnisation. La Part des petits propriétaires, le deuxième partenaire de la coalition au pouvoir, réclamait à cor et à cri la restitution de tous les biens nationalisés par les communistes à leurs propriétaires (ou à leurs héritiers) d'origine - un programme jugé irréaliste et financièrement suicidaire par l'ensemble de la classe politique. Après des négociations laborieuses, le gouvernement a finalement accouché d'un compro-

mis. Seuls deux groupes précis pourront retrouver leurs biens confisqués : les Eglises, à condition que les bâtiments récupérés soient utilisés à des fins purement religieuses, et les agriculteurs, s'ils s'engagent à cultiver leurs terres. Pour tous les autres, l'Etat va distribuer des bons d'indemnisation d'une valeur maximale de 5 millions de forints (environ 500 000 francs). Ces bons pourront être ultérieurement vendus, ou bien utilisés comme actions dans les entreprises prochainement privatisées.

Un schéma complexe à plusieurs volets. Et il y a toujours le risque que la volonté de « rendre justice » se transforme en un cauchemar bureaucratique.

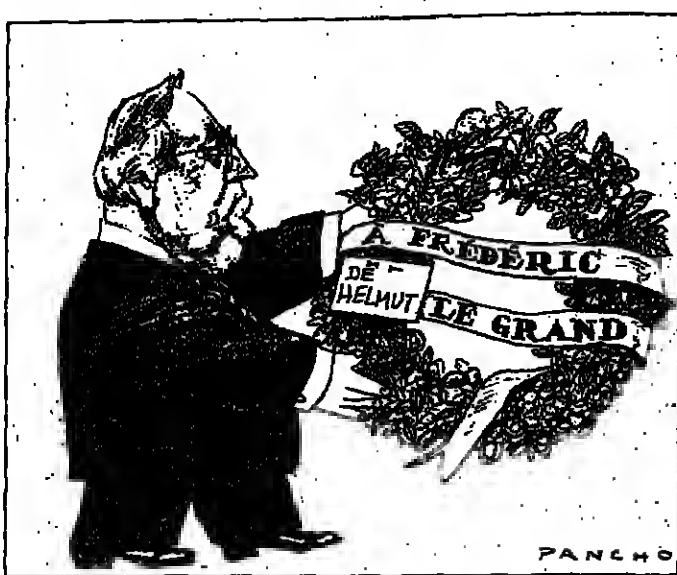
Lajos Mate, un chauffeur de soixante ans, repart de l'office d'indemnisation de Budapest avec une pile de documents sous le bras. Cela fait des mois qu'il parcourt les archives départementales du pays pour prouver qu'il est l'héritier légitime de l'épicerie de sa grand-mère. Il lui manque encore deux certificats. Fatigué mais confiant, il est sûr qu'il arrivera à déloger les bureaux de la coopération qui a pris possession de l'épicerie. L'histoire, pense-t-il, est celle fois-ci de son côté : « C'est pour cela que l'on s'est battu pendant la révolution de 1956 ! »

YVES-MICHEL RIOLS

ALLEMAGNE

Polémiques sur le retour des cendres de Frédéric le Grand à Potsdam

Des brèves courent encore sous les cendres de Frédéric le Grand, qui règne de 1740 à 1786. Leur retour solennel au château de Sanssouci de Potsdam, samedi 17 août, a pris la forme d'une polémique nationale. On prévoit que cent mille admirateurs posthumes viendront accompagner le roi de Prusse jusqu'à sa dernière demeure. Mais une contre-manifestation n'est pas exclue. Une majorité d'Allemands se prononce, d'après un récent sondage, contre cette commémoration à laquelle le chancelier Kohl, qui interrompra pour l'occasion ses vacances en Autriche, a déclaré ne prendre part qu'à « titre privé » et en tant qu'invité de la famille Hohenzollern.



BERLIN

de notre correspondant

Frédéric II retrouvera le sol prussien en compagnie de son père, le « Roi-Sergent » Frédéric-Guillaume I^{er}, dont les restes sont aussi du voyage. La cérémonie répond au vœu des descendants de la famille Hohenzollern, qui conservèrent depuis 1952, dans leur château de Hecchingen (près de Stuttgart), les deux modestes cercueils d'insigne. Ceux-ci avaient été sauvés des mains de l'armée rouge par les Américains en 1945.

C'est dans un trajectoire historique tiré par une locomotive à vapeur que le convoi devait partir du Bade-Wurtemberg vendredi soir, après avoir été accompagné jusqu'à la gare, au son d'une marche funèbre, par une formation d'honneur de la Bundeswehr. Une fanfare militaire, celle de la 1^{re} division de panzers de Hanovre, est prévue à l'arrivée à la gare de Potsdam, samedi en fin de matinée. L'inhumation proprement dite, en présence du chancelier Kohl, ou devrait pas avoir lieu avant minuit.

Le « vieux Fritz »

Le « vieux Fritz », comme l'ont appelé de son vivant ses compatriotes, avait souhaité, selon son testament, « être enterré comme tel, sans appareil, sans faste, sans pompes ». Les descendants, en premier lieu le prince Louis Ferdinand, en ont décidé autrement. Il est vrai qu'ils y ont été encouragés par les responsables du tout jeune Land de Brandebourg (ex-RDA) et son ministre-président, M. Manfred Stolpe (SPD), qui ont été très vite conscients d'un enjeu de prestige pour Potsdam et sa région. Mais la famille Hohenzollern et le

gouvernement de Bonn s'imputent mutuellement la volatilité, particulièrement mal appréciée dans l'opinion, de conférer à la parade un caractère militaire.

Cette terrible « faute de goût », selon un bon nombre d'observateurs, fait resurgir les images les plus troubles de l'héritage Frédéricien. Ce roi poète et musicien, aux guerres et conquêtes qu'à la lecture des philosophes. Le bilan de son règne, pendant lequel la Prusse attacha la Silesie aux Habsbourg, aura été particulièrement sanglant : 80 000 soldats tués sans compter 10 % de l'ensemble de la population civile prussienne sacrifiée. Frédéric, symbole du « militarisme prussien » ? Certains, en tout cas, n'hésitent pas à comparer la cérémonie du 17 août à une autre fameuse « Journée de Potsdam ». Sur le tombeau de Frédéric, le 21 mars 1933, le maréchal Hindenburg remettait le pouvoir à un petit caporal autrichien nommé Hitler. L'Eglise de la Garnison, où eut lieu la scène, ayant désormais

disparu, ce n'est plus entre ses murs que reposera le roi de Prusse mais sur la terrasse du château de Sanssouci où l'attend un caveau fraîchement creusé. Il d'empêche : les 650 kg du convoi funéraire resteront, le 17 août, parfaitement dérisoires ou comparaisons du poids du passé.

Le chancelier Kohl, qui en est bien conscient, a voulu justifier sa venue à Potsdam au nom d'une nouvelle « responsabilité commune de notre peuple, désormais uni, vis-à-vis de notre Histoire. Au nom de Frédéric sont liées, aussi, des notions d'avenir, tant pour ce qui concerne l'état de droit qu'une administration moderne. Il a posé les fondements d'une justice indépendante et abolit la torture. Il a fait de la conscience du devoir, du dévouement personnel et de l'efficacité, des principes essentiels de l'administration. La tolérance et la liberté de conscience ont marqué la Prusse de son temps. On ne doit, aujourd'hui, faire de Frédéric, ni une légende, ni un démon. » (Interim)

YUGOSLAVIE

Nouvelle mission de bons offices de la CEE

Quatre-vingt-cinq prisonniers serbes et croates ont été échangés, jeudi 15 août, en Croatie, à l'issue de plusieurs heures de négociations entre la commission fédérale de contrôle du cessez-le-feu et des représentants des autorités croates et des autonomistes serbes de Slavonie. Des affrontements sporadiques se poursuivent en dépit de la trêve : un garde national croate a été tué, jeudi, par des Serbes près du village de Kostajnica, au sud-est de Zagreb. D'autre part, l'ambassadeur de Yougoslavie en Inde, M. Ernest Petric (Slavonie), a été démissionné en raison de la crise.

LA HAYE

de notre correspondant

Le président en exercice de la CEE, M. Hans Van den Broek, ministre néerlandais des affaires étrangères, a confié une nouvelle mission à son émissaire spécial dans

la crise yougoslave, M. Henry Wijnmaats, ambassadeur des Pays-Bas en France. Celui-ci est arrivé, jeudi après-midi 15 août à Belgrade, pour exhorter les parties en conflit à un début immédiat des négociations sur l'avenir de la Yougoslavie.

Les trente-cinq pays membres de la Conférence sur la sécurité et la coopération (CSCE) avaient adressé la semaine dernière la même requête aux autorités yougoslaves, souhaitant que les négociations s'ouvrent « le 15 août au plus tard » (Le Monde des 11 et 12 août). Ce délai est passé et la table ronde demandée n'a toujours pas commencé. M. Wijnmaats est chargé, au nom des Douze, de réitérer le souhait de pourparlers rapides. Il indiquera à ses interlocuteurs le gouvernement fédéral, la présidence collégiale, et des représentants des Républiques, « de quelle façon la CEE, en étroite coopération avec la CSCE et le Conseil de l'Europe, pourra y aider ». Mercredi, Belgrade avait annoncé la réunion, les 20 et 21 août, de la direction collégiale et des représentants des six Républiques.

CHRISTIAN CHARTIER

ITALIE

Le gouvernement est accusé d'avoir « capitulé » devant les 1 500 derniers réfugiés albanais

Les autorités italiennes font face à de rudes critiques, en particulier de la part de la presse, après la décision de laisser le dernier carré d'irréductibles albanais, soit 1 500 personnes, rester en Italie pour y demander le statut de réfugiés politiques.

Plusieurs journaux, comme la Stampa et la Repubblica, ont accusé le gouvernement d'avoir « capitulé » devant le « noyau dur » des candidats albanais à l'exil, alors que 17 000 autres ont été renvoyés chez eux manu militari. Les 1 500 Albanais qui se dissolent, à la fin de l'opération d'évacuation, déterminés à mourir plutôt

que de repartir, ont été acheminés mercredi 14 et jeudi 15 août de Bari vers quatorze régions italiennes, où les autorités vont examiner leurs demandes d'asile. Le ministre de l'Intérieur, M. Enzo Scotti, et le chef de la police, M. Vincenzo Parisi, ont fait valoir que seule cette solution avait permis d'éviter un bain de sang à Bari, car les derniers « irréductibles », dont certains étaient armés, se montraient prêts à tout pour éviter l'évacuation. Pour la presse, cette décision, assurant l'effet de dissuasion produit par le renvoi des 17 000 autres réfugiés. (AFP, Reuters, UPI)

سكس اس اس

AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : relance du débat sur l'avortement

La «bataille de Wichita»

Les adversaires de l'avortement sont passés à l'offensive. A Wichita, au Kansas, plus de deux mille militants anti-avortement ont été arrêtés depuis la mi-juillet pour avoir bloqué l'accès à des cliniques où sont pratiquées des interruptions volontaires de grossesse. Leur bataille pour faire de cette localité «la première ville d'Amérique sans avortement» relance un débat que les républicains auraient bien voulu éviter, à quelques semaines du début de la campagne pour l'élection présidentielle de 1992.

WASHINGTON
correspondance

L'objectif déclaré des groupes et associations réunis dans le mouvement «pro-life» (pour la vie) est d'obtenir de la Cour suprême, la plus haute instance judiciaire américaine, l'annulation de l'arrêt de 1973, qui affirme le droit des femmes à avorter lors des premiers mois de grossesse. L'arrêt légalisait

en quelque sorte l'IVG, et les diverses lois des États qui en restreignaient l'application furent de ce fait invalidées.

Mais, en juillet 1989, la Cour accepta la constitutionnalité d'une loi du Missouri restreignant le droit à l'avortement, ce qui encouragea plusieurs États à en adopter une. Bien que contrôlée par une majorité conservatrice, la Cour n'a pas annulé l'arrêt «historique» de 1973. D'où la campagne menée par le mouvement «pro-life» groupant les éléments de la droite du Parti républicain, les églises protestantes et la hiérarchie catholique.

Le mouvement compte des fonctionnaires prêts à recourir à la violence. Il y a quelques semaines, ils se sont mobilisés à Wichita, sous la direction du groupe «Operation Rescue» venu spécialement de l'État de New York. Des milliers de personnes ont, jour et nuit, fait le siège des cliniques pratiquant l'avortement, bloquant les entrées aux médecins et aux clientes, très souvent insultées.

Le juge fédéral Kelly décida d'intervenir. Sans donner sa propre opinion sur l'avortement, ce catholique pratiquant estima que sa première obligation était de maintenir l'ordre public. A cet effet, il envoya un

groupe de policiers pour dégager l'entrée des cliniques, au besoin par la force. Plus de deux mille personnes ont été ainsi arrêtées au cours des dernières semaines et le juge Kelly n'a prévu les perturbateurs : «Dites ou revoyez à vos familles et amenez une blouse à deux car vous êtes en prison».

Du coup, il a été menacé de mort par téléphone et un dirigeant de l'«Operation Rescue» l'a qualifié de «nazi». Surtout, le juge s'est trouvé aux prises avec le département de la justice, qui a contesté son droit d'intervenir. La protection des cliniques est du ressort des autorités locales, ont dit les fonctionnaires de Washington, sans prendre position sur le fond du problème. Le juge a ouvertement exprimé son dégoût devant ce qu'il considère comme une «intrusion politique».

Le président Bush, avec prudence, a défendu le droit de manifester, à condition, a-t-il dit, qu'il s'exerce «dans la légalité». A dire vrai, les républicains, divisés, sont embarrassés et évitent de prendre nettement parti. Conséquences des critiques venant des jeunes femmes républicaines, les dirigeants s'abstiennent de dénoncer leur appui aux adversaires de l'avortement.

Au cours de sa prochaine session, la Cour suprême aura à se prononcer sur la constitutionnalité de plusieurs lois d'États limitant le droit à l'avortement légal. Le texte le plus restrictif est celui adopté par la Louisiane, qui interdit l'avortement, sauf dans le cas de viol et d'inceste. Les médecins qui enfreindraient la loi sont passibles de dix ans de prison et de 100 000 dollars d'amende. Le gouverneur mit deux fois son veto à cette loi, mais il fut infirmé par le Parlement de l'État.

En Pennsylvanie, la loi impose aux médecins et à leurs clientes une période d'attente de vingt-quatre heures, et les femmes mariées doivent obtenir l'autorisation de leur mari. Dans l'Utah, les médecins doivent certifier que la santé et la vie de la femme sont en grave danger. Les grossesses consécutives à un viol ou à un inceste doivent être rapportées à la police. Le débat sur l'avortement — peut-être le plus important de ces dernières années — est bel et bien relancé. Que les politiques le veuillent ou non, il sera vraisemblablement au cœur de la prochaine campagne présidentielle.

HENRI PIERRE

Océan Indien

MADAGASCAR : selon la presse locale

Le massacre du 10 août aurait fait près de deux cents morts à Tananarive

Un grand calme a régné, jeudi 15 août, dans la capitale malgache, où le Comité des forces vives a décrété deux «journées de deuil national», en hommage aux victimes du chef de l'État dans le Figaro de vendredi. «A aucun moment on n'a tiré sur la foule. On a tiré en l'air», explique, en effet, le président Ratsiraka. C'est l'explosion d'une grenade qui aurait provoqué, selon lui, la «débâcle générale» des manifestants puis de sanglantes échauffourées, faisant «11 morts de notre côté».

Selon le quotidien *Madagascar Tribune*, le bilan du massacre perpétré par la garde du président Ratsiraka, serait de 136 tués, auxquels il faudrait ajouter entre 40 et 80 autres cadavres, ensevelis dans une fosse commune.

Ces chiffres n'ont, cependant, pas pu être confirmés par la Croix-Rouge malgache qui, jusqu'à présent, a fait état de 31 morts.

Toujours selon *Madagascar Tribune*, la répression à Mahajanga, à 500 kilomètres au nord-ouest de Tananarive, aurait fait une trentaine de morts et des centaines de blessés. La Croix-Rouge locale avait parlé, pour sa part, de six manifestants tués. Ces bilans sont, en tout cas,

bien plus élevés que celui donné par le pouvoir, qui ne reconnaît que 12 tués à Tananarive. Ce bilan officiel a pourtant de quoi surprendre, si l'on se fie aux propos du chef de l'État dans le *Figaro* de vendredi. «A aucun moment on n'a tiré sur la foule. On a tiré en l'air», explique, en effet, le président Ratsiraka. C'est l'explosion d'une grenade qui aurait provoqué, selon lui, la «débâcle générale» des manifestants puis de sanglantes échauffourées, faisant «11 morts de notre côté».

Les Américains conviés à quitter le pays

Malgré le retour au calme, certaines ambassades occidentales ont invité leurs ressortissants à la prudence. Les Américains ont ainsi été convoqués, jeudi soir, à quitter le pays, tandis que les autorités allemandes ont demandé à leurs nationaux d'éviter de se rendre à Madagascar.

C. S.

ASIE

CHINE : selon leurs proches

Deux dissidents ont commencé une grève de la faim

Deux dissidents chinois ont entrepris une grève de la faim pour protester contre leurs conditions de détention, ont rapporté leurs proches jeudi 15 août. M. Wang Junqiao et Chen Ziming ont enlaidé leur jeûne en début de semaine pour protester contre la décision des autorités de la prison n° 2 de Pékin d'empêcher leurs épouses de leur rendre visite. M. Wang Junqiao a déclaré qu'il avait été condamné à la prison à vie pour avoir écrit une lettre de dénonciation (le *Monde* du 9 août).

Cette affaire inquiète Pékin, en raison de la mauvaise image que ces violations des droits de l'homme donnent au régime à l'étranger, en particulier aux États-Unis, où le débat sur l'octroi à la Chine de la clause de la nation la plus favorisée se poursuit. C'est ainsi qu'une agence officielle n'a indiqué mercredi à Hongkong que les deux hommes avaient interrompu leur grève de la faim, que M. Wang ne souffrait d'aucune maladie et que sa cellule — de quatre mètres carrés — était «bien éclairée». Cependant, le ministère de la Justice avait indiqué aux

familles qu'une enquête sur les conditions de détention des deux hommes était en cours.

Nous avons reçu de la Fédération pour la démocratie en Chine (FDC), qui regroupe les dissidents à l'étranger, un appel de l'épouse de M. Wang, M^{me} Hou Xiaolian, daté du 15 août : «Je suis une faible femme, écrit-elle, sans famille et sans ressource (...). Nous pouvons éviter les désastres naturels, pourvu que nous soyons traités avec justice. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de mourir de faim. Nous sommes en prison. Aidez-moi. Préparez-moi votre force et aidez-le. Sortez-le de cet enfer sur terre».

M^{me} Hou décrit la cellule où est enfermé son mari : «Moins de quatre mètres carrés. La fenêtre est tellement haute qu'on ne voit pas le ciel et que l'air ne peut circuler. L'odeur des excréments est insupportable. On peut difficilement trouver une partie de sa peau qui n'a pas été piquée par les insectes. Avec l'humidité de la saison des pluies, sa literie trop basse est trempée. Dans ces conditions, mourir est mieux que vivre».

Pour la première fois depuis 1949

Deux journalistes communistes chinois se sont rendus à Taïwan

PÉKIN
de notre correspondant

Dans l'ordre du symbolique cher à Pékin, la presse du régime communiste vient de publier deux petites informations appelées à faire date. La première concerne ces mots : «Taïpei, 12 août (Chine nouvelle)». Deux journalistes du continent viennent en effet d'être autorisés à se rendre — pour la première fois depuis 1949 — dans l'île nationaliste afin de rencontrer dix-huit pêcheurs originaires de Chine populaire, emprisonnés en juillet à la suite d'une affaire de piraterie dans le détroit de Formose.

A l'origine, les deux journalistes devaient accompagner des responsables de la Croix-Rouge continentale. Ceux-ci sont restés à Hongkong, un différend opposant Pékin et Taïpei quant à la nature exacte de leur mission, officiellement présentée comme «humanitaire».

La dépêche de Chine nouvelle n'en est pas moins la première jamais datée de la capitale où se réfugia jadis le leader nationaliste Tchang Kaï-chek, après sa défaite devant Mao Zedong.

Le régime nationaliste a récemment abrogé, après les lois contre «la subversion communiste», l'interdiction faite aux membres de l'administration continentale de

visiter Taïwan. Les agents de Pékin doivent encore obtenir un visa, mais l'heure du rapprochement Pékin-Taïpei commence à sonner.

Plus de mausolée pour les dirigeants

Le deuxième information fait penser à l'indélicatesse de la Longue Marche communiste, toujours en serment à Pékin : contrairement au sort réservé à Mao, il est désormais interdit de construire un mausolée ou de reposer en dépouille embaumée de dirigeants.

Le conseil d'État (gouvernement) a en outre formellement interdit la pratique consistant à disperser sur une région de Chine les cendres d'un grand disparu, comme cela fut le cas pour Zhou Enlai. Les urnes funéraires, après la crémation, devront reposer dans un cimetière public.

La «réforme des enterrements officiels» a été d'abord annoncée par la presse communiste à Hongkong. Elle vise à rehausser auprès du peuple, condamné dans les villes à la crémation et au cimetière payant, l'image de ses dirigeants, perçus comme une élite jouissant jusque dans l'au-delà des privilèges que la «révolution» leur confère.

FRANCIS DERON

Mexique : la fraude à l'épreuve

Suite de la première page

Une majorité qui permettrait l'adoption des lois considérées comme «indispensables pour faire avancer le projet de modernisation économique du président Salinas». Depuis sa prise de fonctions en décembre 1988, celui-ci a entrepris le démantèlement des structures mises en place après la révolution de 1910. Il s'agit ainsi de préparer le pays à la concurrence, en prévision du traité de libre-échange actuellement négocié avec les États-Unis et le Canada.

M. Salinas a engagé un vaste programme de privatisations, qui provoque des résistances, y compris au sein de sa propre formation, même si le pétrole, principale richesse du pays, reste pour l'instant sous le contrôle de l'État.

Les adversaires du président, en particulier l'opposition de gauche représentée par le Parti de la révolution démocratique (PRD), lui reprochent de s'être totalement aligné sur les États-Unis et de chercher à mettre en place un «modèle économique imposé par Washington», tout en maintenant un système politique autoritaire et anti-démocratique par le recours à la fraude électorale.

«Les méthodes discréditées du passé»

Un des plus prestigieux partisans du président de la République, l'écrivain Octavio Paz, prix Nobel de littérature, regrette lui aussi que la couverture politique «pacifique et graduelle vers la démocratie» ne suive pas le rythme des «courageuses réformes économiques» entreprises par M. Salinas. «On voit des progrès indéniables, dit-il, mais il y a encore à l'intérieur des présidents et du PRI beaucoup d'individus et de groupes qui s'accrochent aux méthodes discréditées du passé».

La campagne électorale en cours dans l'État du Guanajuato, au nord de Mexico, illustre parfaitement ce refus de certains secteurs du PRI d'accepter la nouvelle donne. «Les irrégularités sont aussi nombreuses qu'autrefois», affirme M. Fox. Le PRI recourt à la coercition par le biais de ses diverses organisations syndicales, associations de commerçants — pour obtenir les suffrages de ceux qui ne sont pas en mesure de résister à l'intimidation et au chantage. Il abuse de la misère des paysans, en achetant leur vote en échange de nourriture ou de chemises aux couleurs du parti.

Dans cet État, qui organise chaque année un Festival Cervantes de réputation internationale, et où, outre, au cœur de la capitale coloniale, Guanajuato, une statue de Don Quichotte, le candidat Vicente Fox — quarante-neuf ans et coiffeur de barbe grise — a les allures du héros de l'écrivain espagnol. «J'ai jusqu'à la mort pour défendre le vote contre la fraude», dit, tout à fait sérieusement, ce fils d'Espagnols, ancien directeur de Coca-Cola pour le Mexique, élu député en 1988 et grand adversaire des présidents Javier Havel et Leon Walesa.

«J'ai jusqu'à la mort pour défendre le vote contre la fraude», dit, tout à fait sérieusement, ce fils d'Espagnols, ancien directeur de Coca-Cola pour le Mexique, élu député en 1988 et grand adversaire des présidents Javier Havel et Leon Walesa.

politique pour le Mexique serait énorme si nous ne parvenions pas à avoir des élections propres».

M. Fox est convaincu que le candidat du PRI, M. Ramon Aguilar, «ne peut pas gagner les élections sans fraude», car, dit-il, «il est évident qu'il n'a pas d'appuis populaires». Il a donc pris les devants en simulant, la semaine dernière, sa prise de fonctions sous les drapeaux du théâtre Juárez de Guanajuato.

«Lutte infatigable»

Quelques jours auparavant, le gouverneur sortant du PRI y avait présenté le bilan de ses six années à la tête du Guanajuato. Un État de quatre millions d'habitants, producteur d'or et d'argent comme à l'époque de la colonie, mais dont l'économie s'est diversifiée avec l'industrie de la chaussure (la famille Fox a ses usines dans les bottes de cuir dans la capitale industrielle, Leon).

Si les sondages — très peu fiables au Mexique — et le nombre d'affiches pouvaient être considérés comme des indicateurs des intentions de vote, le candidat du PRI devrait gagner haut la main. Les grands journaux politiques proclament «Ramón, vainqueur» sont si nombreux sur le bord des grands axes routiers du Guanajuato, qu'on a souvent l'impression qu'il y a un seul candidat.

Cette débâcle de vert, blanc, rouge — les couleurs du PRI et du drapeau mexicain — la présence massive des candidats officiels sur les ondes de la radio, et surtout à la télévision, conformément à quel point la lutte est inégale. Grâce à son organisation et à ses appuis dans certains secteurs de l'entreprise privée, seul le PAN est en mesure de mener une véritable campagne,

modeste certes, mais efficace. Ce n'est pas le cas de la gauche dont le candidat, le sénateur Porfirio Muñoz Ledo, est victime de la hargne de ses anciens compagnons du PRI, qu'il abandonna avant les élections générales de 1988 pour appuyer la candidature de M. Cuauhtémoc Cárdenas à la présidence de la République. «Toutes mes offertes — et elles ne sont pas nombreuses — sont systématiquement détruites», constate avec un haussement d'épaules celui que ses partisans appellent le «sénateur du peuple».

Infatigable, cet ancien ministre de l'éducation et du travail, qui fut également président du PRI et ambassadeur aux Nations unies, parcourt l'État de long en large, se bat pour son passage et répète, grand sourire à l'appui, le même message : «Je m'engage pour Guanajuato. Il faut en finir avec la corruption du PRI. Cela dépend de vous. Votez pour moi. Vous ne le regretterez pas».

M. Aguirre est sa cible préférée, d'autant qu'il connaît toutes ses faiblesses pour avoir appartenu au même parti que lui. L'ancien maire de Mexico révèle son incompréhension lors du terrible séisme de septembre 1985. «Cet homme s'est enrichi démentement au détriment du pays, accuse le sénateur, et ce serait catastrophique pour Guanajuato s'il parvenait au poste de gouverneur».

«Porfirio», comme l'appelle tout le monde, n'est pas préoccupé par les sondages qui lui donnent entre 5 et 10 % des voix. Il rubricose ses assistants lorsqu'ils perdent la foi et repart de plus belle dans les rues poussiéreuses des petits villages, distribuant des calendriers ornés d'une photo où il apparaît avec le pape Jean-Paul II. «Je ne suis pas prêtre, quant mais on m'a si souvent accusé d'être communiste et les gens sont si catholiques par ici», dit-il en passant la porte d'une maison, sur laquelle on peut lire : «Nous sommes catholiques. Nous ouvrons la porte au Rédempteur et à la Vierge immaculée».

BERTRAND DE LA GRANGE

DIPLOMATIE

Selon le «Washington Post»

Les missiles interdits par le traité START pourront être «réutilisés»

L'accord signé récemment à Moscou par MM. Bush et Gorbatchev sur les armements stratégiques (START) ne prévoit pas la destruction des armements en surnombre, mais simplement leur «réutilisation», a révélé jeudi 15 août le *Washington Post*.

Cette précision — qui n'a pas été démentie à Washington — était d'autant moins connue que, trois semaines après sa signature, le texte complet du traité n'a toujours pas été publié ni communiqué au Congrès américain qui doit en débattre avant d'approuver sa ratification. Les responsables américains cités par le *Washington Post* expliquent ce délai par la nécessité de rectifier certaines «erreurs mineures» de rédaction. Mais ils ne se pressent pas non plus de révéler certains détails susceptibles d'embarrasser M. Gorbatchev et de com-

pliquer le débat de ratification au Parlement soviétique.

De fait, la possibilité de réutiliser les engins en surnombre par rapport aux plafonds fixés par le traité est due uniquement à l'insistance des militaires américains, qui souhaitent conserver le maximum des équipements en question : les têtes nucléaires, d'une part, afin de pouvoir les installer sur d'autres engins autorisés (certaines usines de fabrication ont été fermées aux États-Unis), les missiles, d'autre part, qui pourront être utilisés pour des engagements spatiaux et aussi servir de cibles lors des expériences prévues dans le cadre du programme de défense antimissile IDS.

Les Soviétiques, qui avaient déjà dû renoncer à bloquer l'IDS, comme ils l'avaient fait depuis son lancement par M. Reagan en 1983, se sont opposés jusqu'au dernier moment à cette disposition, laquelle

marque une importante différence avec le premier accord de désarmement nucléaire, le traité sur les forces nucléaires intermédiaires (FNI) signé en 1987. Celui-ci, certes, ne prévoyait pas la destruction des charges nucléaires, mais celle de tous les missiles et lanceurs sans exception : plusieurs centaines d'engins ont été ainsi détruits dans les deux pays selon une procédure rigoureuse, et sous le contrôle réciproque d'inspecteurs des deux parties. Selon le *Washington Post*, les Américains redoutaient également que des secrets de fabrication soient de cette manière révélés à Moscou.

Les seules destructions prévues par le traité START ne concernent donc pas les engins, mais seulement certaines plates-formes de lancement : silos à missiles, sous-marins et bombardiers.

M. T.

سكس لافيل

Le Monde

S A N S • V I S A

Les lissiers de l'« Apocalypse »



Ci-contre : l'Ange au livre. En bas : la galerie, construite en 1954 au château d'Angers pour abriter les 107 mètres de la tenture.

Exposée au château d'Angers dans une galerie construite à ses dimensions, la tenture monumentale de l'Apocalypse (quatorzième siècle), une commande du duc d'Anjou, retrouvée et restaurée au dix-neuvième siècle, avait failli partir en lambeaux. Peu connue en France et peu visitée, elle reste pourtant l'œuvre majeure de la haute lisse et la référence d'un art à son apogée.

VÊL ? VÊL ? Hélas ! trois fois hélas ! pour qui n'aura pas vu l'Apocalypse ! Les 107 mètres des visions de saint Jean tissées de fin fil de Paris, la tapisserie historiée la plus monumentale et la plus achevée de tous les temps ; le poème hermétique du Nouveau Testament, mis en images pour la gloire du duc d'Anjou par les lissiers experts du quatorzième siècle, déroulant ses fulgurantes et ses chatoyantes sur des brins de laine sans fin. Une tenture à l'origine divisée en six pièces de 23 mètres de long sur 6 mètres de haut, commençant chacune par un grand personnage, un lecteur, introduisant en quatorze tableaux les interminables séquences des tribulations du monde aux prises avec Satan. Depuis 1954, cette œuvre immense est exposée au château d'Angers, là où, jadis, elle avait été serrée dans des coffres par un prince luxueux d'une époque pour qui les étoffes valaient autant que l'or et les pierres.

Louis I^{er} d'Anjou avait ordonné pour son prestige ce « grand travail », persévérant et raffiné — apocalypses en grec signifie « révélation » — ce lent dévoilement des visions d'un art à son apogée. Dès le milieu du siècle, la tapisserie avait pris son essor. On réchauffait avec des tentures la pierre des châteaux, les cours itinérantes les transportaient de place en place (en 1400, l'Apocalypse servit à décorer l'archevêché d'Arles pour le mariage du fils du duc). C'était,

pour les seigneurs, des valeurs refuge et des emblèmes de gloire. L'orgueilleuse maison d'Anjou en possédait de très riches. Louis, le fastueux, désirait la plus magnifique. Condotiere avide et sans scrupule, le duc dépense sans compter afin que son chantier profane soit comme une merveille créative digne des fulgurantes allégories de l'Evangile. Il s'adresse à un promoteur, un capitaliste, pour avancer les 6 millions de francs nécessaires — une somme considérable, — et gère la prodigieuse entreprise qui fit grand bruit en son temps. Cinq à sept ans (1375 ? 1382 ?) de « passées », de timides avancées de 1 mètre par mois à six ouvriers par enseuple, avec les laines les mieux filées, les mieux mordancées, tous les procédés de la haute lisse : batages, perflages, côtes alternées, relais non cousus...

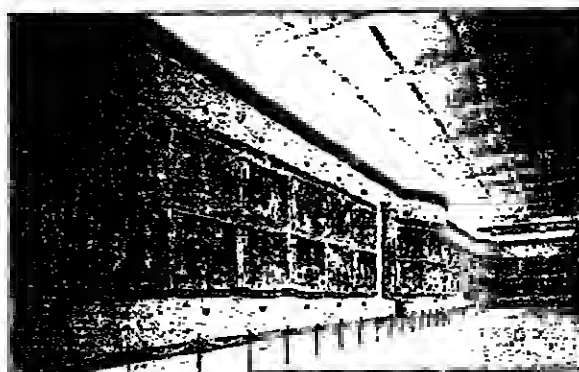
Pour le dessin, le pourtrait, Louis d'Anjou avait choisi le meilleur peintre du roi, Jean de Boudol, dit Hennequin, dit Jean de Bruges, qui sans doute exécuta les premiers cartons. Grande était la difficulté : il fallait illustrer des métaphores déroutantes, la Bête dont la caractéristique est « qu'elle était et qu'elle n'est pas », ou le dragon avec « sept têtes tombées dont l'une existe et l'autre n'est pas encore venue et qui, une fois venue, devra demeurer peu ». Le peintre a repris le séquençage des Apocalypses des miniatures anglo-françaises — Charles V avait prêté à son frère

(« Mons. d'Anjou pour faire faire son beau tapis ») un manuscrit de ce cycle, une « apocalypse en français toute figurée et ynorite », — il a copié, mais avec l'art de la grande composition, les mêmes tableaux traditionnels d'une iconographie ancienne : les Sept Eglises, le Christ au glaive, les Myriades de cavaliers, Saint Michel terrassant le

bien et le mal combattant encore à la royale, avec les armées de Dieu, pour le triomphe de l'humanité dans sa forme ultime : la cité idéale, la Jérusalem céleste. Satan n'était pas l'horreur et l'effroi, comme plus tard chez Dürer, il était élégant séducteur. Il tendait son miroir aux damoiseaux en poulaines fourchues et aux dames

avant les grandes boucheries mondiales. L'Apocalypse d'Angers est restée symbolique, souple et fluide comme un voile qui tombe, comme la symbolique même de saint Jean : l'homme y est l'artisan de ses douleurs, la mort des élus, un doux passage sous la potence d'une cité de jaspe et de saphir. Une parousie plus qu'une sombre prédiction, la victoire du Verbe sur les puissants, un chemin de perfection tracé à grands traits, lâchant la bride à l'exégète, la main à l'illustrateur ; un vaste sujet ouvert qui se livre mieux que des commandements d'Eglise au jeu des couleurs et des lignes, aux improvisations ; un bestiaire, des figures, une géographie imaginaires, offerts à la méditation des chrétiens, à l'invention des artistes, aux « belles infidèles » qui s'harmonisent avec une œuvre sans en traduire expressément le sens.

Ainsi procéda Jean de Bruges, moderne en son temps, mettant en relief les visages et les paysages à la manière française de la seconde moitié du quatorzième siècle ; et après lui le cartonnier se donnant des libertés ; et après lui, les joyeux lissiers ajoutant leur fantaisie au comble de l'habileté, qui surent tordre la trame pour suivre la courbe d'une robe, sauter des fils pour créer des effets, « chiner », « hachurer » et « baurreler » la laine de l'agneau mystique ou « guimper » le nimbe de saint Jean. Mais à la conjonction et à la succession des talents, des maîtrises,



dragon, les Sept Sceaux, les Sept Trompettes, les Sauterelles, l'Algle et sa banderole aux trois « V », la Chute de Babylone ou la Jérusalem nouvelle.

L'artiste, probablement, n'eut pas recours au texte dont la chronologie n'est pas toujours respectée, mais il fut inspiré par l'opinion de l'époque, la transmission orale d'une lecture où la révélation l'emportait sur l'éschatologie, où le

aux seins nus, en hérons cornus. Le châiment, la boule de graisse et de poils, n'était pas tombé sur le bal des Ardents. Charles V, le « sage », régnait encore. Les troubles du temps, la peste noire, la guerre de Cent Ans, la rigueur du climat, les famines et le Grand Schisme semant la confusion, n'avaient pas encore tué l'espérance montée dans la lumière du treizième siècle. C'était bien après le Déluge et

des interprétations, qui suffiraient à dépasser un simple travail soigné — en moyenne onze fils de trame, onze chutes, par centimètre, ce qui est exceptionnel, — se sont ajoutés des mystères de fabrication qui ne sont toujours pas éclaircis. Les brins de laine sont si réguliers qu'on les croit venus de moutons qui n'existent plus, les teintures végétales extraites de la garance ou de la gauda, fixées à l'oxyde de fer, tant mieux tenu que les couleurs utilisées dans les parties restaurées du dix-neuvième siècle.

Et, comme un contrepoint de l'ésotérisme du Livre, des absolus du nombre (la structure des septénaires, le 7 de la perfection : le chiffre de l'Alliance ; le 3 + 4 qui unit le Créateur à sa Créature : le sommet de l'achevé), l'envers de la tapisserie vaut l'endroit. L'envers vaut l'endroit, comme en échou du texte de saint Jean si souvent porteur de doubles sens, tout empreint des provocantes antithèses de l'Evangile, où les contraires sont constants. Car la Femme et la Grande Prostituée, la Bête de la Terre et l'Agneau de Dieu, Babylone et la Jérusalem céleste sont des contraires. Car, au revers, le fil de chaîne noyé dans le fil de trame n'apparaît pas ; comme ne se montre pas aux non-voyants, aux non-croyants, la face resplendissante de Dieu.

En 1981, lorsqu'on déposa la tapisserie pour la dépoussiérer et qu'on en retira la doublure, l'envers se révéla intact ; des couleurs, effacées sur l'endroit exposé plusieurs années en pleine lumière, passées au feu d'une hérésie — en 1954, un soleil du diable entra par les fenêtres de la galerie où la tapisserie venait d'être accrochée, — des roses, des vents, des oranges, ressortant en trompette comme pour magnifier la beauté de l'Apocalypse, ses effets de surprise et l'éclat de ses secrets.

C'est qu'avant ce retour en fanfare, en majesté, le « beau tapis » avait dû vaincre la bête, la Bête, et frôler l'enfer du néant. Au dix-huitième siècle, les chanoines de la cathédrale, à qui le roi René l'avait antérieurement confiée, parce qu'elle étouffait leurs chants de crécelles, la mirent à l'encan sans trouver acquiescer.

De notre envoyé spécial
Christian Colombani
Lire la suite page 9

Excédent de voyages

AVEC l'été, les vitrines des librairies, même les plus littéraires, offrent, elles aussi, le spectacle obligé des départs lointains. Librairie à Toulouse (Ombres blanches) et éditeur (Hermann, Ungar, Thomas De Quincey), Christian Thorel nous livre son point de vue.

« Que penser de la publication soudaine d'ouvrages de voyage ? »

Cette pléthore risque de tuer le goût de la lecture. En entrant dans les librairies, les lecteurs ont une vision directe de cette surproduction, et cela éveille leurs soupçons. Lorsque François Maspero a lancé ses classiques en 1979, il s'agissait de découvertes plus que de voyages : on rencontrait Marco Polo, Christophe Colomb. Ces ouvrages intéressaient d'ailleurs essentiellement les amateurs d'histoire. Ils permettaient d'appréhender la philosophie de l'autre à travers le colonialisme, l'héroïsme ou l'économie. Ce fut d'ailleurs un demi-échec.

Il y a trois ans, on a vu apparaître en nombre des livres, puis des collections, chez Phebus (l'aventure), Payot (le récit de voyage), Quai Voltaire (l'impressionnisme d'écrivains-journalistes). Les clients d'une librairie ont besoin de repères. Comment faire la différence entre tous ces titres ? Entre Nicolas Bouvier et Théodore Monod, qui sont des perles rares, de vrais écrivains, et Ella Maillart, pour qui une seule lecture suffit. Et puis ce qui fait que ça marche (le principe de leur propre relation au voyage) est une duplicité, car ce sont des gens âgés, et la découverte de leurs découvertes est impossible aujourd'hui.

« Le récit de voyage n'est-il pas un genre littéraire à part entière ? »

Certainement pas. Pour des raisons commerciales, on regroupe des choses qui n'ont rien à voir

entre elles. Les livres de Nicolas Bouvier devraient être simplement au rayon littérature française, ceux de Louis Garneray sur les flibustiers en littérature du dix-neuvième, et Fernao Mendes Pinto en histoire. Il y a dérive. Il faudrait faire vite le ménage, et réduire la production. Les éditeurs tirent sur la corde. Après avoir fait les classiques, ils font les marges. Jusqu'à publier sans ciller Evelyn Waugh, qui traite les Ethiopiens de bougoulous. Lorsque nous éditeurs Marcel Schwob à Ombres (1), c'est de l'anti-voyage. Le poète part se recueillir sur la tombe de Stevenson à Samoa, et il est écorché (dans tous les sens du terme, car il est malade), écorché par le comportement des Blancs là-bas, par les problèmes des populations autochtones. La politique des éditeurs de vouloir compléter à tout prix leur panoplie en comblant l'espace entre les guides et les romans par une parole inductive (pour le dire vite) aboutit en fait à une privation de liberté du voyageur.

« Quelle place occupent les « écrivains-journalistes » dans les rayons ? »

L'idée de livres de commande est aberrante. La réussite du *Portrait du monde* de Bernard Noël ou doit pas laisser penser pour autant que les travaux d'écrivains-résidents (2) puissent s'ériger en genre. Je cooptais qu'un éditeur commande un dossier à remettre dans les quinze jours sur telle question politique ou tel phénomène de société, mais



demande dans les mêmes conditions à un auteur de se décrire, de creuser une intimité, c'est totalement facile. On ne peut pas faire un « Terre humaine » sur commande !

« Ne trouve-t-on pas le même phénomène à l'étranger ? »

Il y a un problème de tradition. Les Français ont produit peu de livres de voyage ce siècle. C'est de tradition tout anglo-

saxonne. Peut-être à cause des communications dans leur empire colonial. Voir E. M. Forster et Alexandre Rimbaud, que je sache, n'a pas laissé de récits de voyages. Les Français soit étaient attachés à l'exil, soit se voyaient pas. Les Britanniques ont toujours eu des collections de livres de voyage. Alors l'édition française fait le forcing en traduisant.

Les Français consomment-ils ces livres comme littérature,

comme livres d'histoire, comme documents, comme rapports exotiques ? Un peu de tout cela. Je crains fort que cela ne s'arrête net et que ce rayon, qui a explosé depuis trois ans, ne revienne à la peau de chagrin, alors que ce devrait être un secteur normalement entretenu et pas un jardin poussé trop vite. S'il y a un retour en arrière soudain, nous reviendrons à notre tradition : rien.

« Que conseillez-vous à ceux qui vous consultent ? »

Nos clients qui partent en voyage achètent un guide, et demandent en plus un livre du pays, comme *Mémoires* s'ils vont au Sahara. Nous ne leur conseillons pas de récits de voyage : la duplicité est trop forte. L'idéal est de trouver et de se référer à ce qu'on peut appeler l'universel local, qui est paré des qualités de la littérature et inscrit dans la géographie locale comme Pier-Maria Pasinetti à Venise, Attilio Bertolucci à Parme, Leonardo Sciascia en Sicile, Eduardo Mendoza ou Manuel Vazquez Montalban à Barcelone. C'est évidemment plus facile pour l'Europe, quoique un peu plus compliqué en Allemagne. Simple pour l'Amérique du Sud ou du Nord : ainsi Tony Hillerman s'impose-t-il pour le sud-ouest des États-Unis.

« Reste-t-il vraiment des zones vierges ? »

Il reste surtout la question de la mauvaise conscience. L'édition occidentale joue à fond la carte du dégel, du désengagement.

Plus question de se référer à des mots qui doivent disparaître de notre vocabulaire, comme idéologie, partage des richesses, tiers-mondisme. Pascal Bruckner, notamment, est à la source de cette attitude avec *Le Sanglot de l'homme blanc* et avec *Parus*, ce roman fort, cruel, qui permet de se dégarer de l'idée qu'on peut être en faute, car tout repose sur les épaules des indigènes.

Sans doute peut-on trouver une autre forme de regard, dépouillé d'idéologie, de soupçon. Force est de constater qu'il ne reste que le mot d'impression. Pour ma part, je n'y trouve qu'un manque. Seuls font saillie ceux qui poétiquement ou philosophiquement induisent un vrai regard sur l'autre. Les publications de Quai Voltaire découlent du droit fil de Bruckner, et sont largement teintées de cynisme. Chez Lorand Gaspar ou Alain Borer il y a du spirituel. Et n'oublions pas Paul Candel : *Connaissance de l'Est* est quand même ce qu'on peut trouver de plus remarquable dans ce domaine. Parmi les jeunes contemporains, il y a évidemment Peter Handke, Olivier Rolin a une vraie langue, et Jack Thieulloy est un authentique écrivain de voyage.

Les années 80 ont vu le changement radical d'une génération. Lorsque François Maspero publiait sa collection « Découvertes », cela servait à l'Histoire et à l'éducation de l'humanité. Le recentrage sur l'individu au détriment du collectif conduit à la disparition du regard sur l'autre.

Propos recueillis par
Jean-Louis Perrier

(1) *Le Voyage à Samoa*.
(2) Récit de commande souvent financé par des collectivités locales ou territoriales.

TELEX

Vitales estivales, un dépliant de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (CNMH), propose, sous la conduite d'un guide-conférencier et en une heure, une découverte différente de cent dix villes et pays d'art et d'histoire, qu'il s'agisse de Sarlat, Nonfleur ou Grenoble : compréhension globale de la cité, grands moments de son passé, évolution sociale et économique, culture, esthétique. Diffusé dans les offices de tourisme, musées, services culturels des mairies et à la CNMH (62, rue Saint-Antoine, 75007 Paris, tél. : 44-61-20-00), il comporte toutes les indications pratiques nécessaires.

« Amsterdam surprise », une initiative de l'office de tourisme de cette ville : chaque visiteur, à l'occasion de son séjour, qu'il descende dans un 5-étoiles ou dans une auberge de jeunesse, recevra un carnet de coupons de réduction sur le prix des entrées dans les musées et une brochure pour découvrir les centres d'intérêt moins connus de la cité des canaux.

Passeport en Bourgogne secrète est un guide avec itinéraires assorti d'un carnet de six coupons donnant droit à six visites guidées des villes d'art et d'histoire de Bourgogne - Nevers, Chalon, Dijon, Autun, Beaune et

Paray-le-Monial - sous la conduite de guides-conférenciers agréés par la Caisse nationale des monuments historiques et des sites. Ce passeport, vendu 30 F, est valable jusqu'au 30 septembre. Renseignements : Fédération régionale des offices de tourisme et syndicats d'initiative de Bourgogne (34, rue des Forges, 21000 Dijon, tél. : 80-30-10-85).

La Tchecoslovaquie a reçu près de 25 millions de visiteurs étrangers au cours du premier semestre 1991, soit 49,8 % de plus que l'année précédente. En tête les Allemands (plus de 10 millions, 300 % de plus qu'en 1990), suivis par les Autrichiens (3 millions environ, + 28 %).

Les Russes, en revanche, ont été moins nombreux (trois cent cinq mille personnes, - 36,3 %). Des chiffres cités par un hebdomadaire économique pragois.

Voyage dans le paysage des Côtes d'Armor où cinq artistes contemporains ont spécialement créé des œuvres pour des sites où elles s'insèrent harmonieusement : Patrick Corillon à l'île Milliau, Marcel Dinahet à Saint-Quay-Portrieux, Anne-Marie Jugnet au sillon de Talbert, Robert Milio à Saint-Carré et Seton Smith sur la départementale 8, entre Tréguier et Guingamp. Visites guidées possibles incluant les sites historiques et naturels. (Tél. : 96-62-63-48.)

ISLANDE

A partir du 25 août

5870 F

8 jours de circuit

Office du tourisme

d'Islande

Tél. : 47 42 52 26

Info Minitel 3615 Otisland

TABLE

Les salades

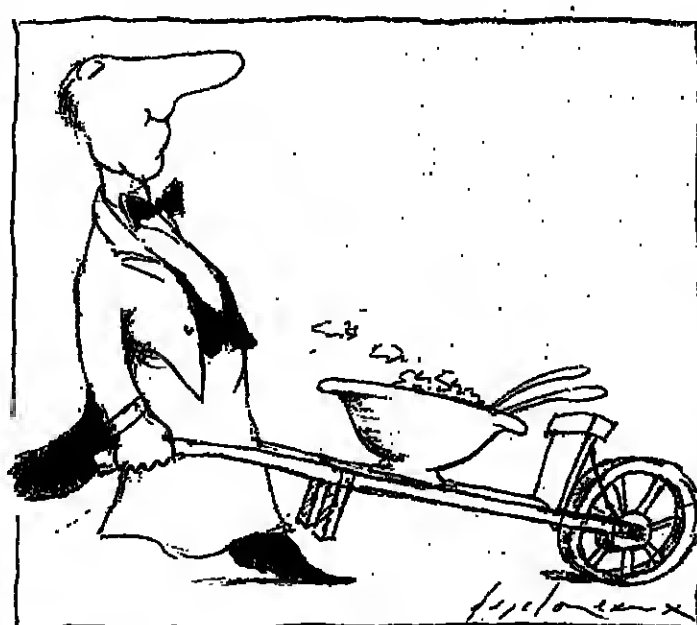
C'EST Brillat-Savarin qui nous rapporte l'aventure du chevalier d'Albignac exilé à Londres lors de la Révolution et qui gagna sa vie en qualité de *fashionable salad-maker*. Soobisme oblige, le Tout-Londres voulut avoir à sa table ce *frenchie* arrivant avec, dans son nécessaire d'acajou, vinaigres à différents parfums, huiles diverses, truffes, anchois, jus de viandes, jaunes d'œufs et même du caviar, lui permettant d'accommoder :

L'artichaut et la salade
L'asperge et la pastenade...

Bref, toutes les « herbes frindes » chantées par Ronsard.

Mange-t-on encore des salades ? Je veux dire la salade pour la salade et non point, comme dans trop de restaurants, quelques feuilles mal essuyées ou desséchées, chargées de faire valoir, sur l'assiette, l'infime quantité de poisson ou de charcuterie, de viande ou de queues de langoustines annoncées avec emphase sur la carte et chèrement payées sur l'addition ? Non ! La salade peut être un plat à elle seule. Un « espace » (mot à la mode) entre le plat principal et le fromage, une détente avant de l'estomac que de la papillation (et pourquoi pas de la conversation ?), une bouffée de campagne et de retour à la nature.

Remontons aux sources : le mot vient de sel et du latin *salada*, en provençal, est la forme méridionale du participe passé féminin « salée ». Ce qui déjà exclut, à Bourvil, les salades de fruits. Passons. Initialement, les salades (vertes, ajoutait-on) furent de crudités, apportant vitamines et surtout cellulose, et bénéfiques autant qu'agréables. Aujourd'hui, il coïncide de se méfier des salades de serre, de les soigneusement éplucher (réduisant ainsi la quantité des nitrates), de les laver mieux encore (pour éliminer les résidus de pesticides). C'est pourquoi, au



restaurant, il faut se méfier des salades décoration.

Les salades cultivées sont classiques. Et moins affriolantes que les sauvages. Heureux ceux qui se promenant aux champs peuvent cueillir les ingrédients des salades rustiques : pourpier, raiponce, pimprenelle, salicornes, menthe, etc... Mais, enfin, de la laine à la chicorée, de la scarole à la romaine en passant par la mâche, le choix est large. Le père de Bella, l'héroïne de Giraudoux, préparait et tournait lui-même, à table, la salade de ses invités. J'ai souvent rêvé d'un restaurant où, comme il existe des chariots de fromages, de desserts, de liqueurs, il y ait un présentoir de salade. Au centre, un énorme saladier d'argot. Tout autour des flacons d'huiles diverses, de vinaigres aromatiques variés, d'ingrédients multiples enfin. Et j'imagine une jolie personne aux bras nus retirant ses

sons pourraient bien faire, du côté de l'appât des salades, un effort, comme par exemple les maîtres d'hôtel italiens préparant leur salade César. C'est un petit spectacle !

On vous dira - et c'est assez juste - que le vinaigre des salades « tue » le bon vin. Mais est-ce une raison pour boire de l'eau ? Non point. Sur la salade César, un vin moussillant du Haut-Adige fait merveille. Un vinho verde portugais, un gris de Toul, un premier de bonne année de chez nous conviennent toujours, et le grand jeu des salades est inépuisable. C'est pourquoi je gage qu'on restaurateur habile fera la joie de sa clientèle en respectant ce jeu, considérant la salade comme un plat, variant avec habileté ses composantes et ses assaisonnements, se souvenant de l'ancêtre vérité : « La salade réjouit le ventre ».

Et pour finir sur une note gaie, cette charade : mon premier est une salade, le deuxième, troisième, etc., jusqu'au huitième sont des salades, et mon tout un écrivain anglais ? Les huit scaroles. Pardon, Lewis Carroll !

La Reytière

GASTRONOMIE

SPÉC. LYONNAISES
à SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS...
Tél. : 43-25-77-66

La FOUX
2, rue Clément (6^e)
ALEX aux fourneaux
Fermé le dimanche

WAGON 7

7, RUE BOURSALTY - 75017 PARIS
42 83 4157

Les lissiers
de l'« Apocalypse »

Les lissiers de l'« Apocalypse »

Suite de la page 7

On la coupe, la découpe en morceaux de trompette, de coupe ou de cithare, on se sert des images du Prince des Ténèbres pour en faire des paillasons, et l'on couvrit du lambeau de la Grande Prostituée les flancs des chevaux frileux de l'évêque. Puis, miraculé en 1848, après deux siècles d'abandon, le custode du trésor épiscopal, un bon chamois, la sauva. Il en racheta des bouts épars, refit le puzzle, le recousit, comme si le sujet, encastré dans la trame, avait conduit l'œuvre sur des sentiers de mort et de résurrection.

Les restaurations du dix-neuvième siècle, parfois à l'emporte-pièce — Mérimée, alors inspecteur des monuments historiques, s'en inquiéta — ont cependant permis la reconstitution de la plupart des tableaux sans contresens pour l'iconographie. En retenant les parties abîmées, en utilisant des « remplis » pour les surfaces manquantes, les arpettes du chanoine Loubert ont parvenues à « remettre à grandeur » le gigantesque ouvrage ouragé. Aujourd'hui, une liassière d'Angers le répare sur place, le remonte et le remonte à l'aiguille, en Pélopie qui ne verra jamais la fin de son travail. Elle a repris le geste des tisserands angevins, et découvre jour après jour, penchée sur son rouleau, des ingénuités dans la confection, des imprévus dans la texture : ces fibres si fines qu'elles sont parfois doublées, ou triplées, pour donner du relief, de la pâte, à un passage ; ces audacieux guimpes, ces trous d'ombre pour souligner le des-

sin, ces brins de laine violets parsemant les fonds bleus, ou ces fils de métal hissant dans l'épaisseur de la trame. Elle ravive les blancs avec du vinaigre et rochetche, avec un teinturier, les nuances d'origine qu'on avait jusque-là imitées en repignant à la caséine les fragments ternis des anciennes restaurations.

Certes, il en manque toujours des pans entiers — au quatorzième siècle, la tapisserie mesurait 140 mètres et comportait quatre-vingt-quatre tableaux — mais ainsi effilochée, rafistolée, raccommodée, elle garde un même défi que son modèle en Ecritures : la Fin et le parfait achèvement. Les injures, les déchirures, le rachat, le couronnement, et des correspondances fortuites, ont risqué l'œuvre dans le sujet, lui ont insufflé la puissance de l'évocation. Car la laine attire les moûstres et les fleurs comme la lumière les papillons (on en a dénombré plus de quarante variétés dans les bordures de l'Apocalypse d'Angers, sans parler des tentures à mille fleurs du quatorzième siècle). Car l'indéfinition des contours, la simplification des formes, la raideur des drapés — qui ne sont après tout que des fatalités d'exécution — répondent aux fictions abstraites, aux visions floues de l'Apocalypse. Et, comme la clarté retirerait du mystère au texte, le style récupère ce que la technique enlève au trait.

Les elles ne sont plus d'oiseaux mais d'anges, peut-être, les fleurs sont fleurs de paradis. La Bête n'est pas l'hybride de saint Jean, à la fois ours, panthère et lion, c'est une créature de haute lisse, un monstre de laine tramée. La mer de cristal, sous



L'aigle au triple meilleur et la cité terrestre détruite

le trône divin, n'est qu'une frisure d'étoffe. Pas un fil d'or ne rehausse les splendeurs de Jérusalem... Ainsi fut constamment transposée la mise en scène de la grande production. C'était le moyen du succès, la condition pour que les apocalypses devinssent des thèmes majeurs de

la tapisserie, comme les banquetts pour les fresques, pour les miniatures les chœurs céleste sur fond d'azur, et Mountain Bell (Arizona) pour les westerns. Lurçat le savait qui, très impressionné par le résultat du travail des lissiers médiévaux, remit encore le sujet sur le métier

avec son *Chant du monde*. Mais, pour que naquit ce chef-d'œuvre en ce quatorzième siècle finissant, il fallut un premier miracle, une première chance : que se conjuguât le mécène d'un prince, les crédits d'un banquier, le génie d'un peintre, le talent d'un cartonnier, le savoir-faire

de toute une corporation, afin que jaillisse de deux rives éloignées, du texte au textile, de l'imagination d'un visionnaire au sommet d'un art d'imagers, cet arc-en-ciel de perfection.

De notre envoyé spécial
Christian Colombani

Guide

• Visites : Château d'Angers, promenade du Baut du monde, 49000 Angers. Tél : 41-87-43-47

Ouvert tous les jours sauf les 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre. Du 16 septembre au 23 mars : 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Du 24 mars au 31 mai : de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30. Du 1^{er} juin au 15 septembre : de 9 h à 19 h.

Prix d'entrée : 24 francs, tarifs réduits 13 francs. Billets jumelés pour le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine (4, boulevard Arago), le château d'Angers, le Musée des beaux-arts, la galerie David d'Angers et le Musée Pincé.

Livres : la Tenture de l'Apocalypse d'Angers, Cahier de l'inventaire 4, 304 p., 450 francs. L'Apocalypse d'Angers par René Plancheneut, Paris (éditions).

L'Envers et l'endroit, l'inventaire, image du patrimoine, numéro 4, 80 p., 150 francs. •

Semaine gourmande

Laurent

Du nouveau au cœur élyséen des Champs-Élysées. Après la remise à neuf de la salle, l'aménagement du bar côté jardin et la transformation de l'ancien bar en salon particulier (soixante couverts), le célèbre Laurent vient de s'enrichir d'un jeune chef de talent : Philippe Braun, qui a de qui tenir puisqu'il est le neveu d'Emile Jung (du Crocodile, à Strasbourg). Ainsi la salle, heureuse de l'attente présence de Guy Teyssandé (le maître d'hôtel) et de Philippe Baurguignan (maître sommelier), et, en ces jours d'été, la superbe terrasse sont enrichies de nouveaux plats. Tant dans les menus quotidiennement imaginés (380 F et 420 F) qu'à la carte. Il faut « tester » la soupe froide d'œufs de caille à la mousse de foie gras et asperges (150 F), les gambas tièdes à la sauce épice (320 F), le canard aux deux cuissons aux abricots (240 F). Mais vus y trouverez aussi le classique merlan Colbert,

un foin de veau « à la façon des vinaigriers », la jauge de bœuf au raifort, avant les fromages (de France et de Suisse) et les desserts, dont le chariot semble tout droit venir du palais de Dame Tartine. Cave évidemment en rapport.

► Laurent, 41, avenue Gabriel (8^e). Tél. : 42-25-00-39. Fermé samedi midi et dimanche. Voltaire. C.B.-D.C.-A.E.

La Petite Auberge

Cette véritable petite auberge de Léo Harboisier était un classique parisien de la table. Le cher Léo a pris sa retraite. Lui succèdent Joël Ducloux, en cuisine, et Jackie, en salle, venus du treizième arrondissement (l'Hippocampe).

On retrouvera certes, à la carte, la charlotte de lotte Mado-Panocollet, la tarte aux pommes James de Coquet, mais j'aime à citer les ravioles d'escargots au beurre de roquefort, le panaché de poissons de mer au beurre de coques, un pigeonneau au foie gras, galette de maïs, le rognon de veau (soit, c'est de plus en plus rare) cuit

dans sa graisse, un gâteau de eddri-rave accompagnant le filet de canard bressan au rully rouge, avant le mille-feuille Harboisier (hommage mérité au prédecesseur). Cave intéressante. Un menu gourmand à 160 F (chaix entre trois entrées, trois plats et trois desserts), no menu suggestif à 250 F (demi de bœuf et café compris). A la carte, compter 350/450 F.

► La Petite Auberge, 38, rue Laugier (17^e). Tél. : 47-63-85-57. Fermé dimanche soir et lundi. Carte bleue. Chiens acceptés.

Le Gambetta à Houilles

François Péguignot, qui avait quitté son *Epicure* de la rue Rennequin, est désormais ici. Dans un cadre discrètement plaisant d'une cinquantaine de couverts, il a trouvé dans le jeune Pascal Pestourie un chef de qualité (il a travaillé aux Temples, puis, en dernier lieu, au *Mercurie galant*) lui permettant de proposer des

menus-carte bico intéressants. Au déjeuner, et pour 190 F, un beau choix entre sept entrées, sept plats, fromages et desserts, et, le soir, un menu (du mardi au vendredi) 140 F et tous les jours un menu dégustation à 235 F. Le foie gras en terrine est excellent, la fricassée de petits calmars sa sauce escabèche, la crêpinette de saumon au lard maigre et vin rouge, les rouelles de rognon de veau berrichonne parfaites. Entre autres. A noter dans les desserts, « l'ange de Plougastel » (fraises de Bretagne au fromage blanc et crème).

► Le Gambetta, 41, rue Gambetta, 78800 Houilles, près de la gare. Tél. : 39-88-52-12. Fermé dimanche soir et lundi. Selon douze couverts. C.B.-A.E.

Bistrot de Paris

Michel Oliver a gagné le droit de s'éloigner quelquefois du « piaou », désormais célèbre, du plus élégant bistrot de Paris. Ses adjoints veillent au grain, et lui, invisible, reste présent tant par la carte que par la cave : sa sélection de « quelques vins à boire maintenant » est en effet, d'abord, un répertoire des bons petits hordéaux mal connus et j'avoue hésiter entre son haut-médoc-château-arbaud 87 (130 F) et son givry de même millésime et de même prix pour escorter le plat du jour (l'andouillette du lundi ou le chou farci du vendredi, par exemple). Les salades d'entrée : crabe rémoulade, moules en escabèche, concombre à la crème, langoustines tièdes, annoncent, outre les plats du jour (cassoulet le jeudi pour les amateurs), un confit de canard au citron et des raviolis d'agneau en navarin. Un seul fromage, mais un bon : du brie (pour moi, de clôture, mais si vous êtes « dessert », notez l'île flottante, la marquise au chocolat, le pain perdu aux fruits rouges, etc.) Compter 300/400 F.

► Bistrot de Paris, 33, rue de Lille (7^e). Tél. : 42-61-18-83. Fermé samedi et dimanche. Selon trente-cinq couverts. Carte bleue.

Musée du fromage. A l'occasion du bicentenaire du canton de Crèvecœur-en-Auge (61120 Camembert), tel. : 31-63-02-45), un Musée du fromage (Fondation Schlumberger).

Moertayrol. J'ai parlé de cette soupe aveyronnaise. Une Anglaise « fanatisée » depuis trente ans par les paysages du Rouergue (et sa cuisine) a publié à Londres (chez Kyle Cathie Ltd) *Goose fat and garlic* (la graisse d'oie et l'ail), dans lequel elle parle avec émotion de ce moultayrol.

Miettes

rustique et bon était sur la carte spécifié : « sans congeler ni surgeler ». Pourquoi pas ailleurs ? demande avec raison ce lecteur. Bonne adresse encore : Les Trois Rois (Hôtel de France, 3, rue Pierre-Brossolette, 36100 Issoudun ; tél. : 54-21-00-65).

Lecheurs saints-fots. Du restaurant Le Terroir (à Saint-Rémy, en Ardèche), pour la cuisine régionaliste d'Hubert Bonnefoi, l'Auberge de la Forge (à Caillères, dans la Somme), et enfin le Vivier (593, route de Rouen à Amiens), lequel ne figure sur aucun guide. A noter aussi le Chaleil fleur à Saint-Rémy-de-Provence.

L'Auberge de l'Arcoat (27, avenue Reille, tél. 45-89-17-05) fermée désormais les samedis et dimanches.

Lyon gourmand. Le guide 1991 d'André et Christian Mure (Éditions SME à Lyon ; tél. : 78-42-29-53), comme toujours, excellent document, propose

Daniel Rousseau, l'excellent cuisinier (ex-Pêche Gourmand), est désormais installé à La Table de Richelieu (276, boulevard Voltaire, 75011 Paris ; tél. : 43-72-31-23). On retrouvera à sa carte les coussins aux deux saumons, le sandre en matelote, la blanquette de langue et joue d'agneau à l'oseille... Et le sourire d'accueil de son épouse.

Bistrot de chaîne. Guy Savoy, le remarquable cuisinier que l'on sait, a ouvert avec le concours de William Ledoux un autre Bistrot de l'Etoile au 19 de la rue Lauriston, Paris-16^e (tél. 40-67-11-16).

Académie. François Crnaud (restaurant Le Côté, 10, rue des Forges, 56800 Ploërmel ; tél. : 97-74-00-49) vient d'être reçu à l'Académie culinaire.

Lecheurs saints-fots. Du restaurant Le Lauragais (25, avenue de Castelnaudary, 31250 Revel ; tél. : 61-83-51-22) où son repas très

Aux quatre coins de France

CHAMPAGNE J.-B. MICHEL
B.P. n° 5
MOUSSY 51200 EPERNAY
Propriétaire-viticulteur
Doc. et tarifs sur demande
Etiquettes personnalisées
* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé *

L'OR VERT
CAVE VITICOLE
DE CLEBOURG
Vente par correspondance. Tarif sur demande
Livraison rapide dans toute la France et à l'étranger
67100 Wissembourg - Tél. : 88-94-50-33

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES
HÔTEL LIGURE***
5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES
Tél. : 93-39-03-11 - Tél. 970275
FAX 93-39-19-48
A 300 m de la célèbre Croisette et des plages.
Climatisé, insonorisé, chambres
TV couleur. Tél. direct, minibar.

NICE

HÔTEL VICTORIA***
33, boulevard Victor-Hugo
06000 NICE - Tél. : 93-88-39-60.
Prix centre-ville, calme.
Petit parking, grand jardin,
chambres TV couleur, câble.
Téléphone direct, minibar.

Paris

SORBONNE
HÔTEL DIANA **
73, rue Saint-Jacques
Chambres avec bains, w.c.
Tél. direct, TV couleur. De 280 F à 420 F
FAX : 46-34-24-30.
Tél. : 43-54-92-55.

PORTE DES LILAS

HÔTEL LILAS GAMBETTA**
223, avenue Gambetta
Tél. : 43-62-85-60
Tél. : 211838. Fax : 43-61-72-27
Chambres insonorisées (290 F à 340 F)
TV couleur. Tél. direct, minibar.

Provence

VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION
AUX BAUX-DE-PROVENCE
LE MAS DE L'OLIVIER***
Un nouvel hôtel grand confort,
avec 20 chambres climatisées, au cœur
d'une oliveraie. Magnifique piscine
payagée. Tennis. Parking fermé.
A proximité : golf 9 et 18 trous,
équitation, vol à voile.
Et, tout autour, le site prestigieux et
idyllique des BAUX-DE-PROVENCE.
Tél. : 90-54-35-78. Fax : 90-54-44-31.

Suisse

HÔTEL MONT-RIANT
CH-1854 LEYSIN (1400 m)
Tél. : 19-41/25/34-27-61
Fax : 19-41/25/34-27-64
L'été à la montagne : accueil personnalisé, cuisine soignée. Demi-pens. dès
70 FS par pers. (env. 280 FF). Pens.
comp. dès 85 FS par pers. (env.
340 FF). Chambres av. douche/w.c.,
balcon, téléphone.
Fam. J.-M. Ryhen-Winter.

TOURISME

CARAIRES

CEY ÈTE VOYAGEZ
A SAINT-BARTHELEMY
avec son eau propre et claire
Les plus belles plages
200 MAISONS SUPERBES
Cuisine française raffinée
Voile, sports nautiques et équestres
Appelez aujourd'hui à WIMCO/SIBARTH
Pour vos réservations
ou tout renseignement :
PARIS : tél/fax 43-25-95-11
SAINT-BARTHELEMY :
tél. (590) 27-62-36/fax 27-60-52
NEWPORT, RI USA :
tél. (401) 649-8812/fax 647-6290

ges

salades

GASTRONOMIE

La FOUX

Bridge

n° 1447

LE CHAMPIONNAT D'EUROPE

Voici une des plus belles donnes du récent Championnat d'Europe de Killarney (Irlande). Elle a été distribuée dans la finale du Championnat par paires dames (sponsorisé par Coriandre), et c'est l'expert anglais David Greenwood qui en a été le témoin. « Le coup, écrit-il, aurait pu être l'œuvre d'un champion d'Europe ou du monde. »

♠ A O 2
♥ 8
♦ R D V 7 6 5 3 2
♣ D

♠ V 8 7 3
♥ R 5 3 2
♦ A 8
♣ 9 8 7

Ann. : N. don. E.-O. vuln. (donne 12 - 1^{re} séance de la finale)

Ouest Nord Est Sud
X Triomphe Y Joigne
3 ♠ passe 4 ♠ passe
3 ♠ passe 4 ♠ passe

Ouest a attaqué l'As et le Roi de Trèfle. Comment Dominique Joigne en Sud ont-ils gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Réponse :

La déclarante a laissé passer le deuxième Trèfle. Ouest a alors contre-attaqué le 10 de Cœur, Sud a pris et a joué son singleton à Carreau. Est a fait l'As et elle a continué Trèfle dans coupe et défusse, mais la déclarante a pris soin de couper avec un atout de sa main (4 de Pique), puis elle a donné un coup d'atout (6 de Pique pour la Dame) afin de monter au mort tout en éliminant le singleton probable d'Ouest. Ensuite, elle a joué les Carreaux affranchis et, quand Est a coupé avec le 7 de Pique, Sud a surcoupé avec le 9 de Pique. Enfin, la déclarante a joué le Roi de Pique, l'As de Pique et tous les Carreaux.

Que serait-il arrivé si Ouest, après la défausse du 8 de Cœur à la deuxième levée, avait joué une troisième fois Trèfle ? La déclarante peut faire cette fois les dix affranchis en double coupe après avoir affranchi un Carreau par la coupe : Trèfle coupé avec le 2 de Pique pour la défausse du 4 de Carreau, Roi de Carreau couvert et coupé (avec le 4 de Pique), As de Cœur, Cœur coupé avec la Dame de Pique, Dame de Carreau maîtresse, Valet de Carreau coupé avec le 7 de

Pique et surcoupé par le 9, Cœur coupé avec l'As de Pique, Carreau coupé avec le 8 de Pique, Sud surcoupe et fait encore Roi et 6 de Pique.

SIMULTANÉ D'AUTREFOIS

A notre époque, où des tournois simultanés ont lieu à travers le monde grâce à des sponsors comme Epson et Philip Morris, il est intéressant de signaler que, en avril 1939 (il y a plus de cinquante ans), un grand tournoi en donnes préparées avait eu lieu dans plusieurs pays.

Voici une des donnes de cette épreuve :

♠ R 6 3
♥ R 6 2
♦ D 4 3
♣ A 9 7 4

♠ V 10 9 4
♥ V 8
♦ A 8 8 5
♣ D V 8 5

Ann. : S. don. Tous vuln.

Sud Ouest Nord Est
1 ♠ passe 2 ♠ passe
2 ♠ passe 3 ♠ passe
4 ♠ passe 4 ♠ passe

Ouest entame le Valet de Carreau resté maître et continue avec le 10 de Carreau couvert par la Dame et le Roi d'Est, qui rejoue l'As de Carreau, Sud coupe, puis il tire l'As de Pique et le Roi de Pique, mais Ouest n'avait qu'un atout (le 5). Comment le déclarant doit-il jouer pour gagner QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères

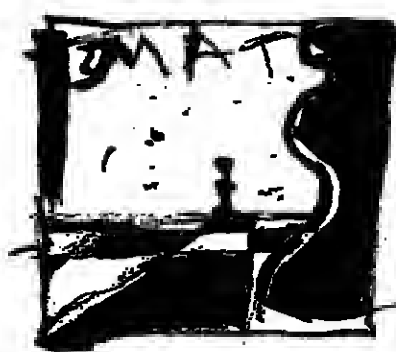
Les enchères sont correctes. Il est plus simple de répondre « 2 Trèfles » que « 2 SA », même si cette dernière enchère est plus précise en force et en distribution. Ajoutons que, si l'on est certain que l'ouvreur a au moins cinq Piques, la réponse de « 2 Trèfles » est encore plus logique.

COURRIER DES LECTEURS

Un raisonnement subtil (n° 1436) « Quel moyen Wohlun a-t-il de savoir si Est a deux ou trois Carreaux », demande Vissot.

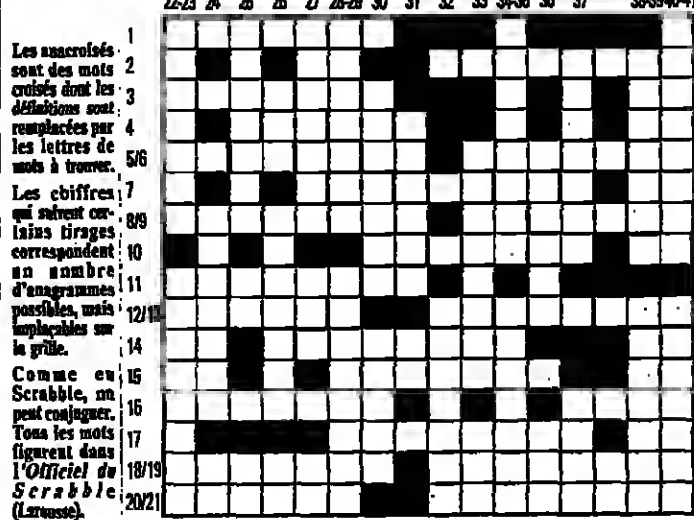
Il n'y a pas de moyen, mais, si Est ne fournit plus au second tour à Carreau, on gagne le contrat à coup sûr, alors que, si l'on commence par les Trèfles, c'est la chute.

Philippe Brugnon



Anacroisés (R)

n° 678



Les anacroisés sont des mots 2 lettres dont les lettres de la grille sont à trouver.

Les chiffres qui suivent indiquent le nombre de lettres de la grille.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Les lettres de la grille sont à trouver.

Dames

n° 412

CASCADE ET LE TRAIT

Championnat des Pays-Bas juniors, 1990.

Blancs : Galen.

Noirs : De Jong.

Ouverture : Roonenburg.

Début : R.C. Keller.

1. 33-29 17-22 21. 42-37 23-28

2. 39-33 11-17 22. 34-29 (c) 3-9

3. 44-39 6-11 23. 40-34 19-24 (f)

4. 50-44 1-6 24. 29-20 14-19

5. 32-28 16-21 25. 45-40 25-14

6. 31-26 19-23 26. 35-30 21-27

7. 28-19 14-23 27. 47-41 19-23

8. 35-30 10-14 (a) 28. 40-35 13-19

9. 30-24 23-28 (b) 29. 30-25 0-21

10. 37-31 5-10 30. 26-17 12-21

11. 40-35 26-25 31. 33-20 (g) 27-32 (h)

12. 24-20 (c) 15-24 32. 38-27 21-32

13. 29-20 14-19 33. 25-20 (i) 14-25

14. 20-15 9-14 34. 15-10 (j) 4-15

15. 44-40 19-23 35. 39-33 25-30

16. 42-37 1-16 36. 35-30 (k) 26-30 (l)

17. 37-32 28-37 37. 37-17 11-22 (m)

18. 31-24 (d) 14-19 38. 43-39 (n) 34-43

19. 42-37 7-11 39. 48-39 (o) abandon

20. 37-31 10-14

NOTES

a) Ce début Keller, très en vogue, a été étudié, sous divers variantes, dans plusieurs chroniques : le Monde des 22 janvier 1984, 18 juin 1988, 28 janvier 1989, 26 août 1989, 30 décembre 1989, 21 avril 1990.

b) Cet avant-poste constitue l'une des multiples caractéristiques de certaines variantes du système Keller.

c) Autre caractéristique du système Keller pour les Blancs : développer puissamment l'aile droite pour créer à terme des menaces de débordement sur l'aile gauche adverse.

d) Les Blancs perdent des temps sur leur aile gauche avant de reprendre leur progression sur leur aile droite.

e) La relance de la progression.

f) Petit gambit positionnel destiné à renforcer l'aile gauche.

g) A considérer 34-30 (23x34) : 38-32 (27x38) : 43-43+. Cela pour les débutants.

h) 33-29 ! mérite qu'on s'y attarde, car il peut être l'amorce

d'un tenté de faute suivi d'une combinaison gagnante.

i) Positionnellement séduisant. Tactiquement fautif.

j) Le premier temps de la combinaison gagnante.

k) Pour faire sauter le pion de garde de la case d où les Blancs vont d'abord.

l) Dame.

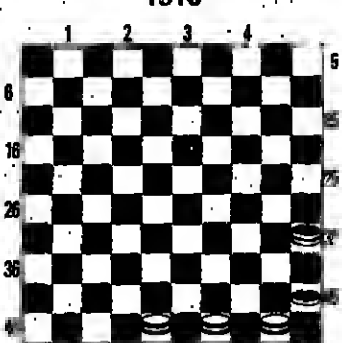
m) Ces prises en cascade, l'une des clés du mécanisme, crucient les Blancs puisque, une fois la combinaison consommée, les Blancs possèdent le trait.

n) La dernière prise en cascade.

o) Les Blancs, avec l'avantage du trait, donnent le maximum d'efficacité à la combinaison.

p) Assure la défense de l'aile droite.

PROBLÈME LECLERCQ 1910



Les Blancs jouent et gagnent.

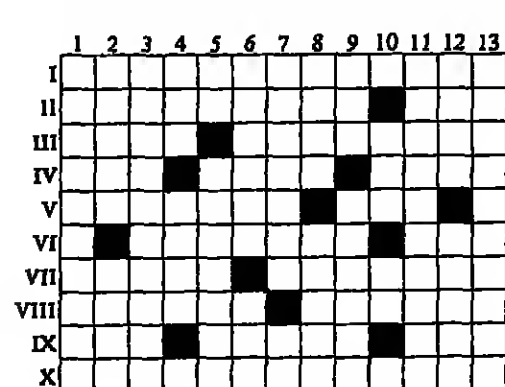
La marche gagnante n'est accessible, sans le recours à la solution, qu'aux seuls initiés rompus aux ballets multiformes de dames prédatrices. L'ancien maître français Leclercq excellait dans les figures imposées de haute complexité.

● SOLUTION : 48-43II (35-2, forcé car 49-40, etc., + immédiate) ; 49-35I (2-16a) ; 43-49 (16-7, b) ; 35-40 (45x34) [le pion otage] ; 50-39 (34x43) ; 49-21, a) (2-7) ou (2-11) ; 43-34 ou 43-39, b) (16-2) ; 49-16, par enfilade diagonale.

Jean Chaze

Mots croisés

n° 676



HORIZONTALEMENT

1. Est passé par l'Alma. - II. Le 1 s'y précipite. Élément d'opéra. - III. Peut qualifier un régime. Fait une tenture. - IV. Dans un désert. Colline inspirée. Il a besoin qu'on lui passe un savon. - V. Tirait des profondeurs. Personne. - VI. Pour petites personnes. Possessif. - VII. Se porte à la tête. Au Japon. - VIII. Fit tenir debout. Cherchait la bonne occasion. - IX. Pour le bachelier. Il est tout à fait Corne. Dans le Niger. - X. On y a replacé ce que les petits oiseaux avaient volé.

VERTICALEMENT

1. Vertical ou horizontal, il n'est pas à sa place. - 2. Parent. Recue chez les conformistes. - 3. Il a été nourri d'histoires. - 4. Trait jusqu'au déshonneur. Plus c'est vague, plus ça plat. - 5. Réposition. Parfaitement tranquilles. - 6. Ne font pas de cadavre. Si on a mal. - 7. D'une manière ou d'une autre, on les a ramenés. A ses fins. - 8. Essai de retrouver des amis. Cure. - 9. Agréablement

décentralisé. Infrequentable ! - 10. En trois points. Grecque. - 11. C'est instinctif. - 12. Il fait marcher droit, mais sait aussi prendre les tournants. Un peu moins infrequentable. - 13. Rabat-joie.

SOLUTION DU N° 675

Horizontalement

1. Aix-en-Provence. - II. Unique. Boxait. - III. Te. Ulule. Torc. - IV. Ogr. Lisc. El. - V. Gauss. Meurtre. - VI. Rustine. Rio. - VII. Azer. Envieuse. - VIII. Rebuté. Ulen. - IX. Hua. Av. Lizon. - X. Epiphénomènes.

Verticalement

1. Autographe. - 2. Inégaux. Up. - 3. Xi. Ruserai. - 4. Equestre. - 5. Nil. Si. Bah. - 6. Paul. Neuve. - 7. Liment. - 8. Obèse. Véro. - 9. Vo. Sûri. Im. - 10. Extérieure. - 11. Nao. Fonlon. - 12. Crier. Séné. - 13. Éléments.

François Dorlet

Echecs

n° 1449

Tournoi des Grands Maîtres

Belle, juillet 1991

Blancs : J. Lautier (France)

Noirs : L. Christiansen (USA)

Partie anglaise

Système Milkenas

1. e4 c6 2. f4 d5 3. e5 c5 4. f3 d4 5. e4 d5 6. f3 d4 7. e4 d5 8. f3 d4 9. e4 d5 10. f3 d4 11. e4 d5 12. f3 d4 13. e4 d5 14. f3 d4 15. e4 d5 16. f3 d4 17. e4 d5 18. f3 d4 19. e4 d5 20. f3 d4 21. e4 d5 22. f3 d4 23. e4 d5 24. f3 d4

NOTES

a) On 2... d5 : 3.e4, d5 [système Grünfeld-indien]. 4. Cf3, g5 : 5. e3, f7 : 6. f2, d4.

b) Face au système Milkenas, les Blancs ont le choix entre deux contre-attaques, soit 3... d5 comme dans la partie, soit 3... c5, une idée de Nimzovitch assez étonnante mise en question par le gambit 4. e5, c5 : 5. Cf3, c6 : 6. e4, c4 : 7. Cxd4, c5 : 8. Cd-b5, a6 : 9. Cxd4, f6 : 10. Dxd6, b6 : 11. f3, c4 : 12. h4, c5 : 13. Dc5, d6 : 14. Dxd7, on Da5.

c) Selon Taimanov, 4... d6 permet seul d'obtenir l'égalité : 5. e4, d5 :

6. bxc3, d6 : 7. d4, e5 : 8. Dd2, f7 : 9. d4, d6 : 10. Dd3, c6 : 11. Cc2, d6 : 12. Cc4, d5 : 13. Cc5, d6 : 14. f3, b6 (Schweissikov-Makarychev, 1979). Le seul 4... Cc4 ? donne aux Blancs une bonne initiative : 5. e4, d5 : 6. d4, e5 : 7. Cf3, c6 : 8. f3, b6 (cf ann. 8, c4) : 9. Cxd4, c5 : 10. Dxd5, f7 : 11. d5, c5 : 12. Cc4 (Smyslov-Farago, 1977).

d) Bien meilleur que le gain du pion par 3... Cxd4, d4 : 4. e4, f3 : 5. Dd2, f7 : 6. d4, e5 : 7. Cf3, c6 : 8. f3, b6 : 9. Cxd4, c5 : 10. Dxd5, f7 : 11. d5, c5 : 12. Cc4 (Smyslov-Farago, 1977).

e) Si 5... e5 : 6. e4, c5 : 7. d4, e5 : 8. f3, b6 : 9. Cxd4, c5 : 10. Dxd5, f7 : 11. d5, c5 : 12. Cc4 (Smyslov-Farago, 1977).

f) 5... e5 : 6. e4, c5 : 7. d4, e5 : 8. f3, b6 : 9. Cxd4, c5 : 10. Dxd5, f7 : 11. d5, c5 : 12. Cc4 (Smyslov-Farago, 1977).

g) Ce dénoûment du C-D paraît discutable. Après 13... f7 les Blancs croient la suite 14. d5, d5 (14... c5 : 15. e6) : 15. f3, f7 : 16. b6, a. considérer est 13... Cb4 suivi de f7 récupérant la case d5.

h) Les Blancs sortent de l'ouverture avec un clair avantage positionnel. La ressemblance avec la partie Youssoupov-Van der Wiel (Lucerne, 1982) est intéressante : 1. e4, Cf3 : 2. Cc3, e5 : 3. e4, d5 : 4. e5, c6 : 5. Cf3, c6 : 6. f2, f7 : 7. 0-0, 0-0 : 8. d4, b6 : 9. f3, c5 : 10. bxc3, d4 : 11. f4, c5 : 12. f3, f7 : 13. Cc2, e5 : 14. Dd4, e5 : 15. Cc4, cxd4 : 16. e4, c5 : 17. f4, c4 : 18. f6, f7 : 19. f5, f6 : 20. f6, c6 : 21. Te-b1, d5 : 22. f3, f7 : 23. f4, f7 : 24. f7, 25. f7, f7 : 26. f7, f7 : 27. d5, e4 : 28. f7, c5 : 29. f4, f6 : 30. Cc6, c2 : 31. Dd4, abandon.

i) Un affaiblissement nécessaire qui a

le mérite de stopper l'attaque des Blancs sur le R noir.

j) Et non 18... fxd4 ; 19. Cg3 !

k) Menace 20. fxd4 et 20. d5.

l) Les Blancs ont une bonne initiative : 5. e4, d5 : 6. d4, e5 : 7. Cf3, c6 : 8. f3, b6 (cf ann. 8, c4) : 9. Cxd4, c5 : 10. Dxd5, f7 : 11. d5, c5 : 12. Cc4 (Smyslov-Farago, 1977).

m) Menace 26. Dd5.

n) Même menace.

o) La remise en jeu du C-D coûte deux temps dont les Blancs profitent pour créer de nouvelles menaces sur l'aile R.

p) Les Blancs se défendent énergiquement et menacent 32... Tg3+ ; 33. f3, d6 : 34... Dd5, Dd1. Mais, pour le moment, les Blancs ont la parade 34. Rg2 (si 34... Dd1 ? : 35. Dd7 mat), Dd2+ : 35. Rf1 !

q) Évitant le sacrifice du C sur le pion g3.

r) La dangereuse batterie D-F n'existe plus, mais les Blancs continuent à attaquer.

s) 34... f5 est tentant, la suite 35. Dxd5+ : 36. f4, dxd4 : 37. f4, d4 ne donnant au mieux que la nullité. Mais après 35. Td6 ! les Blancs peuvent entrer dans la variante 35... Tg3+ : 36. f3, d6 : 37. Rf1 !, Dd3+ : 38. f3, d6 : 39. Rg2 avec gain 38... Dg4 : 39. Rg2, Dg2+ : 40. Rg3, Dg3+ : 41. Df3, Dd1+ avec échec perpétuel : si 42. Dd2, Dg3+ : 43. Rg4, Df4+ : 44. Rg5, Dd4+ : 45. Rg6, Dg5+ : 46. Rg7 (46. Rg7 ? : 47. Rg6, Dg6+ avec gain de la T), Dg7 : 47. Rg6, Dg6+ : 48. Rg7 (et non 48. Rf7, Dg7 mat), Dg7+ : Sur 34... f5, les Blancs peuvent, cependant, pour l'instant, par 35. f7 sans crainte le sacrifice sur g3, cette fois incorrect.

t) 35... Dd1+ : 36. Rg2, Dxd2 : 37. f4 (menaçant 38. f3, f7), Tg7 : 39. f4, f7 : 40. Dd3+ : 41. Dd3, Dd3+ : 42. Dd3, Dd3+ : 43. Rg4, Dd3+ : 44. Rg5, Dd4+ : 45. Rg6, Dg5+ : 46. Rg7 (46. Rg7 ? : 47. Rg6, Dg6+ avec gain de la T), Dg7 : 47. Rg6, Dg

CULTURE

ARCHITECTURE

Dames

Aldo Rossi, ou le discours de l'ordre

Une magnifique exposition au Centre Pompidou révèle aux Français un des plus grands maîtres d'œuvre contemporains, et l'un des plus contestés

En 1990, lorsque Aldo Rossi reçut le prix Pritzker, l'équivalent du Nobel pour l'architecture (le Monde du 26 mai 1990), un éminent critique français, sous le coup de la colère, nous fit parvenir les lignes qui suivent :

« Aldo Rossi est la pénombre de l'architecture. Aldo Rossi méprise la complexité urbaine et architecturale. Aldo Rossi a une vision caricaturale de l'architecture. Aldo Rossi se dessine de l'espace et du volume en faveur du dessin à plat. Aldo Rossi n'a aucune conscience du rapport entre plein et vide, entre temps et espace, entre présent et passé. Pour preuve : il construit partout pareil. » Le tout écrit en capitales.

Malgré ce prix Pritzker, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que Aldo Rossi, ne serait-ce que pour comprendre les colères qu'il provoque. Théoricien, professeur, philosophe en même temps qu'architecte, cette forte personnalité, âgée de soixante ans, cultivée et raffinée comme un Italien sait l'être, appartenant à la génération du renouveau, dans les années 60-70, soixante-dix. Une génération qui, avant de passer à

l'acte de construire, aura réappris à lire, à écrire, à dessiner et, comme il se doit, à contester. C'est ainsi que, nommé professeur à Milan en 1965, Aldo Rossi sera suspendu d'enseignement pour quatre ans en 1971.

En rupture avec les dogmes et les recettes du style international, comme avec les derniers raffins d'un mouvement moderne qui paraît alors à bout de souffle, Aldo Rossi veut réconcilier l'architecture avec son passé, pas en le recopiant, ce que feront bientôt les post-modernistes, mais en intégrant, comme bon lui semble, des fragments d'histoire, en confrontant sa culture et l'histoire de l'architecture telle que la lui dessine son enfance à travers le monde, en réintégrant le pittoresque et le grandiose des villes, des rues, des bâtiments, dans un vocabulaire savamment composé. En exergue de son *Autobiographie scientifique*, que les éditions Parenthèses ont publiée voilà deux ans dans une belle traduction, Rossi se présente ainsi : « J'admets que le désordre des choses, s'il est limité et en quelque sorte honnête, peut répondre mieux à notre état d'âme.

Mais je déteste le désordre hâif, qui est l'expression d'une indifférence à l'ordre, une sorte d'événement d'esprit, de bien-être subit, de négligence, d'inattention. Des lors, à quel aïe pu aspirer dans mon métier ? Certes à peu de chose, vu que la possibilité de réaliser de grandes choses est historiquement forclosée. »

« Un moment d'innocence »

Il y a une dizaine d'années, une méfiance atavique envers le panurgisme des arts en général et de l'architecture en particulier — qui transforme en mouvement de mode le meilleur et le pire — nous portait au même genre de mauvaise pensée que celle de notre correspondant l'écrit. L'effet Aldo Rossi sur des disciples ou des admirateurs de petite peinture avait de quoi agacer, qui conduisait à transformer le plus plaisant projet de villa balnéaire en prison, panoptique percée de fenêtres carrées, et noires. Le tout, ordinairement, sur pilotis.

Alors qu'il a construit dans le monde entier, en France notre méfiance devait refléter un sentiment plus ou moins général puisque Aldo Rossi est resté passablement extérieur à l'univers de l'architecture, ne trouvant comme commandes qu'un immeuble d'habitation près de La Villette et le Musée d'art contemporain de Vasiviera, dans le Limousin. Tout cela depuis deux ans à peine. Est-ce le génie de l'homme, est-ce le génie du temps ? Toujours est-il que la radicalité apparente ou réelle des premières propositions d'Aldo Rossi s'est ou bien atténuée pour révéler la sensibilité de l'artiste, ou bien convertie en poésie, ou bien colorée de vertu au regard de nouveaux mouvements de mode. A moins qu'elle ne nous ait appropris, en partie tout au moins.

Ce qui nous a séduit, c'est d'abord, et par-delà son narcissisme, par-delà quelquefois son bavardage pédant, cette *Autobiographie scientifique* écrite plus haut. Nous y avons découvert le passage suivant, qu'un lecteur peu familier des affres du métier d'architecte peut sauter, mais qui montre à tout le moins comment Aldo Rossi s'efforce de concilier l'émotion personnelle, l'analyse du métier, une éthique enfin qui sait faire la part de l'intelligence :

« Je m'aperçois encore une fois que la référence à la ville me suggère une lecture de moi propre architecture, mais aussi me renvoie inévitablement à celle de l'architecture en général. Je crois posséder un sens privilégié de l'observation, une certaine acuité du regard. Mon attitude est davantage celle de l'ingénieur que de la psychologie ou du géographe : j'aimerais saisir une structure dans ses grandes lignes et réfléchir ensuite la façon dont ces lignes peuvent s'entrecroquer. »

Cela n'est pas différent de ce

qui se passe dans la vie, et dans les rapports humains : le carat d'un événement est souvent assez simple, et même, plus il est simple, plus il est destiné à se heurter à des phénomènes qui lui-même engendrent. Il me vient à l'esprit une phrase de Hemingway que je trouvais effrayante mais fascinante : « Toutes les choses véritablement maléfiques naissent d'un moment d'innocence. » Je ne veux pas commenter cette phrase, qui peut aussi avoir les aspects de toute belle formule, mais il m'importe de connaître ce noyau, ce cœur de l'événement pour savoir dans quelle mesure ses développements suivent, pour ainsi dire, intrinsèques, et dans quelle mesure ils sont induits. Par développements j'entends : informations, déformations, mutations. »

Dans le registre de l'utopie

Aldo Rossi, à présent, écrit toujours, dessine, et surtout construit de plus en plus. Comme cela se fait beaucoup aujourd'hui, il ne perd rien de ce qu'il pense, note ou griffonne, tant et si bien qu'il est en mesure de s'observer — de mépriser, de se contempler ? — à chaque instant. Et il sait se mettre en scène. A cet égard, l'exposition que lui consacre le Centre de création industrielle, à Beaubourg, et dont il est lui-même (avec son agence) le maître d'œuvre, est une perfection. C'est en somme la formule visuelle de son *Autobiographie*, qui porte ici le titre : « Aldo Rossi par Aldo Rossi, architecte ».

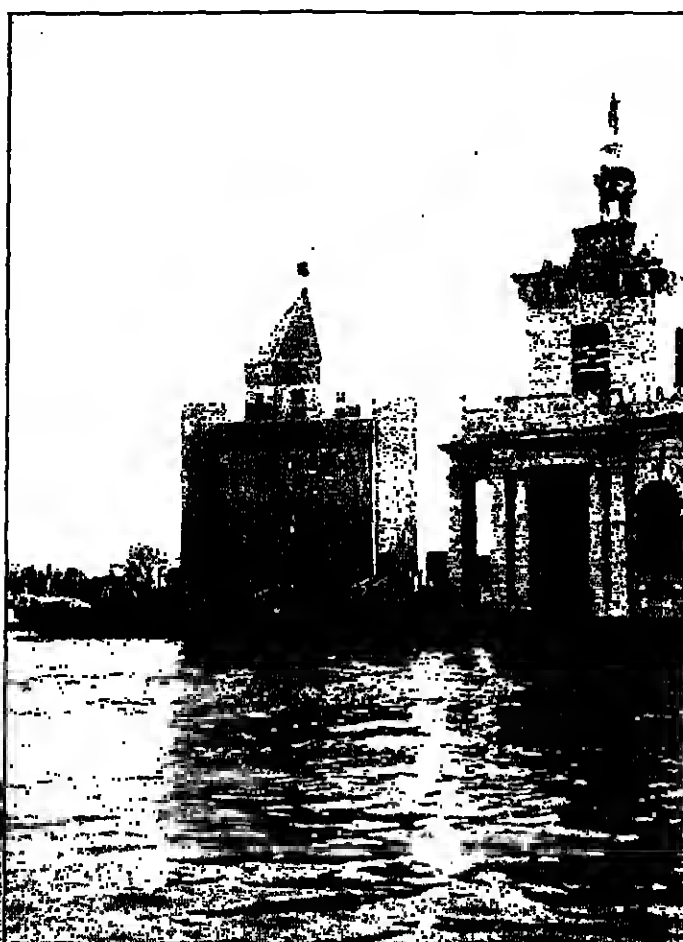
Cette exposition est en elle-même une œuvre cohérente, où l'ordre règne tant et si bien sur son imagination, elle-même tamisée par la constance du dessin, que s'en trouve évacuée la réalité de l'architecture. Aldo Rossi paraît avoir choisi de rester dans le registre de l'utopie, même quand les projets présentés existent bel et bien. Dans le vert d'eau qui apparaît comme sa couleur emblématique, Aldo Rossi a donc décidé de se noyer, et de nous emmener avec lui. Mais rassurons-nous, la noyade et la réputation d'être un moment plaisant.

FREDÉRIC EDELMANN

► Aldo Rossi, *Autobiographie scientifique* (éd. orig. : MIT Press, 1981), traduit de l'italien par Catherine Peyre, éd. Parenthèses, 1988, 120F.

► Aldo Rossi par Aldo Rossi, architecte. Galerie du CCI, Centre Pompidou, jusqu'au 30 septembre. Album de l'exposition : 100 F.

► L'ouverture au public du Centre d'art contemporain de Vasiviera en Limousin est prévue pour le 17 août. L'inauguration officielle devant intervenir à l'automne. 116 de Vasiviera, 87120 Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27.



A Venise, le Théâtre du monde d'Aldo Rossi

CINÉMA

Une belle équipe

LA VALSE DES PIGEONS de Michael Perrotta

Assistant monteur, assistant réalisateur, scénariste, auteur de courts métrages avant de réaliser, à quarante-sept ans, son premier long métrage, Michael Perrotta est d'origine italienne. Il a connu réellement la néoréalisme. Et il a quitté son pays natal au moment où la comédie à l'italienne commençait à parler des pauvres, des marginaux, des paumés.

Avec tout cet acquis de vie et d'expérience professionnelle, Michael Perrotta a osé se lancer avec humour, avec tendresse, sur les marges du Paris d'aujourd'hui. Ses personnages sont durs à la misère, rêvent d'une vie meilleure comme de grands gamins, d'un gros coup susceptible de leur rapporter de quoi s'en aller aux antipodes.

Il s'agit de trois : Foued, le gars de Barbès qui a le génie de se fourrer dans des situations inextricables, Philippe, qui ne perd pas facilement la tête, et Pierrot, le baladeur toujours préoccupé du bon état de ses chaussures — preuve de dandyisme. Foued dégotte la bonne affaire — la vol de médailles précieuses dans un musée de

province — grâce à un certain Manu, qui la soir de l'opération se révèle être une fille, étonnante, mystérieuse. En fait, elle a été servie des trois copains pour régler une affaire personnelle. La vraie sujet du film, c'est la façon dont, après avoir porté malheur aux garçons, elle va s'intégrer à la bande.

Le ciel est gris, l'horizon bouché, la grande ville est sombre, dangereuse. Il pleut des coups durs et rien ne tourne comme l'espérance, mais le mise en scène refuse le mélodramisme, court comme un furet dans une intrigue bien construite, bien rythmée. Et si les interprètes (Foued Nassah, Nicolas Tronc, Arnaud Chevrier, Sandrine Dumas), tous épatants, parlent la langue de leurs personnages, il n'y a jamais un mot d'auteur pour envahir l'image, ni de psychologie plaquée sur des comportements bruts, sans la langue du réalisme du reportage. La jeunesse, l'amitié, l'optimisme finissent par percer l'atmosphère. On y croit parce que le film présente chaleureusement la part du rêve et qu'il apporte beaucoup de talent, en toute simplicité.

JACQUES SICLIER

THÉÂTRE

Château à conquérir

Le Festival de Pierrefonds, dans sa deuxième édition, envisage un avenir « régional »

Napoléon III et l'impératrice Eugénie n'ont jamais habité le château de Pierrefonds. La guerre de 1870 a été avant que Viollet-le-Duc ne finisse de relever, selon ses goûts, cette forteresse médiévale de l'Oise. Depuis, seuls quelques cinéastes ont tiré profit de ce défilé d'architecture où les gargouilles gothiques contemplant les interminables galeries Renaissance et les gigantesques salles d'armes. Il aura fallu attendre 1990 pour qu'il prenne enfin vie. Après une première édition pour laquelle Gilbert Langlois, directeur de la manifestation, a mis en scène *Jardin de pierre*, le Festival de Pierrefonds s'ouvre à la musique et aux arts : une dizaine de concerts, une exposition de photos et une vingtaine de représentations de *la Belle et la Bête*. Le conte a été adapté pour le lieu par Michel Vitzth, qui a travaillé avec Daniel Mesguich, Alain Françon, Philippe Sireuil.

« Tout a commencé par un coup de foudre, explique Gilbert Langlois, je cherchais un espace dans l'Oise où installer un festival de qualité. J'arrivais par la route de Compiègne. J'ai tout d'abord vu les tours massives, puis découvert cet immense château, comme négligé. Il est difficile à manier, car Viollet-le-Duc a créé un décor très fort, comme un théâtre élisabéthain à ciel ouvert. »

« Le château ressemble à la tanière de la Bête, voilà pourquoi nous avons choisi de présenter ce conte. Ce n'est pas une copie-théâtre du film de Jean Cocteau, mais plutôt le souvenir de l'œuvre écrite par Méliès, le prince de Beau-mani ou dix-huitième siècle. Ce n'est pas non plus un son et lumière. »

Gilbert Langlois a utilisé le décor que lui offre Viollet-le-Duc, en l'aménageant : blanc pour la demeure de la Belle, couvert d'un tapis de feuilles pour le domaine de la Bête, qui derrière une rosace de vitraux illuminée, se fige en gar-gouille, s'envole dans les nuées.

La saison 1991-1992 au TEP

Guy Rétoré invite au Théâtre de l'Est parisien Pierre Debanche, qui présente *Oncle Vanja*, de Tchekhov, avec Marianne Bastier, Jean-Claude Drouot, Daniel Benoit. Du 19 novembre au 22 décembre, *Chaque pleure son garabed* de Varoujean par Guy Rétoré. Du 14 janvier au 23 février, *Phèdre*, de Racine, par Jean-Marie Villégier. Du 17 mars au 26 avril, *la Nuit de l'an 2000*, de Philippe Avron. Hors abonnement, un spectacle de danse autour de Mozart de Holo Fat-toumi, et du 12 au 23 mai, *Conversion chez les Stein*, de Peter Hacks, par Jean-Louis Marinelli, avec Christine Gagneux.

► Renseignements : Théâtre de l'Est parisien, 159, Avenue Gambetta, 75980 Paris Cedex 20.

Michel Vitzth a écrit un texte fruité, teinté de mélancolie ironique. Mais les comédiens sont à la peine. Le spectacle ne se joue que deux fois par semaine, le vendredi et samedi soir. Difficile de retrouver ses marques lorsque les décors ont été démontés le dimanche pour ressusciter avant le week-end.

Gilbert Langlois voudrait ressusciter la durée d'un festival qui serait plus dense, mais le public est difficile à approcher. « Nous sommes trop près ou trop loin de Paris. Pourtant, 40 % du public vient de la capitale. Les gens peuvent faire une heure de route pour découvrir des textes nouveaux dans un lieu presque inédit. »

Encouragé par ce chiffre et par le doublement des diverses subventions (700 000 francs, cette année pour un budget avoisinant le million de francs), Gilbert Langlois attend la réouverture, en septembre, du théâtre royal de Compiègne, avec lequel il pourrait coproduire des spectacles, et surtout, son rêve, un opéra. L'écrin vide de Viollet-le-Duc mérite d'être habité.

BÉNÉDICTE MATHIEU

► *La Belle et la Bête*. Les vendredis et samedis, à la tombée de la nuit. Jusqu'au 7 septembre. Concerts les 17, 24 et 31 août, à 18 h 30. Tél. : 44-42-80-00, 44-40-01-00, 44-42-81-32.

MUSIQUES

Un décor par le Festival du Périgord noir (qui bat son plein jusqu'au 24 août) met à l'heure quelques pendules culturelles. On vérifie, si l'on en doutait, la part modeste qu'occupe la musique « savante » dans les préoccupations des vacanciers. Entre Brive, Périgueux et Sarlat, entre Vézère et Dordogne, les plaisirs se conjuguent de la sorte : foie gras, promenades en canoë-kayak, visite à l'homme de Cro-Magnon, aux grottes, aux grottes, aux châteaux sur la Dordogne, exploration des vignobles. Avant d'être le quartier général de l'équipe du festival dont nous parlons, le petit village de Montignac, dressé à flanc de coteau au bord d'une Vézère paresseuse, est d'abord la base de départ vers la grotte (reconstituée) de Lascaux. Il faut s'y prendre un petit matin et faire la queue, une bonne heure, devant le syndicat d'initiative pour avoir ses chances de visiter le soir... Pis qu'à la Scala.

Ce tourisme « de transit » draine, en un joyeux défilé de caravanes et de Bentley, banlieusards en shorts et Anglaises poudrées. Mais tous transparent à égalité dans une humidité de serre : en Périgord noir ne pouvait naître qu'un festival déconstruit. Qui n'en offre pas moins « sa mission » avec solennité.

Jean-Luc Soulié, qui le préside, qui l'a fondé, est un enfant du pays, même s'il régnait le reste de l'année sur le Vidéothèque de Paris. Sa connaissance du patrimoine local a commencé — il le raconte volontiers par les promenades en forêt et la cueillette des champignons. Depuis treize ans, il le partage avec quelques milliers de mélomanes, attirés par l'une des plus belles programmations de l'été et découvrant, dans la foulée, les merveilles architecturales que sont l'église-forteresse de Saint-Amand-de-Coly, les églises romanes de Saint-Genès, d'Aurillac, de Saint-Léon-sur-Vézère. Une défense et illustration des sites aussi avisée qu'attrait quelques bonnes fêtes, nomades Fondation France Télécom, chaîne Relais et Châteaux, aux côtés de partenaires institutionnels (Monuments historiques, conseil général).

Alors qu'Alain Lombard guer-rôle à Sarlat contre sa région et sa municipalité pour sauver les Musicales (*le Monde* daté 14 et 15 juillet), les méthodes de Jean-Luc Soulié, depuis Montignac, sont d'une diplomatie polie. Soos

couvert d'inviter le chef bordelais à plus de modération, il a d'ailleurs adressé au quotidien *Sud-Ouest* cette civique déclaration : « Nous sommes prêts pour notre part à assumer les responsabilités culturelles qui sont les nôtres dans une région au rayonnement de laquelle nous sommes fiers de contribuer. » Tentative de récupération sur fond d'élections cantonales ?

La folie des bavarages solitaires

Au Périgord noir semblent en tout cas se fédérer sans heurts tous les bons plans, les bonnes idées, les thèmes « porteurs » ailleurs disséminés. La mode baroque y suscite, en juillet, pour de prestigieuses soirées, la venue d'interprètes incontestables (le thème, cette année, était « L'Italie dans le baroque anglais »). L'unité opératoire s'y solde par une session consacrée à quelques grands films lyriques ou musicaux. Puis Mozart et la musique de chambre ont, ici comme ailleurs, tout envahi en août, non sans être endigués par un parallèle avec Schubert, conjugués pédagogiquement avec des master classes, et

cheureusement ponctuels d'une « carte blanche » à l'artiste Gérard Caussé. Il n'est pas un festival de musique de chambre qui, ces dernières années, n'ambitionne le titre de « Marlboro français ». Celui du Périgord noir ne l'aurait pas s'il y prétendait, tout en supportant la concurrence avec Sainies pour la musique ancienne. Jean-Luc Soulié a même des projets précis en matière de vidéo musicale, comme ceux dont excitait Cyril Huvé aux définites rencontres de Cluny — l'un des projets de Soulié enregistre d'ailleurs Huvé et les mélodramas romantiques qu'il balade un peu partout avec Daniel Mesguich. Ce n'est plus de la récupération, c'est de l'hospitalité.

Un mot, pour terminer, sur le principe des longues soirées éblouies de ce mois d'août. Interprètes et auditeurs passent sans difficulté d'un quintette à une sonate pour piano et violon (magnifique Quintette K. 452 de Mozart par les Moragés le 11 août), d'un quatuor avec flûte à un quatuor avec piano de Mozart (les K. 285 et K. 478) pour atterrir, encore frais, sur le quintette *la Truite* de Schubert (même si les membres du Quatuor Kocian, Tchèque inconnus mais enregistrés chez Teldec, semblaient

le 12 août fâchés avec le diapason). Genre familial, la musique de chambre supporte ces mouvements et ses imperfections.

Il semblait plus risqué de demander à un pianiste aussi concentré que Jean-François Heiser d'être tour à tour, pour ces deux concerts, soliste et porteur : chambriste avec les Kocian et les Moragés, récidiviste deux soirs de suite, le temps de deux sonates de Schubert, dont la grande D. 850, en ré majeur. Car il n'y a pas moins « viennois », moins charmeur que le Schubert de cet élève de Perlemutter, il dit tout l'effort, toute la folie des bavarages solitaires, leur gaité mensongère, leurs brusques questions angossées, et personne là haut pour les écouter. Le Schubert d'Heiser nécessite une écoute engagée. Il méritait d'être seul en scène, toute une soirée.

ANNE REY

► « Carte blanche à Gérard Caussé et à ses amis » (Quatuor Parisil, Boris Pergamenschikov, Raphael Ollag, Christian Ivaldi, Pascal et Pierre Moragés) : jusqu'au 19 août, église de Saint-Léon-sur-Vézère, 21 heures. Tél. : 53-51-95-17 et 53-51-61-61.

Appétits périgourains

Sur une terre de tourisme effréné, une manifestation aux ambitions déclarées

Le festival de Pierrefonds, dans sa deuxième édition, envisage un avenir « régional »

Le festival de Pierrefonds, dans sa deuxième édition, envisage un avenir « régional »

Le festival de Pierrefonds, dans sa deuxième édition, envisage un avenir « régional »

ÉCONOMIE

BILLET

Chômeurs britanniques

Le jour où l'Allemagne décidait une hausse des taux d'intérêt, la Grande-Bretagne annonçait pour sa part que la situation de l'emploi s'était encore dégradée outre-Manche. En juillet, 87 000 personnes supplémentaires se sont déclarées sans-emploi, portant le taux de chômage à 8,3 % de la population active, contre 8,1 % en juin.

Malgré les efforts d'assouplissement de la politique monétaire et de stimulation de l'activité, le chômage britannique a ainsi retrouvé en juillet son niveau d'avril 1988, touchant 2,37 millions de personnes. Elle paraît loin l'époque où, chaque mois, le gouvernement pouvait se prévaloir d'une amélioration de l'emploi. C'était en 1990 : le taux de chômage était tombé à moins de 5,9 % sur l'année.

L'équipe de M. Thatcher et celle de M. Major n'ont pourtant pas ménagé leurs efforts : la première a renoncé, à l'automne dernier, contrainte et forcée, au dogme sacro-saint de l'indépendance de la livre sterling, espérant tirer des effets bénéfiques de l'adhésion au SME. Le deuxième a choisi d'adopter, depuis sa nomination en novembre, une politique de diminution régulière des taux d'intérêt.

La Grande-Bretagne qui la première, il y a un an, a sombré dans la récession économique, commence à enregistrer quelques signes de reprise encourageants. Les prix deviennent un peu plus sages, la consommation des ménages redémarre, tandis que la chute de la production industrielle pour avoir touché la fond. Pour autant, la Banque d'Angleterre, dans son rapport trimestriel publié jeudi 15 août, souligne que la reprise sera certainement lente et timide. Le durcissement du crédit allemand risque de ralentir le processus de baisse des taux d'intérêt.

La Grande-Bretagne aura probablement retrouvé une croissance positive en juillet 1992, lorsque se tiendront les élections générales. Aura-t-elle d'ici là réussi à obtenir une diminution significative du nombre de chômeurs, gonflé de 700 000 personnes depuis le début de la récession ? C'est peu probable. Prudente, la Banque d'Angleterre estime qu'il faudra deux années environ pour que la baisse des taux d'intérêt produise pleinement ses effets.

FRANÇOISE LAZARE

La Bundesbank a fixé son taux de l'escompte à 7,5 % et celui du lombard à 9,25 %

La hausse des taux d'intérêt allemands est accueillie avec résignation

Comme prévu, la Bundesbank, l'institut monétaire allemand, a annoncé jeudi 15 août un relèvement de ses taux directeurs, inchangés depuis le 31 janvier, portant celui de l'escompte de 6,5 % à 7,5 %, et celui du lombard de 9 % à 9,25 % (nos dernières éditions du 16 août). Les Pays-Bas, la Belgique et le Danemark, trois pays dont la monnaie est étroitement liée au mark, ont aussitôt procédé à une hausse de leurs propres taux directeurs. Les marchés ont accueilli avec résignation et sans grand mouvement cette décision, largement anticipée.

Le nouveau président de la Bundesbank, M. Helmut Schlesinger, avait suffisamment préparé l'opinion publique et les marchés financiers. Les taux d'intérêt allemands devaient, selon lui, être relevés afin de lutter contre l'inflation. Au cours des derniers jours, il avait répété que cette mesure ne représentait pas un véritable durcissement de la politique monétaire allemande et qu'elle ne nuirait ni à la croissance, ni à l'emploi.

C'est donc sans véritable surprise que le conseil de la Bundesbank a annoncé jeudi 15 août un relèvement des taux de l'escompte et du lombard, ses deux principaux repères monétaires. Restait à définir l'ampleur de la modification, et les gouvernements ont dû prolonger leur réunion pendant près d'une heure afin de parvenir à un accord.

Le taux de l'escompte, repère symbolique indiquant le prix auquel l'institut d'émission rachète aux organismes bancaires leurs effets de commerce, a été augmenté d'un point, passant de 6,5 % à 7,5 %. Celui du lombard, pratiqué pour les avances sur titres selon une procédure d'urgence, pénalisante pour les banques, a été accru de 0,25 point, passant de 9 % à 9,25 %.

Ces deux mesures peuvent être interprétées comme le signe que la Bundesbank prend très au sérieux les tensions inflationnistes dans le pays (la hausse des prix s'est élevée

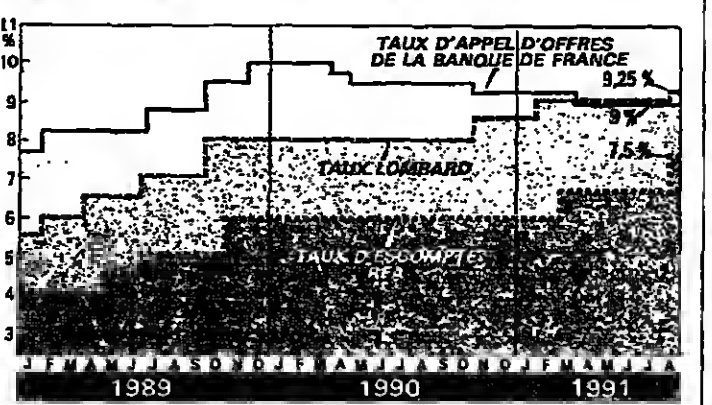
à 4,4 % en rythme annuel en juillet) mais veille à ne pas trop perturber le marché de l'argent. De nombreux experts pensent que la hausse des prix de détail sera supérieure à 4 % cette année ainsi qu'en 1992.

Critique du Parti social-démocrate

Un lombard à 9,25 % n'a rien d'exceptionnel, puisqu'à plusieurs reprises, la « Bundesbank » avait déjà procédé à des opérations sur le marché monétaire à un taux proche de 9 %.

Une poursuite de la stabilité du cours des obligations enregistrée depuis plusieurs semaines, signifiait au contraire que la Bundesbank n'a pas agi assez fermement aux yeux des opérateurs. Les marchés des changes ont dans l'ensemble peu réagi au durcissement du crédit intervenu en Allemagne, ayant largement intégré la nouvelle au cours des dernières séances.

La classe politique allemande a accueilli favorablement l'action de l'institut d'émission, soulignant, comme à son habitude, qu'elle



(en période normale, ces opérations se font à des taux inférieurs au taux plafond). D'ailleurs, le ministre des finances M. Theo Waigel a déclaré jeudi que « les liquidités rendues nécessaires par les processus d'adaptation en Allemagne de l'Est et la forte croissance en termes réels continueront d'être disponibles ».

Les opérateurs des marchés financiers ont donc réagi avec bien réag, jeudi 15 août, à la décision de la Bundesbank. Il faudra attendre quelques séances pour savoir comment les taux à long terme, entièrement déterminés par le marché, sans influence directe des autorités monétaires, évolueront. S'ils s'orientent nettement à la hausse, cela signifiera que les marchés estiment que la lutte contre l'inflation n'est pas suffisante en tant que telle, et que le coût du financement de l'unification avec l'ancienne RDA n'est pas bien maîtrisé.

contribuerait à la stabilité du mark. Seul, le Parti social-démocrate (SPD) a vivement critiqué la Bundesbank. Son secrétaire général, M. Karlheinz Blaschke, a déclaré que la décision du 15 août tire la sonnette d'alarme devant le « chaos de la politique économique et financière de Bonn », et que « l'énorme endettement public » résulte de dépenses inconsidérées. Les déficits publics allemands devraient atteindre 156 milliards de marks (500 milliards de francs), contre 50 milliards l'an dernier.

Des protestations ont également été émises par les syndicats, inquiets des conséquences négatives de la hausse des taux sur l'activité, ainsi que par le patronat, qui craint le renchérissement des charges financières des entreprises.

F. L.

An cours de la visite de M. Bérégovoy

La France renouvelle son soutien financier à la Tunisie

M. Pierre Bérégovoy, ministre français de l'économie et son homologue tunisien, M. Mohamed Ghannouchi, ont signé, jeudi 15 août à Tunis trois protocoles d'accord réglementant l'assistance financière française à la Tunisie au titre de l'année 1991. La France reste le principal partenaire économique du pays.

nouveaux protocoles, la France demeure le principal pourvoyeur de fonds de la Tunisie, loin devant ses partenaires de la Communauté européenne. Elle reste par ailleurs en tête dans les domaines commercial, de la coopération technique et culturelle et en matière de partenariat avec la création de 314 entreprises employant 18 000 personnes.

« Amélioration qualitative »

La Tunisie « apprécie beaucoup » cette coopération « qui a connu une intensification, une diversification et une amélioration qualitative » utile à l'économie tunisienne dans sa phase de restructuration et d'ajustement, a déclaré le ministre des finances, M. Mohamed Ghannouchi. Pour sa part, M. Bérégovoy, qui a été reçu à Carthage par le président Ben Ali, a réaffirmé le souci de la France d'aider la Tunisie dans son développement économique dans le processus de démocratisation qu'elle a engagé.

MICHEL DEURÉ

TUNIS

de notre correspondant

Le premier des trois protocoles signés par les deux ministres jeudi 15 août à Tunis porte sur l'aide-projet : celui-ci bénéficie d'une ligne de crédit de 230 millions de francs, plus un engagement de dons de 6 millions. La non-utilisation d'une partie des 460 millions accordés à ce même chapitre en 1990 explique la diminution enregistrée cette année.

Second protocole, l'aide-programme, destinée à l'achat de biens courants financiers, est fixée à 210 millions contre 290 l'an passé. Mais ce chiffre se trouve réajusté par le troisième protocole signé qui prévoit l'octroi de 80 millions pour faciliter les opérations de transfert des avoirs français encore bloqués en Tunisie.

La coopération financière ne doit pas s'arrêter là cette année. La reconduction de l'aide annuelle de 100 millions, accordée régulièrement depuis 1989 en faveur des investissements dans le cadre du partenariat franco-tunisien sera signée dès qu'auront été épuisés les crédits alloués en 1990.

Il est prévu aussi le financement par Paris d'une partie de la future centrale thermique de Sousse dans le Sahel, une intervention accrue de la Caisse centrale de coopération économique, notamment dans des petits et moyens projets de développement rural, et une réactualisation de l'accord franco-tunisien sur la protection des investissements, qui date de 1972.

Avec la signature de ces trois

Les Etats-Unis vont taxer les écrans plats japonais pour dumping

Les fabricants japonais d'écrans plats sont de plus en plus dans le collimateur des autorités américaines. Estimant que certains d'entre eux commercialisent leurs produits en dessous de leur prix de revient, la Commission pour le commerce international, instance indépendante du Département of Commerce, a autorisé l'administration fédérale à leur appliquer des taxes pour dumping. La commission a rendu sa décision, jeudi 15 août, par trois voix contre une. Les écrans plats incriminés sont utilisés dans la fabrication d'ordinateurs portables aux Etats-Unis. Le département du commerce s'est prononcé pour une taxe de 62,67 % sur les écrans utilisant des cristaux liquides « actifs ».

Le nouveau gouverneur de la Banque d'Israël a pris ses fonctions

Nommé pour cinq ans, M. Jacob Frenkel a pris, jeudi 15 août à Jérusalem, ses fonctions de nouveau gouverneur de la Banque centrale d'Israël, en remplacement de M. Mikhael Bruno. Professeur à l'université de Tel-Aviv, M. Frenkel avait été nommé, en 1987, responsable du département des recherches du FMI et avait, à ce titre, participé à la préparation de plusieurs sommets du G-7.

La Cour de justice de La Haye saisie de l'affaire

Polémique entre le Danemark et la Finlande à propos du pont au-dessus du Grand-Belt

La polémique entre le Danemark et la Finlande à propos du projet de pont au-dessus du Grand-Belt (canal reliant la mer Baltique à la mer du Nord) s'envenime. La Cour internationale de justice de La Haye a l'intention de juger sur le fond « dans les meilleurs délais » la plainte de la Finlande contre ce projet, qui a été adopté par le président de la Cour. La plus haute juridiction des Nations unies a estimé qu'il n'était pas nécessaire d'adopter des mesures conservatoires, la circulation sur le Grand-Belt restant libre jusqu'à la fin de 1994. La Finlande estime que ce pont, d'une hauteur de 65 mètres, interdira aux navires de forage et aux plateformes pétrolières construits en Finlande de sortir de la mer Baltique.

notamment à la plus grande d'entre elles, Sealand, où est bâtie la capitale (le Monde du 19 juin 1986). Mais ce projet n'avait commencé à prendre réellement corps qu'après la deuxième guerre mondiale. La perspective de l'entrée en vigueur du marché unique européen et l'accord franco-britannique sur le tunnel trans-Manche avaient joué un rôle de stimulant, et le 26 mai 1987 le Folketing (le Parlement) votait une loi concrétisant ces plans.

Ce texte prévoyait une infrastructure hybride de 18 kilomètres divisée en trois secteurs principaux :

- dans la zone ouest du détroit (la moins profonde), un pont de béton à double voie destiné à accueillir parallèlement les trains, les véhicules à moteur, débouchant sur un îlot naturel (dont la superficie devait être triplée artificiellement) où s'amorçait la zone est ;
- un tunnel réservé au chemin de fer ;
- un pont suspendu de 6,8 kilomètres ouvert aux automobiles.

Pour organiser et contrôler la mise en place de ce complexe, le gouvernement créait une société autonome à capitaux d'Etat. Le financement de l'opération (25 milliards de francs au minimum) devait être couvert par des emprunts garantis par l'Etat.

Frappé par une « malédiction »

Plus de quatre ans après, le quotidien B. 7., à gros tirage, se demandait, en se livrant à un jeu de mots intraduisible en français, si cette « maison fixe » (forbindelse) n'était pas frappée d'une « malédiction » (forbandedelse), l'ouverture de l'ouvrage étant, au mieux, prévue pour 1996. En effet, dès le départ, contretemps et difficultés

de tous ordres se sont accumulés autour du projet du Grand-Belt. Pannes, grèves, retards, dépassements de devis, erreurs de calculs et de prévisions, querelles entre responsables, manifestations des écologistes inquiets pour la faune et la flore marines, et surtout la direction des courants. Que durant cette période, cinq ministres se soient repassés le portefeuille des transports et des travaux publics en dit assez long. Toutefois les deux ombres les plus préoccupantes de ce tableau sont les deux procès où le Danemark se retrouve accusé.

Avant que le premier coup de pioche n'ait attaqué le chantier ouest, la Commission de Bruxelles demandait au gouvernement de M. Schlüter d'ajourner la signature du contrat d'adjonction du pont à double voie dont plusieurs paragraphes violaient les dispositions du traité de Rome et de la législation européenne (le Monde du 9 juillet 1989).

Copenhague ayant refusé, la Commission entamait contre le Danemark, au cours de l'été 1989, une procédure à la Cour de justice de Luxembourg. Le jugement n'est pas encore tombé, les dirigeants danois ayant obtenu de ne présenter leur défense qu'au début de l'automne prochain.

La seconde affaire est certainement beaucoup plus grave, compte tenu de ses dimensions internationales, des principes qu'elle soulève et des incidences qu'elle ne manquera pas d'avoir sur les sept ans. Elle a débuté officiellement le 1^{er} juillet 1991 devant la Cour internationale de justice de La Haye. C'est le chef de l'Etat finlandais, M. Mauno Koivisto, qui a décidé à la mi-mai de recourir à ce moyen après avoir constaté que toute possibilité d'accord était épuisée.

Ce litige concerne le secteur est du Grand-Belt. Helsinki estime que la construction d'un pont suspendu constituerait un obstacle à la libre circulation maritime dans une zone internationale par le traité du 14 mars 1857. Le tablier de cet ouvrage doit se situer à 65 mètres au-dessus de la surface de l'eau, ce qui ne permettrait pas le passage des gros bâtiments (paquebots géants, brise-glace) et des plates-formes de forage (spécialement des chantiers finlandais Rauma-Reppola, elles peuvent atteindre jusqu'à 200 mètres de hauteur).

L'URSS à la rescousse

Les Danois, persuadés jusqu'au bout qu'Helsinki renoncerait à cette action, ont dit « s'étonner » que les dirigeants finlandais aient attendu la onzième heure pour soulever cette polémique. Les Finlandais ont répliqué que dès l'origine ils avaient essayé d'amorcer un dialogue avec Copenhague, mais s'étaient heurtés à un mur.

Déjà, dans les années 70, Moscou avait pris soin d'adresser une note à Copenhague indiquant que toute construction de pont sur le détroit du Grand-Belt ne pourrait qu'y gêner le trafic maritime et serait contraire aux lois internationales. Le silence du Kremlin s'explique sans doute aujourd'hui par le désordre qui règne en URSS.

Les Soviétiques ont cependant annoncé, le 16 juillet, qu'ils se ralliaient aux thèses finlandaises. Les « sages » de La Haye, tout en s'engageant à rendre leur jugement « dans les meilleurs délais », ont refusé aux Finlandais d'ordonner la suspension des travaux en attendant leurs conclusions.

CAMILLE OLSEN

MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK, 15 août ↓
Au-dessus des 3 000

Pour la deuxième journée consécutive, les cours ont légèrement dérapé jeudi 15 août à Wall Street. Pourtant, une fois encore la séance avait bien commencé. Mais progressivement l'indice Dow Jones reprenait le terrain gagné précédemment, et même au-delà, puisqu'à la clôture, après avoir enfoncé le plancher des 3 000 points, il s'établissait à la cote 2 956,43, en baisse légère de 6,84 points (-0,23 %).

VALEURS	Cours de 14 août	Cours de 15 août
Alcoa	67 1/2	67 3/8
AT&T	48 7/8	49 1/2
Bell	21 1/2	21 3/4
Chase Manhattan Bank	42 3/4	43 1/4
De Pont de Nemours	43	43 3/4
DuPont	37 1/4	37 1/2
Eastman Kodak	31 3/4	31 1/4
Exxon	73	72 5/8
General Electric	38 1/8	38 3/8
General Motors	37 1/8	37 3/8
Goodyear	36 1/2	36 3/8
Hewlett-Packard	68 1/2	68 3/4
IBM	95 7/8	96 1/4
ITT	65 1/2	65 3/4
McDonald	65 1/2	65 3/4
Merck & Co.	67 3/8	67 3/4
Schlumberger	62 1/2	62 3/4
Texas Instruments	137 1/2	138 1/8
Union Carbide	21 5/8	21 7/8
United Tech.	45 7/8	46 1/8
Walmart	23 7/8	23 3/4
Xerox Corp.	53 3/4	53 1/4

TOKYO, 18 août ↓
Le repli s'accroît

Réamorcé jeudi 15 août, le mouvement de repli s'est accentué vendredi au Kabuto-cho. A mi-séance, le marché avait bien

réagi (+0,2 %). Mais l'indice Nikkei repassait rapidement sous la barre des 23 000 points et, à la clôture, il accusait une baisse de 204,31 points (-0,88 %) et s'établissait à la cote 22 814,37.

VALEURS	Cours de 15 août	Cours de 16 août
Alcoa	1 050	1 050
Amgen	1 010	1 020
Celanese	1 470	1 480
Eastman	2 080	2 090
For Bank	1 480	1 490
House of Commons	1 820	1 830
International Paper	980	990
Sony Corp.	5 300	5 350
Tyco Electronics	1 350	1 360

CHANGES

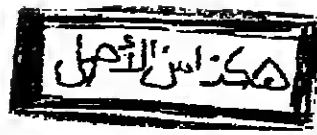
Dollar : 5,94 F ↑

Le dollar s'échangeait en hausse vendredi 16 août sur les places européennes, celle de Paris étant fermée en raison du week-end du 15 août. Cette hausse intervient malgré l'annonce du durcissement du crédit allemande jeudi par la Bundesbank. La monnaie américaine cotait 5,94 francs contre 5,9110 mercredi.

FRANCFORT	15 août	16 août
Dollar (en DM)	1,742	1,747
TOKYO	15 août	16 août
Dollar (en yen)	136,59	136,59

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (16 août)	Cla
New-York (15 août)	512 %



RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► signalé dans « le Monde radio-télévision » ; ◻ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 16 août

TF 1	23.10 Divertissement : Spécial drôles d'histoires.
20.40 Jeux : Intervilles 91. Beauséjour-Barle-Duc.	23.35 Sport : Cyclisme. Championnats du monde sur piste à Stuttgart. Résumé.
22.35 Série : Les Professionnels. Meurtre à longue portée.	0.10 Journal de la nuit.
23.30 Documentaire : La Passion selon Jean-Paul II.	
0.25 Journal et Météo.	
A 2	
20.45 Jeu : Les Clés de Fort Boyard.	
21.50 Série : Palaces.	
22.45 Cinéma : Tiro-au-flanc. ■■ Film français de Claude de Givray et François Truffaut (1981).	
0.10 Magazine : Les Arts au soleil.	
0.15 Journal et Météo.	
FR 3	
20.45 Magazine : Thésées. Sarc, le seigneur de l'île. Au beau milieu de la Manche, des courants d'un autre âge.	
21.40 Série : L'Ami Giono. Oratorio. L'émouvant et la ferme d'effluents.	
22.35 Journal et Météo.	
22.55 Traverses. L'univers intérieur, voyage à l'intérieur du corps humain. 3. Les Merveilles de la digestion.	
23.45 Magazine : Musicales. Une histoire de l'orgue.	
CANAL PLUS	
20.30 Téléfilm : Salade russe et crème anglaise.	
21.50 Sport : Pécanque. Double final du Trophée Canard.	
22.40 Flash d'informations.	
23.00 Cinéma : Le Messager de la mort. ◻ Film américain de Jack Lee Thompson (1988).	
LA 5	
20.45 Téléfilm : L'Amoureux à la bombe.	
22.25 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks.	

TF 1	13.15 Reportages. La Cirque Patoche.
13.50 La Une est à vous. Avec les séries Matt Houston et Vivement lundi.	
18.05 Magazine : Trente millions d'amis. Révisé : le scandale des animaux en transit ; Le téléjournal : Les conseils de l'été ; Dossier : amour ou esclavage ?	
18.35 Jeu : Une famille en or.	
19.00 Série : Marc et Sophie.	
19.25 Jeu : La Roue de la fortune.	
19.55 Tirage du Loto.	
20.00 Journal, Météo et Loto.	
20.40 Variétés : Sébastien c'est fou !	
22.15 Série : Paganoff. José le balais.	
23.35 Magazine : Formule sport. Surf à Lacanau ; Funboard à Ténérife ; Automobile : les essais des nouveaux prototypes au Nürburgring.	
0.25 Journal, Météo et Trafic infos.	
A 2	
13.30 Documentaire : Hommage à Katie et Maurice Kraft. Après la disparition du couple de vidéologues, le 3 juin, au Japon.	
13.55 Magazine : Animalia. Une volière à ciel ouvert.	
14.45 Magazine : Sport passion. Hockey sur glace : le premier Petit d'été, tournoi préolympique, à Montréal.	
16.40 Série : Miss Manager.	
17.30 Série : Fleur bleue.	
18.20 Série : Le Chevalier du fabrydrome.	
18.50 Série : L'homme qui tombe à pic.	
19.35 Série : La Baby-Sitter.	
20.00 Journal et Météo.	
20.45 Téléfilm : Chute libre. Un film d'espionnage à la française qui s'écroule.	
22.10 Série : Coplan.	
23.45 Magazine : Les Arts au soleil.	
23.50 Journal et Météo.	

Samedi 17 août

FR 3	14.00 Magazine : Rencontres spécial été.
15.00 De 15.00 à 19.00 LA SEPT	
19.00 De 19.00 à 19.35, le journal de la région.	
De 20.00 à 0.00 LA SEPT	
0.00 Série : Lolo et quelques autres.	
CANAL PLUS	
13.30 Téléfilm : État de choc.	
15.00 Jeu : V.O.	
15.25 Le Monde du cirque : le cirque russe.	
16.05 Jazz : Autour de mes nuits. Drizzy Gillespie United Nation Big Band.	
17.00 Sport : Snooker. Morgan-Thorburn.	
18.00 Canaille peluche.	
19.00 Documentaire : Les Allumés... Yala Tibéri, un affreux du désert.	
En clair jusqu'à 20.30	
19.30 Flash d'informations.	
19.35 Top 50.	
20.30 Téléfilm : Les Prêcheurs du mensonge. (1 ^{re} partie). Religion et showbusiness.	
22.00 Jazz : Quincy à Montreux. Quincy Jones au Festival de jazz de Montreux.	
22.50 Flash d'informations.	
23.00 Cinéma : Au-delà des ténébres. Film italien de Clyde Anderson (1980). Avec David Brandon, Gene Leacock, Barbara Bingham.	
0.30 Cinéma : Le Bayou. ■■ Film américain d'André Konchewsky (1987). Avec Jill Clayburgh, Barbara Hershey, Merritt Butrick (v.o.).	
LA 5	
13.20 Magazine : Intégral.	
13.55 Série : Frog Show.	
14.10 Série : Superkid.	
14.35 Série : Lou Grant.	
15.25 Sport : Cyclisme. Championnats du monde sur piste de Stuttgart. Résumé.	

16.20 Tiercé à Deauville.	17.00 Contes et Légendes du Louvre. Adèle le Sage.
16.45 Divertissement : C'est pour rire.	17.15 Documentaire : Pictus. De Marie Binet.
16.55 Série : Deux flics à Miami.	17.30 Dynamo.
17.45 Série : La Loi de Los Angeles.	18.00 Mégamix.
18.35 Divertissement : Rires parades.	19.00 Documentaire : En cherchant Emilie.
19.10 Série : V.	20.00 Histoire parallèle.
20.00 Journal et Météo.	20.55 Chronique paysanne en Gruyère.
20.40 Journal des courses.	22.25 Le Dessous des cartes.
20.45 Série : Un privé nommé Stryker. Une mort suspecte.	22.30 Soir 3.
22.30 Divertissement : Grain de folie. Invités : Philippe Chatel, Avallanche, les Faux Jetons, Sim.	22.45 ► Jazz Memories : Bud Powell, Errol Gardner.
0.05 Sport : Cyclisme. Championnats du monde sur piste de Stuttgart. Résumé.	23.50 Cinéma d'animation : Images.
0.40 Journal de la nuit.	0.00 Opéra : Le Ring. De Richard Wagner. 3. Siegfried.
M 6	
13.50 Série : Supercopier.	
14.40 Série : Laramie.	
15.30 Série : Les Espions.	
16.20 Jeu : Hit hit hit houna !	
16.25 Série : Vic Daniels, flic à Los Angeles.	
16.50 Série : Vegas.	
17.40 Série : L'Homme de fer.	
18.30 Série : Les Têtes brûlées.	
19.20 Magazine : Turbo.	
19.54 Six minutes d'informations.	
20.00 Série : Papa Schultz.	
20.35 Téléfilm : La Dernière Reprise. Un adolescent doué pour la lutte libre.	
22.10 Météo des plages.	
22.15 Téléfilm : Grand-mère est amoureuse. Bon qu'il s'agisse, ils sont après l'un de l'autre comme des collégiés !	
23.50 Six minutes d'informations.	
2.00 Rediffusions.	
LA SEPT	
13.15 Feuilleton : Diadorim.	
15.00 Documentaire : Maestro. Vivat.	
15.55 Cinéma d'animation : Images.	
16.10 Le Corps à l'ouvrage. 3. Les pieds dans le tite.	

Dimanche 18 août

TF 1	13.15 Série : Hooker.
14.05 Série : Rick Hunter, inspecteur choc.	
14.56 Série : Commissaire Moulin.	
16.30 Disney Parade.	
17.40 Magazine : Téléfoot. 18.35, Loto sport.	
18.40 Série : Agence tous risques.	
19.30 Divertissement : Vidéo gag.	
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.	
20.40 Cinéma : Nous irons tous au paradis. ■■ Film français d'Yves Robert (1977). Avec Jean Rochefort, Claude Brasseur, Guy Bedos.	
22.35 Magazine : Ciné dimanche.	
22.40 Cinéma : La Passion Béatrice. ■■ Film français de Bertrand Tavernier (1987). Avec Bernard-Pierre Donnadieu, Julie Delpy, Nels Tavenner.	
0.50 Journal et Météo.	
A 2	
13.20 Divertissement : Rire A 2.	
14.10 Série : Mac Gyver.	
15.00 Série : Panique au Caraïbes.	
15.50 Feuilleton : Le Clan (2 ^e épisode).	
17.20 Documentaire : Des trains pas comme les autres. L'Egypte.	
18.15 Magazine : Stade 2.	
19.35 Série : Les Craquantes.	
20.00 Journal et Météo.	
20.45 Série : Teggart. Un vieil homme est assassiné.	
22.15 Série : Sœurs froides. Mise à l'index : Mort en copropriété ; La Sublime Aventure.	
23.30 Journal et Météo.	
23.45 Concert : Schumann-Chailly. Symphonie n° 4, de Schumann, par l'Orchestre de Paris, dir. Riccardo Chailly.	
FR 3	
13.30 Magazine : Musicales. Spécial festivals (1 ^{re} partie).	
14.30 Magazine : Sports 3 dimanche.	

Villes ouvertes : Leningrad (portrait d'André Chesnokov, joueur de tennis soviétique) ; Hockey sur glace : Zig-Zag (spécial sur : championnats de France à Mirmont) ; Set et match ; Voile.	17.30 Magazine : Montagne. La Vallée condamnée, de Jacques Mouquard et Claude Andréux.
18.00 Amuse 3 vacances.	19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.05 Série : Benny Hill.	20.40 Villes ouvertes : Leningrad. Thème : Diversité.
22.00 Magazine : Le Divan. Invité : Vangelis, compositeur.	22.20 Journal et Météo.
22.40 Cinéma : La Vieillesse. ■■ Film italo-français de Mauro Bolognini (1981). Avec Jean-Paul Belmondo, Claudia Cardinale, Pietro Germi (v.o.).	0.25 Musique : Carnet de notes. Farinèse, improvisé, de Chopin, par Sophie Meunier, piano.
CANAL PLUS	
13.30 Décade pas Bunny.	14.30 Les Fables géométriques.
14.35 Documentaire : Drôle de nid.	14.55 Téléfilm : Les Amants du capricorne.
16.30 Téléfilm : Les Faux Semblants de Venise. Une fiction de la série « Coup de foudre ».	17.00 Sport : Automobile. Châssis éprouvé du championnat du monde des voitures de sport. Sur le circuit du Nürburgring, en Allemagne.
18.00 Cinéma : Né pour vaincre. ■■ Film américain d'Yves Fassin (1971). Avec George Segal, Paula Prentiss, Karen Black.	En clair jusqu'à 20.30
19.35 Les Superstars du catch.	20.30 Cinéma : Tap Dance. ■■ Film américain de Nick Castle (1988). Avec Gregory Hines, Suzanne Douglas, Sammy Davis Jr.
22.15 Flash d'informations.	

22.20 Sport : Corridé. Fête de Dex.	22.35 Cinéma : Claude et Greta. ◻ Film français de Max Pécas (1969).
0.50 Sport : Snooker. Morgan-Thorburn.	0.05 Six minutes d'informations.
2.00 Rediffusions.	
LA SEPT	
16.50 Documentaire : Lucio Fontana ou la Plongée dans l'espace.	
17.40 Documentaire : Book of days.	
19.00 Documentaire : Chroniques de France. Les Diables.	
20.00 Documentaire : Les Aventuriers de l'esprit. Naim Kattan.	
20.30 Théâtre : Palazzo Mantale. Texte de Georges Lavaudant.	
22.00 Documentaire : Les Grandes Écoles. James Joyce ; Fodor Doslovi.	
FRANCE-CULTURE	
20.00 James Joyce (rediff.).	
22.35 Musique : Nocturne. Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. Etudes symphoniques, de Schumann ; Sonate n° 31 en la mineur op. 110, de Beethoven ; Variations et fugue sur un thème, de Haendel, op. 24, de Brahms, par Gisèle Magnan, piano.	
0.05 Clair de nuit.	
FRANCE-MUSIQUE	
20.05 Mémoire du chef d'orchestre.	
21.30 Concert (donné le 27 juillet lors du Festival de Bayreuth) : L'Or du Rhin, prologue de la Tétralogie de Wagner, par l'Orchestre du Festival, dir. Daniel Barenboim ; sol. : John Tomlinson, Bodo Brinkmann, Matthias Hoels, Gunther von Kamen, barryons, Kurt Schwaiblmair, Graham Clark, Helmut Pampuch, ténors, Philip Kang, basse, Linda Finnie, Jane Turner, mezzo-soprano, Eva Johansson, Hilde Laidl, soprano, Annette Kuehnbaum, soprano, Birgitte Svendsen, contralto.	
0.05 Mandala. Musique traditionnelle du Tibet et œuvres de Hartmann, Gubeldulina, Haydn, Bruckner, Murail, Scelsi, Messiaen.	

Le Monde

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Téléc : 206-786

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Édité par la SARL Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :
« Les rédacteurs du Monde »,
« Association Hubert-Beuve-Méry »,
Société anonyme des lecteurs du Monde
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, gérant.

Imprimerie du Monde
12, r. M.-Gautier
94852 IVRY
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 347
ISSN 0395-2037
PRINTED IN FRANCE
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-25-33

Le Monde PUBLICITE
Jacques Lesourne, président
François Hugué, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
15-17, rue de Colonne-Pierre-Arie
75962 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Téléc : 46-62-72-72
Tél. : 46-62-94-73 : Société filiale de la SARL Le Monde et de Régie Presse SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composés 38-15 : Taper LEMONDE
ou 38-15 : Taper LM
Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS Valeur nominale CEE
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 400 F	2 085 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.
Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐
Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____ Code postal : _____
Localité : _____ Pays : _____
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Alliance nippo-américaine dans les composants pour la TVHD

Hitachi, Sony et Fujitsu s'associeraient à Texas Instruments pour produire des puces

Les japonais Hitachi Ltd., Sony Corp. et Fujitsu Ltd., sont en train de négocier avec le constructeur électronique américain Texas Instruments Inc. pour la mise au point de semi-conducteurs pour la télévision japonaise à haute définition (TVHD), a annoncé un porte-parole d'Hitachi jeudi 15 août. Les trois principaux fabricants japonais de semi-conducteurs recherchent cette association pour réduire les coûts de production de la TVHD.

S'il est conclu, cet accord sera le premier passé entre le Japon et les États-Unis qui associerait plus de deux entreprises dans les semi-conducteurs. Dans le domaine des semi-conducteurs pour la TVHD, Toshiba s'est déjà allié avec Motorola et Sanyo coopère avec la firme américaine LSI Logic corp.

Dans ses achats de bons du Trésor

Salomon Brothers avoue avoir violé la réglementation américaine

Mise en cause pour avoir enfreint les règles américaines sur les achats de bons du Trésor (le Monde du 13 août), la célèbre maison de titres Salomon Brothers a reconnu, mercredi 14 août, avoir commis « à plusieurs reprises » des irrégularités, lors des adjudications qui se sont déroulées entre décembre 1990 et mai 1991.

Salomon Brothers admet avoir acquis, en diverses occasions, un montant de bons du Trésor excédant le seuil maximum autorisé par la réglementation. En février 1991, elle a ainsi acheté 57 % des bons à cinq ans adjugés, alors qu'elle n'était autorisée à en acquiescer que 35 %, a révélé un porte-parole de la maison de courtage. Par ailleurs, pour dépasser ce seuil, la firme de Wall Street n'a pas hésité à soumissionner au nom de clients qui ne lui avaient pas donné de mandat.

Toujours selon un porte-parole du groupe, plusieurs hauts dirigeants de la firme dont M. John Gutfreund, le président, auraient été informés de ces irrégularités dès avril 1991, mais les auraient tues aux pouvoirs publics pendant plusieurs mois.

URSS : mise à l'écart de l'idéologue de la perestroïka

La direction du PC demande l'exclusion de M. Iakovlev

La commission de contrôle du Parti communiste soviétique a demandé, jeudi 15 août, l'exclusion des rangs du PCUS de M. Alexandre Iakovlev, l'idéologue de la perestroïka, en raison de ses « actions contraires aux statuts du parti et destinées à provoquer une scission du parti ».

M. Mikhaïl Gorbatchev est désormais seul à la tête du PCUS d'après le reste, malgré les appels répétés de ses anciens amis, secrétaire général : après Edouard Chevardnadze, c'est au tour d'Alexandre Iakovlev de quitter le parti, puisque la formulation de la décision de la commission de contrôle ne laisse aucun doute sur l'attitude que pourra adopter la cellule de base de M. Iakovlev, statutairement habilitée à prononcer l'exclusion.

Les deux plus fidèles lieutenants de M. Gorbatchev, ceux qui ont été avec lui, et souvent plus que lui, les architectes de cette fameuse perestroïka lancée en

1985, ont donc changé de camp. M. Chevardnadze, qui a lui-même quitté le parti, le 3 juillet, après avoir tourné en dérision la procédure disciplinaire engagée contre lui, et Iakovlev sont en effet tous deux membres fondateurs du tout nouveau Mouvement des réformes démocratiques, perçu par le PCUS comme appelé à devenir un parti concurrent.

La commission de contrôle du PCUS a jugé « impossible » le maintien de M. Iakovlev, ancien membre du Politburo, dans le parti, lui qui s'est « prononcé » ces derniers temps à plusieurs reprises pour une scission du parti et pour sa disparition de l'arène politique ».

« J'ai perdu la foi »

Réformateur avant l'heure, M. Iakovlev, soixante-sept ans, avait vu son ascension au sein du parti interrompue en 1973 lorsque, jugé trop audacieux par le régime Brejnev, il avait été exilé au Canada, où il passa dix ans comme ambassadeur. De retour à Moscou, il commença à travailler

aux côtés de M. Gorbatchev avant même que celui-ci ne devint secrétaire général, en 1985. Mais avec les vicissitudes de la perestroïka, le fossé idéologique s'était creusé entre les deux hommes depuis un an, le 26 juillet dernier, au lendemain du plénum du comité central et à la veille du sommet soviéto-américain, Alexandre Iakovlev annonça sa démission du poste de conseiller présidentiel, sans toutefois prendre la peine de démissionner du parti.

Contrairement à M. Gorbatchev, M. Iakovlev a abandonné l'espoir d'un communisme réformable. « Pendant les premières années de la perestroïka, j'ai cru à la possibilité d'améliorer la société et de rénover le parti », a-t-il déclaré dans une interview à la presse soviétique il y a deux semaines. « Maintenant j'ai perdu la foi ». L'ampleur de la crise en Union soviétique, a pour suivi M. Iakovlev, a prouvé « la défaite du socialisme », mais M. Gorbatchev, « malheureusement, continue de croire que le parti peut se rénover ».

S. K.

A la demande de la coordination provençale

M^{me} Veil reçoit une petite fille de harkis en vacances

TOULON

de notre correspondant

Soraya Bouzid, âgée de treize ans, une petite fille de harki vivant à Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence), passe quinze jours de vacances inattendues à Beaufort, dans le Var. Elle est l'hôte de M^{me} Simone Veil, députée européenne, seule personnalité politique ayant répondu favorablement à l'appel de la coordination Provence-Alpes-Côte d'Azur des fils de harkis, qui, le 17 juillet, avait adressé une lettre à une trentaine de personnalités politiques, leur proposant de recevoir pendant leurs vacances un enfant de harki.

M^{me} Danielle Mitterrand et Edith Cresson, M^{me} Maurice Benassayag, Jean-Louis Bianco, Bernard Kouchner, Georges Marchais, Jean-Marie Le Pen, Michel Noir et Jean-Claude Gaudin, n'ont pas donné suite à cette demande.

J. L.

L'ESSENTIEL

VOYAGE AVEC COLOMB

17. L'île coupée 2

ÉTRANGER

Le rapprochement

entre la Chine et Taiwan

Des journalistes communistes à

Téhéran 5

La querelle

de l'avortement

aux États-Unis

La « bataille » de Wichita 5

Traité START

Les missiles interdits pourront

être « réutilisés » 5

SOCIÉTÉ

Escroquerie

au miracle

Un Syrien écroulé à Paris 6

SANS VISA

Las lissiers de l'Apo-

calypse • Coup d'œil : excé-

dents de voyages • Tabla at

semaine gourmande 7 à 10

CULTURE

L'architecte Aldo Rossi

au Centre

Georges-Pompidou

Une magnifique apocalyp-

tose consacrée à l'un des plus

grands maîtres d'œuvre contem-

porains, et l'un des plus contestés 11

Le Festival

du Périgord noir

Les ambitions d'un enfant du

pays, Jean-Luc Soule 11

ÉCONOMIE

M. Béréguoy

à Tunis

La France renouvelle son soutien

financier 13

Le Danemark

et la Finlande

devant la Cour de justice

de La Haye

Heljanki na vau pas du pont

danois sur le détroit du Grand

Belt 13

Services

Abonnements 15

Carnet 14

Loto, TAO-Tao 14

Météorologie 14

Philatélie 14

Radio-Télévision 15

Jeux 10

Spectacles 12

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde »

daté 16 août 1991

a été tiré à 403 246 exemplaires.

L'ancien président péruvien M. Alan Garcia est accusé d'enrichissement illicite dans l'affaire de la BCCI

L'affaire de la BCCI connaît de nouveaux développements. A Panama, l'ancien ambassadeur du pays à Washington, M. Eduardo Vallarino a déclaré, jeudi 15 août, que le général Manuel Noriega avait déposé plus de 100 millions de dollars (600 millions de francs), dans la filiale londonienne de la BCCI.

A Lima, au Pérou, notre correspondant Nicole Bonnet, nous indique que la Chambre des députés a approuvé, dans la nuit de jeudi à vendredi 16 août, après une séance particulièrement houleuse, le rapport de la commission d'enquête portant sur l'enrichissement illicite de l'ex-président, M. Alan Garcia. Il pourrait voir son immunité parlementaire levée.

La décision de la Chambre basse doit être transmise à la Chambre haute et, si celle-ci l'entérine, l'immunité parlementaire de M. Garcia en tant que sénateur à vie sera suspendue afin de permettre à la Cour de cassation d'approfondir son enquête, notamment en sollicitant des informations complémentaires mais confidentielles auprès du procureur de New-York, M. Robert Morgenthau, saisi de l'affaire.

Une société de Hongkong achète le magasin de luxe londonien Harvey Nichols

Entré en 1985 dans le giron du groupe Burton, le magasin de luxe londonien Harvey Nichols, qui compte parmi ses clients Lady Diana et la reine mère - a été vendu à la société Dickson Concepts de Hongkong. Burton - qui traverse une phase difficile - en a tiré 60 millions de livres (600 millions de francs), moins que les 100 millions de livres espérés initialement.

Harvey Nichols est installé à Knightsbridge, à deux pas de Harrod, depuis le début du siècle. A son origine, en 1813, c'était une petite boutique de tissu ouverte par un certain Benjamin Harvey dont la fille s'associa à un colonel Nichols.

Le groupe acheteur, dirigé par une jeune femme d'affaires, M. Dickson Poon, qui l'a hissé en dix ans parmi les cinquante premières compagnies de Hongkong, est notamment propriétaire depuis 1987 des bijoux Dupont, possède les droits exclusifs de fabrication et distribution des montres, stylos et bijoux Charles Jourdan et Guy Laroche, et est distributeur exclusif de Ralph Lauren en Extrême-Orient (sauf au Japon).

5 000 grévistes polonais occupent une usine de camions. - Plus de 5 000 ouvriers de l'usine de camions d'Etat Starnochowicki (Star) se sont mis en grève et occupent l'établissement depuis mardi 13 août. Selon l'agence de presse polonaise PAP, ils protestent contre la lenteur du gouvernement à renflouer l'usine, au bord de la faillite, et réclament la sauvegarde de l'emploi. Deux mille camions - près de la moitié de la production annuelle - ne trouvent pas d'acheteurs et l'usine tourne au ralenti.

AFRIQUE DU SUD : pour mettre fin aux violences

Le gouvernement, l'ANC et l'Inkatha sont parvenus à un projet d'accord

A l'issue de plusieurs semaines d'intenses discussions en coulisses, le gouvernement, le Congrès national africain (ANC) et le mouvement Inkatha, à dominante zoulou, sont parvenus, dans la nuit du mercredi 14 au jeudi 15 août, à Johannesburg, à un projet d'accord de paix destiné à faire cesser les affrontements et les tueries interraciales, et à prévenir les violences qui pourraient mettre en péril le processus de transition

démocratique. Ce projet en cinq points devrait être signé, lors d'une « convention de paix », le 14 septembre, par les trois parties, mais aussi par d'autres partis et organisations. C'est la première fois que le gouvernement, l'ANC et l'Inkatha parviennent à un accord pour arrêter le cycle des carnages, qui ont fait chaque deux mille morts au cours des deux derniers mois, dans les seules banlieues de Johannesburg. - (AFP)

MAROC

M. Abraham Serfaty ne figurerait pas parmi les prisonniers graciés par Hassan II

La grâce royale, accordée par Hassan II à certains prisonniers condamnés pour des « crimes touchant à la sécurité de l'Etat » (le Monde du 16 août), ne semble pas devoir concerner l'opposant Abraham Serfaty, condamné à la réclusion à perpétuité en 1977, a-t-on appris, jeudi 15 août, de source informée à Rabat. Parmi les détenus libérés, figurent, en revanche, précise-t-on de même source, des membres du mouvement Interdit (la al Amam), une organisation marxiste-léniniste dont M. Serfaty est l'un des fondateurs et dont les dirigeants avaient été emprisonnés.

Rectifié : Contrairement à ce que nous indiquions dans nos éditions du 16 août, le témoignage de M^{me} Christine Serfaty, devant la sous-commission des droits de l'homme des Nations unies à Genève, ne portait pas sur les conditions de détention à la prison de Kenitra, mais bien sur celles du bagne de Tazmamart.

CONGO

Le frère du président Sassou Nguesso a été arrêté

Le frère du président Denis Sassou Nguesso, M. Maurice Nguesso, a été arrêté, mercredi 14 août, a annoncé, jeudi, le procureur général du tribunal de grande instance de Brazzaville. Aucun motif officiel n'a été fourni pour expliquer cette arrestation, qui survient peu après que les autorités ont menacé de poursuivre en justice les personnes impliquées dans des scandales financiers. Selon un dirigeant du Parti congolais du travail (PCT, ex-parti unique), cette campagne relève de « manœuvres politiques du gouvernement (de transition), visant à déstabiliser le PCT ». Toujours selon ce dirigeant, M. Maurice Nguesso serait soupçonné d'avoir touché frauduleusement des frais de remboursement de la Société des assurances. - (AFP, Reuters)

EN BREF

COLOMBIE : Pablo Escobar accusé de trafic d'armes. - Le chef du cartel de Medellín, détenu depuis le 19 juin dernier, et ses trois compagnons de cellule, les frères Ochoa, ont été accusés jeudi 15 août par la police colombienne de diriger depuis leur prison un important trafic d'armes destinées à des attentats contre les forces de l'ordre après la découverte d'armes clandestines. La presse colombienne s'est étonnée de constater que M. Pablo Escobar avait reçu dans sa prison-palace plus de trois cents visiteurs, parmi lesquels des personnes inculpées d'homicide ou recherchées par la police. - (AFP)

GUATEMALA : arrestation de sept militaires après le massacre de onze personnes. - Le commandant d'une base navale et six autres militaires ont été arrêtés jeudi 15 août après le massacre de onze personnes, dont les corps avaient été retrouvés la semaine dernière au bord d'une route dans le sud du pays. Cette tuerie serait liée à un réseau de contrebande organisé dans la base, a déclaré un porte-parole du président Jorge Serrano. - (Reuters, UPI)

IRLANDE DU NORD : regain de violence. - Un ancien soldat britannique, Ronnie Finlay, a été abattu, jeudi 15 août, dans l'Ouest de l'Ulster, a annoncé un porte-parole de la police. Un autre homme a été tué le même jour, victime d'un attentat à la bombe, à Belfast-ouest. La journée du 15 août a été marquée dans cette ville par une trentaine d'alertes à la bombe revendiquées, selon la police, par l'Armée républicaine irlandaise (IRA). - (AFP, Reuters)

La polémique sur la découverte du virus du sida

Un rapport préliminaire américain critique le professeur Gallo

Un nouvel élément vient d'être révélé dans la controverse franco-américaine sur la découverte du virus du sida. L'Institut national de la santé (NIH) avait désigné une commission d'enquête pour déterminer les conditions exactes des travaux effectués par le professeur Robert Gallo et son équipe. Le rapport définitif n'est pas encore publié mais la revue américaine Science, dans sa livraison du vendredi 16 août, d'un rapport préliminaire du NIH, critique à l'égard du chercheur américain et accablant pour l'un de ses anciens collaborateurs, le virologue tchécoslovaque Mikulas Popovic.

Établi par l'Office of Scientific Integrity du NIH (OSI), ce rapport, qui n'a pas été rendu public, accuse le professeur Gallo de fraude scientifique pour avoir procédé à des manipulations incorrectes lors des travaux visant à isoler le virus du sida et à des fausses déclarations dans un article scientifique paru dans la revue Science du 4 mai 1984. Cet article portait sur la description d'un nouveau virus, le HTLV 3, tenu pour responsable du sida. Le pro-

fesseur Robert Gallo, vivement critiqué comme coauteur de l'étude, n'est cependant pas accusé de « scientific misconduct » comme son collaborateur. L'OSI s'interroge toutefois sur les raisons qui l'ont poussé à ne pas comparer, dans cet article, son virus, avec le virus LAV, isolé au printemps 1983, par le professeur Luc Montagnier.

Toujours dans la revue Science, le docteur Popovic réfute le rapport préliminaire du NIH qu'il estime rempli d'erreurs et maillant mal les bases de la virologie. En outre, il explique certaines de ses fausses déclarations par des erreurs involontaires compte tenu de sa difficulté à s'exprimer en anglais.

Ce rapport préliminaire, soumis à un panel de scientifiques, ne semble pas faire l'unanimité. Certains d'entre eux estiment qu'il épargne trop le professeur Gallo comparé au sort réservé à son collaborateur. Pour finir, Science révèle également qu'un mémorandum interne de l'OSI pourrait remettre en cause la validité des bases du brevet américain sur les tests de dépistage issus de la découverte du virus du sida.

Parution d'un magazine féminin en Algérie. - Un nouveau mensuel féminin algérien, baptisé Oumouss (Féminité), est apparu le 14 août dans les kiosques d'Alger. Le sommaire du premier numéro comprend des portraits de M^{me} Edith Cresson et du premier ministre du Bangladesh, M. Khalida Zia. Il publie aussi deux enquêtes, l'une sur la femme algérienne et l'autre sur la mixité en Algérie, et un entretien avec une femme d'affaires algérienne, responsable d'une firme de cosmétiques.

Décès du journaliste américain Douglas Kiker. - Douglas Kiker, l'un des journalistes les plus connus aux États-Unis, est mort mercredi 14 août d'un accident cardiaque. Membre depuis 1966 de la chaîne de télévision NBC News, il était devenu célèbre grâce à ses reportages sur le Watergate, la guerre du Vietnam et les conflits au Proche-Orient. Douglas Kiker était âgé de soixante et un ans.

Un magasin et un camping-car ont été endommagés par des charges explosives à Ajaccio. - Deux charges explosives ont explosé, dans la nuit du 14 au 15 août, à Ajaccio, la porte d'un

Le Monde
RADIO TÉLÉVISION

Supplément

Violents affrontements entre...

Moscou

Le Monde

diplomatie

Le Monde

RADIO TÉLÉVISION